"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."
(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 12 décembre 1942
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL
TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BElair 3361*
SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BElair 3361
Rédaction : BElair 2984
Gérant : BElair 3361

Le parti conservateur reste conscriptionniste

Et il reste moribond — Quant au parti libéral...

Borden, Meighen, Guthrie, Bennett, Hanson, Manion, Hanson, Meighen, cela faisait, en 23 ans, huit changements à la direction du parti conservateur fédéral. Le voilà avec un neuvième chef, M. Bracken. Le parti eut jusqu'ici trop de chefs pour ce qu'il eut dé vrai chef. Un seul, et bon, aurait mieux valu que tant et tant, et de si précaires, il faut le dire, puisque c'est la vérité. Le nombre ne remplace pas toujours la qualité. On l'a vu...

Si les conservateurs ont souvent changé de chefs, depuis vingt-cinq ans, ils ont rarement changé de programme. Tous conscriptionistes, leurs programmes, sauf celui de M. Manion, en 1940. Et cela ne prit pas de temps, après qu'il eut été battu, puis déposé, pour que ceux-là mêmes de ses candidats qui avaient été par accident élus députés en mars 1940, — moins de 40 sur 245, — répudiassent leurs engagements anticonscriptionnistes. Le Québec avait donc eu raison de se méfier de leur bande. Ainsi que l'a écrit il y a peu de temps la *Saturday Night* de Toronto, "leur conduite subséquente a prouvé que les soupçons du Québec quant à leur sincérité ne manquaient pas de fondement". A les entendre, en effet, après 1940, jamais ils n'avaient été de la politique de M. Manion. Il ne se priva point de leur dire, il n'y a pas de très longs mois, qu'ils avaient manqué de loyauté à son endroit et que, pour sa part, il les mettait dans l'ensemble à peu près au-dessous de rien. Il avait raison. Ils avaient voulu se servir de lui pour prendre le pouvoir; et, n'y ayant pas réussi, ils lâchaient injustement celui que tout au fond d'eux-mêmes ils n'avaient jamais accepté d'un coeur sincère. Singulière attitude des tories du temps. Ceux de Winnipeg seront-ils plus fidèles au chef qu'ils se sont choisi hier, on sait dans quelles circonstances? Il est vrai que dans le cas de M. Manion il leur déplaisait qu'il fût catholique, Irlandais et lié par sa famille aux Canadiens de langue française.

* * *

Ce qui ressort nettement des discours et du programme mis d'avant à Winnipeg, ces jours-ci, c'est que le parti conservateur fédéral reste conscriptionniste. Il vient encore de le dire. Il est incurable. Conscriptionniste, il l'est à ce point qu'il reproche à M. King, parrain du service militaire obligatoire de par sa loi de 1940, et qui, en juillet 1942, a fait disparaître de la même loi de 1940 toute restriction quant aux endroits où le Canada pourrait envoyer ses conscrits, — n'importe où dans le monde, — de ne pas vouloir de la conscription. Grief imaginaire. Ce n'est pas tant de la conscription que M. King ne veut pas, — elle existe de par sa loi de mobilisation de 1940, — que de l'arrêté ministériel la mettant en vigueur immédiate. En bref, M. King ajourne sa signature. Deux ou trois traits de plume de lui et nos jeunes gens devraient s'embarquer pour aller se battre en Europe, en Asie, en Afrique, en Océanie, partout où M. King l'aura voulu. Les tories s'impatientent que, ces traits de plume sur un arrêté ministériel, M. King ne les trace pas aussi vite qu'eux-mêmes le voudraient; car ils le veulent depuis le commencement de la guerre et dès avant juin 1940. M. King n'est pas si pressé. Il fait bien d'attendre: le pays ne veut pas encore de la conscription pour outre-mer. Il l'a dit encore le 30 novembre dernier. En voudra-t-il même jamais?

* * *

Mercredi dernier, comme s'ouvrait le congrès tory de Winnipeg, le *Globe-Mail*, organe des *Deux-Cents* de Toronto, écrivait que "l'obsession pernicieuse du gouvernement [King], hanté de préoccupations politiques, empêche seule le Canada de prendre les mesures nécessaires à la pleine et totale mobilisation, en pratique, de nos ressources en capital humain: cela n'est pas au crédit du Canada, qu'il soit en retard sur la Grande-Bretagne, manifestement à bout de ses réserves de capital humain. Les défenseurs de notre gouvernement mettent d'avant cette excuse que le Canada est allé plus loin dans le domaine de la conscription absolue que n'est allée l'Australie. La réponse à cela, c'est que le Canada n'est pas exposé au péril immédiat d'une attaque hostile, comme l'est l'Australie, amplement justifiée de retenir chez elle une large partie de ses troupes de combat, pour des fins de défense territoriale" (9 décembre 1942).

Cette réponse n'en est pas une. Le Canada est de fait rendu plus loin que l'Australie sur la voie de la conscription; car il n'y a plus chez lui qu'un arrêté ministériel à venir pour que la conscription aux fins d'outre-mer s'applique dans tout le Canada. En fait menacé, d'un côté, dans le golfe Saint-Laurent et, de l'autre, par voie de l'Alaska, le Canada a tout autant de raison que l'Australie de garder chez lui une large partie de ses troupes levées pour service n'importe où, soit ici, soit hors du Canada.

Incidemment, quelle est la situation de l'Australie? La conscription pour outre-mer n'y existe pas, même dans ses lois; tandis qu'ici elle existe en droit et d'après la loi. Avant l'amendement King de 1942, l'Australie et le Canada n'avaient de service obligatoire que pour défense territoriale. M. King a fait sauter cette restriction en juillet 1942. Or elle existe encore en Australie et la loi n'y pourvoit qu'à la défense du sol du pays. Tout au plus, ces semaines-ci, l'Australie a-t-elle décidé que ses soldats devraient défendre les îles du sud-ouest du Pacifique, en bordure des mers australiennes; comme nous, nous devons défendre Terre-Neuve et l'Alaska, régions immédiatement voisines du Canada. L'Australie n'a pas voulu aller aussi loin que nous, c'est-à-dire jusqu'à la conscription pour outre-mer par arrêté ministériel. Il y eut là-bas campagne violente au cours de laquelle on a parlé, tout comme ici, de *colonnards*, de "Quislings", de gens qui "font le jeu de Hitler", de "Judas", de "lâches", de "poltrons", de "menteurs publics"; à tel point qu'on s'y serait cru en pleine campagne ministérielle d'Outremont. Pourtant, il n'y a en Australie que des gens d'origine anglo-saxonne. Il n'y a là aucun de ces *contemptible French Canadians* anticonscriptionnistes qui horripilent les patriotes du *Globe-Mail*, de la *Gazette* et du *Star* (voir sur la situation en Australie l'article de Grant Dexter à la *Free Press* de Winnipeg, 3 décembre 1942: *Australians Debate Conscription*). La réponse vigoureuse et convaincante des anticonscriptionnistes australiens à ceux qui voulurent là-bas la conscription pour outre-mer, c'est que *"imposer la conscription pour outre-mer se ferait au prix de l'unité nationale"*; que, *"pendant la guerre totale, l'unité nationale est encore plus essentielle que la conscription pour outre-mer"*; et qu'enfin *"il ne manque pas de volontaires pour la guerre d'outre-mer"*. C'est presque exactement la situation telle qu'elle se présente ici: sauf que, du fait de l'existence chez nous d'une population mixte, — dont plus des deux cinquièmes ne veulent pas le service pour outre-mer, — l'unité nationale canadienne est d'un bien plus grand prix et bien plus en péril au Canada qu'en Australie, pays de population homogène.

Au surplus, chez nous aussi, le volontariat marche à plein, comme en Australie. M. King, dans son dernier discours aux Etats-Unis, a dit, il y a peu de jours, à nos voisins (voir journaux du 3 décembre) que le Canada compte déjà 600,000 hommes dans ses services actifs, dont 180,000 volontaires rendus en Angleterre, 210,000 hommes en service au Canada, 125,000 dans notre aviation, près de 50,000 dans notre marine de guerre. Comptons les services auxiliaires de tout genre et les 600,000 sont là. A ce compte et dans les mêmes proportions, a dit M. King, les Etats-Unis, — dont la population est douze fois plus considérable que la nôtre, — auraient 7 millions sous les armes: 2 millions outre-mer (ils n'en auront qu'un million, dans un mois, a dit M. Roosevelt); 2 millions et demi en Amérique du Nord; 1 million et demi dans l'aviation; 600,000 dans leur marine de guerre, etc. En tout et partout ils n'ont pas encore levé 4 millions d'hommes. Nous ne sommes donc pas en retard, nous sommes même fort en avance, quoique nous n'ayons pas mis en vigueur la conscription pour outre-mer, même si nous l'avons à toutes fins pratiques dans notre loi. Les Etats-Unis ne nous rattraperont pas de sitôt. Nous n'avons pas nous-mêmes besoin du service obligatoire pour outre-mer, pas plus que n'en a besoin l'Australie, et elle n'en veut pas plus que nous. Il faut en revenir là, l'Australie, pays exclusivement anglo-saxon, — bien plus que les Etats-Unis et le Canada, — se trouve à n'avoir le service obligatoire que pour la défense de son territoire insulaire et des îles avoisinantes,—comme, pour nous, celle de Terre-Neuve. Cela lui suffit: cela devra nous suffire. Nos gens ne veulent pas plus entendre parler d'outre-mer qu'avant avril 1942.

Un journal de Toronto, le *Star* (3 décembre 1942), écrivait, au surlendemain des élections d'Outremont et de Charlevoix-Saguenay: "On a souvent dit: *King a tort, au sujet du Québec. Il exagère l'hostilité du Québec à la conscription pour outre-mer. Qu'il marche d'avant, qu'il l'impose et le Québec prendra vite son parti de cette nouvelle loi...* Ainsi parlait-on. Voyons cela. Il vient d'y avoir trois élections partielles, dont deux dans le Québec. Les résultats du Québec font bien voir où en est le Canada français quant au service obligatoire pour outre-mer... Ces résultats prouvent que M. King connaissait bien la nature de l'opposition canadienne-française quand il a décidé de ne pas précipiter la conscription, puisque 3 millions de Canadiens français avaient dit y être pour la plupart irrévocablement opposés... Son gouvernement a procédé par degrés, lentement. Mais même les mesures de moyen terme qu'il a prises, après qu'il eut donné au Québec l'occasion de dire aux urnes électorales ce qu'il pensait [le 27 avril 1942], sont d'une telle impopularité dans le Québec que dans une des deux élections partielles du 30 novembre, pas un seul des quatre partisans du gouvernement ne fut élu, bien que les cinq candidats se fussent déclarés anticonscriptionnistes. Dans un autre comté, un candidat de 26 ans, conscriptible lui-même et qui disait représenter les conscrits, fit plus que sauver son dépôt, en obtenant au delà de la moitié des voix enregistrées par le général LaFlèche, ministre de la Couronne; et cela dans un comté où il n'y a guère plus que le tiers des électeurs canadiens-français. Les critiques qui ont assuré à M. King que le sentiment anticonscriptionniste au Canada est superficiel auront de quoi réfléchir, devant le résultat des dernières élections partielles". De fait, même à Winnipeg, ville loyaliste, le candidat coopératiste, dont le parti refusa de voter en 1942 la suppression des restrictions imposées au service militaire obligatoire, a été élu à une très forte majorité, dépassant les 12,000 voix, contre un libéral conscriptionniste appuyé par les deux seuls quotidiens de Winnipeg. Ils ont fait bloc pour le candidat de M. King et il a été ignominieusement défait.

* * *

Que dire de tout cela? Ceci, entre autres choses: le Québec n'est pas seul à persister dans son opposition à la conscription pour outre-mer; le Québec du 30 novembre 1942 reste tout aussi hostile à l'idée de conscription pour outre-mer que le Québec d'avril 1942: le Canada, quoiqu'il n'ait pas eu jusqu'ici la conscription pour outre-mer, est bien avant des Etats-Unis, — qui ont la conscription, — dans son effort de guerre; les Etats-Unis ne rattraperont ni ne dépasseront le Canada de sitôt, toutes proportions gardées; le Québec, ne voulant pas de la conscription pour outre-mer, agit tout aussi loyalement et tout aussi sensément que l'Australie, dont les gouvernants estiment, — comme on l'estime ici, hors du cercle des *Deux-Cents* et de leurs affidés, — que *"la conscription pour outre-mer ne saurait s'appliquer qu'au prix de l'unité nationale"*, et que, *"pour mener une guerre totale, l'unité nationale est plus essentielle que la conscription pour outre-mer"* (article de Grant Dexter, à la *Free Press*, 3 décembre 1942); l'attitude sensée de l'Australie, pays aux 99/100mes d'origine britannique, peut et doit être celle du Québec: l'on n'a pas raison d'aller reprocher à celui-ci un manque de loyalisme qu'on ne s'imaginerait pas d'aller reprocher le moindrement à l'Australie; enfin, lorsque le Canada français refuse la conscription pour outre-mer, le dit, le manifeste, le prouve et s'en tient au *JAMAIS* dit, redit et répété par M. Ernest Lapointe, de 1917 à 1941, le Canada français agit dans le même esprit franc et loyal, avec les mêmes soucis d'ordre national, que ceux dont s'inspire l'Australie. Et l'on doit joindre à l'Australie l'Afrique du Sud, dont les soldats ne se sont battus, depuis 1939, qu'en territoire africain. Ne parlons point ici de l'Irlande du Nord, où M. Churchill persiste à refuser qu'il y ait la conscription; car il faut qu'en Irlande, dit-il, l'on préserve l'unité nationale. Et ici donc!

* * *

Si le parti conservateur canadien, avec M. Bracken et son programme nouveau, en tient pour la conscription outre-mer, comme il vient encore de le faire entendre, M. Bracken n'aura pas plus de chances, dans le Québec, que les Borden, les Meighen, les Guthrie, les Hanson et tous les autres qui, depuis 1917, ont conduit chez nous ce parti à la ruine presque définitive. D'autre part, si les libéraux allaient appliquer, un jour plus ou moins lointain, et avec ou sans la pression des tories, la conscription pour outre-mer, les survivants de ce parti assisteront, eux aussi, à l'agonie de leur régime déjà fort mal en point pour avoir eu sa crise conscriptionniste. Répétons-le avec et après Lapointe, même si le Québec allait subir un jour la conscription pour outre-mer, *jamais* il ne l'acceptera. Toujours il répudiera le parti, si puissant soit-il au dehors, qui la lui aurait imposée. C'est que le Québec est véritablement canadien d'abord, comme l'Afrique du Sud est d'abord pour l'Afrique du Sud et l'Australie d'abord pour l'Australie.

Ne nous laissons point duper par ceux qui parlent de loyalisme. Notre premier loyalisme, il doit être envers le Canada, notre seule patrie.

12-XII-42 — Georges PELLETIER

M. John Bracken est choisi chef du parti progressiste-conservateur

(voir en page trois)

Un grand deuil

La mort du général des Jésuites est un grand deuil pour l'Eglise.

L'homme était éminent: il n'en pouvait être autrement; il était le chef de l'un des corps les plus puissants qui soient dans l'ordre ecclésiastique.

Le monde entier doit à la Compagnie de Jésus une énorme dette de gratitude. Le Canada est particulièrement son obligé. Elle est liée à toute notre histoire.

Aussi, est-ce de tout coeur que, dans cette heure douloureuse, nous offrons à l'illustre Compagnie nos très respectueuses condoléances et l'hommage de notre profonde sympathie.

L'actualité

Drôle d'élection

Les 59 candidats à l'élection municipale montréalaise de lundi prochain accomplissent leur dernier effort de guerre électorale. De multiples affiches aux poteaux et aux arbres, des voix plus ou moins radiophoniques et des comptes rendus de journaux le rappellent à la majorité de l'électorat indifférente ou sceptique.

Pour la seconde fois, nous faisons l'essai d'un système de représentation inauguré il y a deux ans. Nos conseillers, — ils ne portent plus le nom d'échevins, — forment un aréopage de 99, et le maire complète la centaine. Ils sont groupés par tiers et catalogués en trois classes: A, B et C; 33 sont les porte-parole des propriétaires (les A), 33, les élus des propriétaires et des locataires (les B), et 33, les délégués des "corps publics" (les C). Le maire est le choix de l'ensemble des votants.

A la mise en candidature, 69 ont reçu leur consécration officielle de conseillers; 33 étaient nommés par les associations et 36 ont facilement triomphé, n'ayant pas eu d'adversaires. Il reste 30 fauteuils à combler à l'hôtel de ville; 9 de la catégorie A, pour lesquels 13 se disputent les suffrages, et 21 de la classe B, avec 42 aspirants qui se bousculent pour une place.

La mairie est encore le gâteau le plus convoité. Quatre la recherchent.

On observe un aspect nouveau dans cette course aux honneurs de Concordia: l'absence des assemblées coutumières où les candidats couraient leurs électeurs de salles en salles et les pressaient sur leur coeur, sans désemparer, du début à la fin de leur "talkathon". Ils arrivaient encore tout fumants du précédent ralliement, la voix éteinte, le geste fatigué, escortés d'adeptes triés à point et suffisamment chauffés, — u réchauffés, — d'un enthousiasme bien organisé. Ces temps semblent révolus.

Les facilités radiophoniques, les occupations aux travaux et aux oeuvres de guerre et surtout l'indolence et le scepticisme populaires pour la chose publique ont changé ces habitudes anciennes. Et le fait avéré que notre démocratie municipale est une feinte, — les 100 élus seront encore sous la régence de deux ou trois tuteurs, — est loin d'aiguiser l'intérêt public sur le choix de conseillers et d'un maire de parade.

A peu près tous les candidats ont donc choisi une méthode nouvelle: les affiches, les circulaires, les démarches par intermédiaires et, encore plus, le "truchement" de la radio.

Bon nombre, pour leurs quelques assemblées, leur affichage et leur sollicitation, ont adopté le "pool system"; des groupes de trois ou de six d'un même district louent les mêmes salles, présentent leurs figures sur les mêmes cartons et utilisent des démarcheurs conjointement rémunérés.

L'affiche est leur principal médium, avec portraits les mieux flattés, désignation des districts, indication des métiers ou professions, et numéros de téléphone; rien ne manque. Des "slogans" complètent ces exhibitions de moustaches et de cravates: "Citoyen sérieux; homme d'affaires reconnu; la Cité a besoin de lui; l'homme du peuple pour le peuple; candidat des ouvriers; à bas les rackets (?); le tout bilingue, naturellement.

Pour la mairie, les déploiements d'arguments et de discours sont plus considérables. Trois des quatre aspirants au collier d'honneur ont pratiqué depuis une semaine la vieille coutume des réunions oratoires. L'autre a préféré jusqu'ici les ondes parlantes mais tâtera directement le pouls populaire aujourd'hui et demain.

Qu'invoquent-ils à leur appui? L'un dénonce farouchement la tutelle et fait danser la sempiternelle "vache à lait"; il se proclame le prochain maire du peuple pour le peuple. Un deuxième s'affiche franchement collaborationniste avec tous les gouvernements et offre de tenir la place chaude pour Camillien Houde; un troisième n'entend pas formuler de promesses, qu'il sait vaines, mais fera de son mieux comme dans le passé, puisque le maire de Montréal est encore sans pouvoirs exécutifs.

Le quatrième, par représailles contre le précédent, veut abolir les banquets où le bourgmestre se promène une fleur à la boutonnière; comme il se vante de posséder le don de la parole, il poursuit: J'aime le peuple, je suis du peuple, je vis parmi le peuple, je veux que le peuple m'aime et tout à l'heure (car il est marchand), je vendrai des fruits au peuple. Dehors les moutons, le lion s'en vient."

Ce sont à peu près les seules perles ignorées de cette lutte municipale terne et très peu oratoire.

Celles qui suivront prêteront encore moins à la rhétorique échevinale, si le projet d'un Ontarien se réalise. Cet échevin de London propose d'abolir définitivement les assemblées dans les campagnes municipales des grandes villes, à cause du peu d'intérêt que le peuple porte à ce genre d'amusement. Les municipalités affermeraient des pages dans les journaux et chaque candidat aurait son coin pour exposer ses panacées. Il y aurait, soutient-il, triple profit: économie de paroles, concision dans les idées exprimées et lecteurs assurés, puisque tout le monde lit un journal.

Un "gallup poll" pris parmi les concurrents du 14 décembre montre qu'un bon nombre favorisent le système de l'Ontarien.

Ce serait le suicide oratoire de nos Catons municipaux. La plume électorale prendrait le pas sur le verbe ou la verbosité.

Louis ROBILLARD

12-XII-42

Les Canadiens français célèbrent au Monument national l'anniversaire du statut de Westminster

Plusieurs orateurs en soulignent la portée — Voie ouverte vers l'indépendance — Comment les autres Dominions s'en sont servi — Les principales stipulations du statut — Réunion convoquée par la "Ligue pour la défense du Canada"

Le 11 décembre 1931 était adopté le statut de Westminster qui conférait aux différents Dominions britanniques leur souveraineté et leur permettait d'orienter à leur gré leur existence nationale. Tous les Dominions devenaient en effet associés librement à la Grande-Bretagne et pouvaient maintenir avec elle des rapports d'égalité complète.

C'est cet anniversaire que la Ligue pour la défense du Canada a voulu célébrer cette année par une grande manifestation au Monument national. Le silence des personnages officiels et de la presse en général, joint au fait des élections municipales, explique aisément que la salle hier soir n'ait pas été aussi remplie qu'il eût été légitime de le souhaiter. Ce fut néanmoins une réunion intéressante, présidée par le Dr J.-B. Prince, et les orateurs s'employèrent tour à tour à dégager les conséquences pratiques du statut.

Me Jacques Perrault

Présenté par H. André Laurendeau, Me Jacques Perrault rappelle cette autre assemblée commémorative de 1938 et il constate que les prédictions faites alors ne se sont guère réalisées. De quelle indépendance jouissent en 1942 les jeunes qui avaient 20 ans en 1938?

En quoi consiste le statut de Westminster? C'est une loi du Parlement impérial, une charte qui permet aux Dominions de devenir indépendants pourvu qu'ils le veuillent. Au Canada, les hommes qui s'étaient vantés de l'acquisition du statut sont ceux-là mêmes qui nous ont dit en 1939 que nous n'étions pas libres. Le statut est la clef qui nous permet d'ouvrir les portes et d'aller vivre en plein air, qui permet aux Dominions d'acquérir leur liberté.

Qu'en ont fait les Dominions? Pour s'être endettée, Terre-Neuve est retombée au rang de colonie de la couronne; l'avenir dira si les dettes sont compatibles avec le statut. La Nouvelle-Zélande ne s'en est jamais servie et l'Australie ne lui a témoigné que peu d'enthousiasme, ne le ratifiant qu'en 1938.

Il y a cependant deux faits heureux, deux Dominions l'ont utilisé pour s'affranchir d'une tutelle devenue trop lourde. En 1934, l'Afrique-Sud adopte une loi qui établit une personnalité distincte de celle de sujet britannique. Les Sud-Africains n'ont pas le droit de se battre en dehors du territoire africain.

Il y a mieux. L'Irlande du Sud a eu le courage de se rendre au bout de la loi. Les liens furent un à un tranchés: versement des annuités aux propriétaires anglais, reconnaissance de la personnalité irlandaise, choix d'un ancien rebelle comme vice-roi. En 1936 a lieu l'abdication d'Edouard VIII, fait sans précédent dans l'histoire britannique. Le Parlement doit donc adopter une loi pour assurer la continuité de la monarchie, loi qui, en vertu du statut de Westminster, doit être ratifiée par tous les Dominions. Seule, l'Irlande n'adopte pas une telle loi concurrente, le trône d'Irlande devient donc vacant. Elle adopte plutôt une constitution qui décrète son indépendance. Aujourd'hui, sa neutralité lui vaut le respect de toutes les nations, y compris et surtout de la Grande-Bretagne.

Il ressort donc de cet exposé que le statut en lui-même n'accorde pas l'indépendance, mais qu'il permet aux Dominions d'y accéder. Un seul a jusqu'ici posé les actes décisifs.

M. Gérard Filion

Nous n'avons pas vraiment le sentiment d'appartenir à un peuple libre, nous n'avons pas de drapeau national. Les Canadiens ne sont pas libres parce quils ne le veulent pas, et ils ne le veulent pas parce qu'ils n'ont pas le sens de la patrie. La patrie, étymologiquement, c'est la terre de ses pères. Or, combien sont vraiment enracinés dans la terre canadienne?

Il convient parfaitement de célébrer la fête pour l'indépendance canadienne et de travailler à en faire une fête populaire. Il faut également répandre partout la notion de patrie, la faire aimer, la faire respecter et apprendre à nos compatriotes qu'ils doivent lui consentir au besoin des sacrifices.

Me Philippe Ferland

Me Philippe Ferland définit en quoi consiste juridiquement le sta-

(Suite à la page trois)

Bloc-notes

De 46 à 78 milliards

Un grand journal de New-York, le *Sun*, inscrit au beau milieu d'un article qu'il consacre dans sa page éditoriale à la production de guerre du pays: *The resources of the United States are not limitless;* les ressources des Etats-Unis ne sont pas illimitées. Pour que l'auteur de l'article ait éprouvé le besoin d'écrire cela, il faut qu'il ait compris que dans le public, au jour d'aujourd'hui, on ne croit pas toujours et partout qu'il en est ainsi.

Aux Etats-Unis comme au Canada, en temps de guerre, il faut bien admettre que les circonstances ne sont guère de nature à induire ce pauvre public à la réflexion, à l'examen objectif et raisonné d'une situation. Tout marche, tout va en coup de vent, les événements se précipitent en trombe, tout se passe à l'allure d'une *blitzkrieg*. On n'a pas le temps de s'étonner d'une chose effarante qu'une autre plus effarante encore lui a succédé et en annonce déjà une troisième.

Dans ce même numéro du *Sun* où il est question de ressources "pas illimitées", se trouve une dépêche du bureau de l'*Associated Press*, à Washington, annonçant que la première année de guerre des Etats-Unis, du 8 décembre 1941 au 5 décembre 1942, leur ont coûté au delà de 46 milliards de dollars, exactement $46,393,890,525, soit pas mal plus que ne leur avait coûté leur participation entière à l'autre Grande Guerre, $40,583,062,000.

Mais qu'est-ce que 46 milliards, 393 millions de dollars, la dépense de guerre de l'année qui vient de s'achever, en comparaison du budget prévu par la Trésorerie de Washington pour l'année qui commence, $78,000,000,000; et qu'est-ce encore que cela, en comparaison du budget que l'on commence d'entrevoir pour l'année 1944, dans le cas où la guerre ne serait pas encore terminée à cette époque, $100,000,000,000.

Avec 100 milliards

Cent milliards de dollars, c'est une somme, tout le monde en conviendra, mais peut-on facilement, même en ayant le sens mathématique, s'imaginer ce que cela peut représenter dans le cours ordinaire et normal de l'économie d'une société? Avec $100,000,000,000, écrit le *N. Y. Sun*, qui s'est livré à des petit calculs, "vous pourriez reconstruire 250 fois le canal de Panama, ou encore 1923 fois le gratteciel new-yorkais *Empire State*, et il vous en resterait suffisamment pour faire bonne chère. Au vrai, y a-t-il beaucoup d'Américains qui peuvent simplement se faire une petite idée de ce que c'est que cent milliards de dollars? Ça n'est rien moins que l'équivalent d'une dépense quotidienne de $600,000 depuis le jour de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb jusqu'à nos jours; ça serait encore l'équivalent d'un salaire hebdomadaire à 38,461,538 commis aux écritures pendant une année entière."

Le Canada n'en est pas encore à un budget de guerre de $100,000,000,000 en une année. Une telle dépense serait non seulement invraisemblable mais impossible dans son cas. Mais, toutes proportions gardées, le Canada, avec un budget de guerre qui est, cette année, de l'ordre des trois milliards, qui sera peut-être, l'an prochain, de quatre ou cinq milliards, n'est-il pas dans une situation financière indentique à celle des Etats-Unis? Etant donné ses moyens, n'a-t-il pas, comme a dit le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell, trop entrepris?

Pourtant, ses ressources, à lui aussi, ne sont pas illimitées. Il sera peut-être trop tard quand ceux qui dépensent en son nom voudront bien avoir la condescendance de le comprendre.

Nos bons petits communistes

Nos bons petits communistes, qui sont présentement tout feu tout flamme pour la guerre intégrale et globale contre le fascisme et le nazisme, étaient pourtant d'un autre sentiment à venir jusqu'à l'entrée, d'ailleurs forcée, de la Russie dans cette guerre-ci, du côté des Nations dites Unies. C'est ainsi qu'à l'été de 1940, en juin, eut lieu une élection complémentaire, dans la circonscription montréalaise de Sainte-Marie, pour élire un remplaçant à feu le Dr Deslauriers à la Chambre des Communes. Le camarade Evariste Dubé, l'un des plus ardents à prêcher la guerre intégrale, fut alors candidat du parti communiste contre le candidat libéral, qui fut d'ailleurs élu, le Dr Fauteux.

Le camarade Dubé n'y allait pas de main-morte, comme on peut s'en rendre compte en relisant un manifeste qu'il publiait à cette occasion et que reproduit, dans sa dernière livraison (décembre 1942), la *Jeunesse Ouvrière*, organe de la *J.O.C.*

POUR LA PAIX ET L'INDEPENDANCE, POUR RENDRE LA PAIX AU CANADA, BRISONS LE LIEN IMPERIAL, tel était le titre du manifeste, dont le texte était à l'avenant. Le camarade Dubé tonnait contre *la guerre profitarde, criminelle, impérialiste*, contre *la participation, prélude de la conscription.*

Le camarade Dubé (Evariste), ci-devant candidat communiste et antiimpérialiste, était au programme de la soirée communiste de mercredi dernier, marché Saint-Jacques, en compagnie des Buhay, des Ryerson alias Roger, des Bourget, des Rose alias Rosenberg, pour réclamer la guerre à outrance du côté de l'impérialisme britannique et du communisme contre le nazisme et le fascisme.

En faut-il davantage pour ouvrir les yeux des autorités, les forcer d'agir et de sévir?

12-XII-42 — Emile BENOIST

Le carnet du grincheux

L'organe matutinal et montréalais du parti libéral trouve très bien, très louable qu'on ait baptisé des corvettes **Fort-Chambly** et **Fort-Lennox**. Ne croit-il pas convenable qu'une corvette baptisée **Trois-Rivières** n'en vienne pas à porter le nom **Three Rivers?**

* * *

L'organe libéral ne pourrait-il intervenir auprès du ministre libéral qui est responsable du changement?

* * *

Pour peu qu'on laisse faire **Victoire** et **Victoire Alliée**, Montréal aura bientôt ses petits **soviets.**

* * *

"Les consommateurs d'électricité ont reçu $100,000 en dividendes comme cadeau de Noël. Ils acquitteront leur compte habituel, mais la compagnie leur remettra l'équivalent en timbres de guerre avec un reçu d'acquittement."

* * *

Non! cette bonne nouvelle ne vient pas de la **Montreal Light** mais de la **Municipal Light and Power Company** de Springfield qui fait profiter de la municipalisation ses 18,000 abonnés au courant électrique.

* * *

Trait authentique: — Dans une classe de fillettes, au temps des élections d'Outremont, les élèves ont à réciter une pièce de Jean Rameau. L'une d'elles s'avance et dit d'une voix assurée: **Les trois fées**, par Jean Drapeau.

* * *

Dans une ville de l'Indiana, Michigan City, voici que l'on organise des courses de tortues. Exemple qui peut être excellent à une époque où chacun veut tout faire trop vite.

* * *

Un bon dimanche, un pasteur méthodiste de Chicago, ne peut en croire ses deux yeux: les ouailles affluent, remplissent tous les bancs et débordent dans les allées du temple. Tout ébahi, il se gratte le front et veut connaître la cause d'une si soudaine popularité. Il adresse alors un questionnaire aux nouveaux membres de sa congrégation. L'un d'eux lui répond: Nous avons tout simplement été attirés par le carillon; comme d'autres suivent le guide ou regardent en l'air, sans savoir pourquoi.

Le Grincheux

12-XII-42

Citation d'actualité

"Les livres ont beaucoup de qualités aggréables, à ceux qui les sçavent choisir; c'est la meilleur munition que j'aye trouvé à cet humain voyage."

MONTAIGNE

(1533-1592)

GAZETTE DES TRIBUNAUX

par Paul SAURIOL

Responsabilité du propriétaire qui prête un camion en mauvais ordre — Réclamation du père pour les frais de funérailles d'un enfant mineur

Arrêt de la Cour d'appel, 30 juin 1942. Dossier no 3394 (C.S. Québec 41,692) Bégin Ltée, défenderesse appelante, v. Morin, demandeur intimé. Appel rejeté par la majorité de la Cour.

Le 1er mai 1941, la compagnie Bégin Ltée avait prêté un de ses camions à un M. Mercier, son employé. Comme le camion passait rue Commerciale, à Lévis, vers 6 heures du soir, Mercier a perdu le contrôle de son camion, a frappé une voiture stationnée là, puis a envahi le trottoir où se trouvaient deux fillettes, Thérèse et Georgette Morin; un panneau du camion, de 4 pieds de hauteur par 15 pieds de largeur, s'est détaché de la voiture et est tombé sur les enfants, la première a eu un bras brisé, et l'autre, âgée de 14 ans, a été tuée sur-le-champ.

Le père des enfants, M. Morin a poursuivi le chauffeur Mercier et la compagnie propriétaire du camion. M. le juge Marchand, de la Cour supérieure, a entendu l'action, et a conclu de la preuve qu'il n'y a aucun doute sur la responsabilité du défendeur Mercier. Quant à la compagnie il a décidé qu'elle était responsable elle aussi parce qu'elle a prêté le camion à quelqu'un qui n'avait pas de permis de conduire et sans s'enquérir s'il avait tel permis, et aussi parce qu'elle a prêté un camion, sachant ou devant savoir que les panneaux de ce camion étaient insuffisamment fixés à la plate-forme et susceptibles de se détacher si la voiture subissait un choc assez fort. Il a accueilli l'action pour la somme de $573.75.

La compagnie a appelé du jugement, et la cause a été entendue par M. le juge Létourneau, juge en chef de la province, et MM. les juges Galipeault, Saint-Germain, Walsh et Pratte (ad hoc); le tribunal a rejeté l'appel. MM. les juges Létourneau et Saint-Germain étant dissidents sur la question de responsabilité. Voici des extraits des notes de MM. les juges Galipeault et Létourneau.

M. le juge Galipeault:

"Compétence du conducteur Mercier. Il existe au dossier une preuve détaillée que Mercier, d'une stature de 5 pieds 2 pouces seulement, pouvait difficilement conduire le camion (...) Mercier n'a obtenu — pendant qu'il s'est immiscé dans la conduite des camions chez l'appelante, et il n'apparaît pas qu'il ait jamais conduit ailleurs, — qu'un permis de conducteur, à savoir en 1938. Lors de l'accident, bien que son permis de conduire fût périmé depuis le 1er mars 1940, il ne s'en était point procuré un nouveau (...)

"Le savant juge de la Cour supérieure qui fait un grief à l'appelante d'avoir négligé de s'enquérir si son employé était muni d'une licence de conducteur pour 1940, n'appuie pas sur la négligence de l'appelante en remettant son camion en des mains peu sûres, sinon incompétentes. Il y aurait, je crois, suffisamment au dossier pour conclure en ce sens.

"Comment expliquer que Mercier soit allé heurter à la gauche de sa route une automobile y stationnant, lorsque la rue avait près de 20 pieds de largeur entre les deux trottoirs? Comment expliquer qu'en reprenant sa droite, il aurait mené sa voiture sur le trottoir, lui aurait fait gravir une montée avec le résultat pénible que l'on connaît?

"Mais il y a davantage. La boîte du camion se composait de 4 panneaux, deux de chaque côté, hauteur quatre pieds, largeur quinze pieds, et pour chacun. Ces panneaux reposant sur la plate-forme et la dépassant de plusieurs pouces n'y étaient retenus que par des tiges dans des mortaises, tenons non assujettis à la plate-forme ou aux mortaises par d'autres tiges, des boulons ou écrous qui les auraient empêchés dans un chemin rocailleux, pierreux comme la voie en l'occurrence, ou à la suite d'un choc quelconque, de sortir des mortaises, de se détacher et de tomber le long de la route, tout comme il est survenu au jour de l'accident. (...)

"J'en viens à la conclusion que la défenderesse en prêtant son camion dans les circonstances que l'on connaît, en permettant que ce camion fût utilisé tout défectueux qu'il était, a été négligente, a commis une faute dont elle doit être tenue responsable.

"Mais l'appelante s'insurge encore contre l'octroi en faveur du demandeur de $213.75 pour frais funéraires, déboursés à l'occasion de l'accident, frais de voiturage, de médecin, etc., et elle s'appuie sur le précédent, Bahen v. O'Brien, dans lequel notre Cour, à une majorité de trois juges contre deux, a refusé de condamner pour frais funéraires en décidant que ces déboursés étaient à la charge de la succession et non à celle de la veuve.

"Il y a certes à distinguer entre l'affaire Bahen et celle que nous étudions. Dans le premier cas, Roberts était un adulte de plus de 40 ans et c'est sa veuve qui réclamait aux termes de l'art. 1056 C.C. Ici, c'est le père qui poursuit et la victime, son enfant mineure de 14 ans, ne pouvait sûrement pas laisser une succession testamentaire. Il est vrai que le demandeur ne déclare pas poursuivre comme héritier, bien qu'il le soit certainement pour la part déférée aux ascendants, comme le dit le savant juge de la Cour supérieure. Il ne faut pas oublier que l'art. 1056 C.C. qui ne permet qu'une seule action, donne le droit de réclamer tous les dommages subis. Il n'est pas plaidé que la victime ait laissé des biens. S'il en est ainsi, je me demande pourquoi il faudrait présumer, en l'absence de tout énoncé, de toute preuve, que dans tous ces cas dépendant de l'art. 1056 C.C., il y a patrimoine, succession testamentaire, ou encore des héritiers autres que ceux des successions *ab intestat*, la loi commune pour tous.

"Il était certainement fait plus qu'une obligation naturelle au demandeur, père d'un enfant mineur, de se procurer les services du médecin, de faire transporter son autre fille blessée à l'hôpital, de la visiter audit endroit, etc., comme il va sans dire de voir aux obsèques ou à l'enterrement de son enfant, au transport de son corps à l'endroit déterminé par les lois pour le repos des morts, et ce convenablement, dans un cercueil.

"S'il ne l'eût pas fait, il eût pu être recherché en justice, et il y avait urgence à agir. On ne peut supposer encore dans nos moeurs, nos usages, qu'un père conduise son enfant au champ des trépassés sans le moindre service ou rite religieux auparavant.

"Qui en l'occurrence pouvait et devait se charger de ces soins pieux, sinon le père, le demandeur? (...)

"Au surplus, de toute façon, le défendeur ne saurait être inquiété deux fois pour cette dette, et que le demandeur réclamant agisse pour lui-même ayant versé les deniers ou pour la succession (1043, 1031 C. C.), le défendeur me paraît sans intérêt à récriminer.

"A noter qu'en matière de frais funéraires, il ne paraît au Code civil se trouver qu'un seul endroit où il en est question, et c'est au chapitre des privilèges. Dans Bahen v. O'Brien, l'ancien juge en chef de notre Cour énonce comme principe de droit que c'est à la succession du défunt qu'incombe la charge des frais funéraires. S'il en est ainsi, en thèse générale, il me semble que cette dette devient une créance des héritiers ou de la succession à l'encontre de l'auteur du quasi-délit ou du délit qui a provoqué le décès d'une victime. Car pourquoi l'auteur du délit ou du quasi-délit échapperait-il à la peine du remboursement des frais funéraires de la victime, déboursés d'ailleurs qu'il a rendus nécessaires par sa faute?

"Au surplus, l'appelante n'a pas repoussé la présomption de faute édictée contre elle aux termes de l'art. 53, de la Loi des véhicules automobiles, S.R.Q. 1941, ch. 142. Le jugement me paraît bien fondé et je le confirmerais".

M. le juge Létourneau conclut d'abord dans les conclusions des autres juges du tribunal sur la question de la réclamation des frais de funérailles par le père de la victime, et ajoute que la compagnie ne peut être tenue responsable que si elle a commis une faute; il poursuit:

"On veut que la compagnie défenderesse appelante ait été au courant, ait connu et cette incompétence du chauffeur Mercier et ces défectuosités du camion, et qu'elle se soit ainsi avérée négligente et imprudente en confiant ce camion défectueux à ce chauffeur incompétent (...)

"Quant à l'incompétence du chauffeur, on allègue 3 choses pouvant impliquer imprudence de l'appelante: 1. qu'il n'avait pas la grandeur voulue ni le physique nécesaire pour conduire un camion de ce genre; 2. qu'il n'était pas un chauffeur régulier ni un chauffeur d'expérience; 3. qu'il n'avait pas sa licence pour l'année courante (1940) (...)

"Mais même envisagé par rapport au chauffeur, ce grief de sa petite taille s'avère futile, puisqu'il est surabondamment établi, sans l'ombre d'une contradiction, que le co-défendeur Mercier était apte à conduire ce camion, qu'il l'avait d'ailleurs très souvent conduit; le fait qu'il avait seulement 5'2" ne saurait nous inquiéter et surtout ne pouvait inquiéter l'appelante dont le président, lui aussi, n'avait guère plus que cette même taille, savoir exactement 5'2½" et qui cependant conduisait à son aise le camion dont il s'agit (...)

"Si Mercier avait l'expérience et la compétence voulues, où pourrait être l'imprudence de l'appelante de lui avoir prêté son camion? D'autant que celle-ci croyait vraiment qu'il avait eu son renouvellement de permis (...)

"Si donc il n'y a pas eu négligence ou imprudence de l'appelante à faire confiance à son employé ou chauffeur Mercier, sa responsabilité ne pouvait guère plus venir que d'une défectuosité du camion (...)

"De sorte que véritablement tout se ramènerait en dernière analyse à cette prétendue défectuosité du camion prêté, qu'il y aurait dans l'insuffisance d'attaches des panneaux ou ridelles qui entourent la plate-forme de ce camion.

"Je veux, à ce dernier sujet, établir d'abord qu'il n'y avait pas vice ou défectuosité de construction ou d'entretien, du moins à ce point qu'il pût devenir imprudent de se servir du camion en question et conséquemment de le prêter ou d'en laisser l'usage à qui que ce soit dans les rues ou sur les routes publiques.

"Et, en second lieu, que si même il y avait à ce sujet vice ou défectuosité du camion, cela non plus n'a pas eu, d'après la preuve, de relation de cause à effet avec l'accident dont il s'agit.

"Et d'abord, il me paraît bien que la façon dont les ridelles reposaient sur la plate-forme, ne constituait pas une défectuosité. Ces ridelles de côté étaient d'une longueur de 14" et d'une hauteur de 4', et chacune pesait de 125 à 150 livres; chacune des deux également était liée au devant ou en front par un crochet ' repos..it quant au reste sur ses tenons dans des mortaises de la plate-forme.

"Dans l'occasion dont il s'agit, on avait en outre une chaîne pressante l'une vers l'autre de ces ridelles de côté, de telle façon que les tenons dans les mortaises subissaient par suite une pression les y retenant plus solidement.

"Il y a, d'après la preuve, d'autres modes de construction ou d'installation, mais celui-ci est courant, et s'il est vrai de dire que l'une des ridelles a pu dans le cas qui nous occupe et à raison d'un choc, sortir de ses gonds et tomber, personne dans la cause n'a pu affirmer que ce mode de construction ait constitué une défectuosité dont un maître-chauffeur prudent se fût méfié.

"Ce critérium manquant, ni l'enquête ni aucun argument de raison n'ayant établi que cette prétendue défectuosité n'eût pas été tolérée par un propriétaire prudent et diligent, j'en viens sur ce premier point à la conclusion que le camion prêté par l'appelante à son employé n'était pas plus défectueux que tout autre généralement, et qu'il ne pouvait y avoir imprudence à s'en servir ou à le prêter.

"Je ne puis voir dans cette particularité de construction du camion dont il s'agit et que d'ailleurs nous devons imaginer chez beaucoup d'autres, une défectuosité pouvant avoir, eu égard aux circonstances engagé comme pour une faute, la responsabilité de l'appelante.

"Mais même s'il y avait eu là faute, encore faudrait-il que celle-ci ait contribué à l'accident, ait eu elle aussi, avec l'accident, une relation de cause à effet". M. le juge Létourneau analyse les témoignages et continue:

"Si donc il n'est pas établi que la ridelle ait été la véritable cause de l'accident, on ne peut rattacher à l'appelante l'accident à raison de cette prétendue défectuosité du camion, puisqu'elle n'aurait eu qu'un effet secondaire dans ce malheureux accident.

"Je crois que la compagnie appelante ne pouvait, d'après la preuve, être condamnée. Je ferais en conséquence droit à l'appel et statuant à nouveau, je rejetterais quant à elle l'action".

"Revue du Barreau"

NOVEMBRE 1942

A propos d'uniformité législative: Louis-Philippe Pigeon; La frustration d'un contrat: P.-B. Mignault; Législation du travail et de la prévoyance sociale: Marie-Louis Beaulieu; Operative and diagnostic civil liability of physicians and surgeons: Watson Gillean; Procédure pour obtenir jugement: E. Fabre-Surveyer; La critique des arrêts: Antonio Perrault; Barreau de la province (séance du 26 sept. 1942): Charles Coderre; Communication du secrétaire-trésorier (re Commission du service civil): C. C. Nos disparus, par Jean-Jacques Lefebvre. Louis-Philippe Gagnon.

Honoré Gervais

Certains hommes, au cours d'une vie trop brève, exécutent des tâches multiples, considérables. A 50 ans ils ont accompli plus que nombre d'octogénaires. Et si l'un d'eux meurt, encore jeune, l'on s'exclame: "Il n'avait que 50 ans? Pourtant, quel travail il a fourni!"

Tel fut le cas d'Honoré Gervais, avocat, député, professeur de droit, magistrat. Entre 23 ans et 50 ans, — né en 1864 il mourut en 1915, — il parcourut une carrière remarquable, trop oubliée aujourd'hui. Il mourut à 51 ans, après une maladie de quelques mois, qui l'avait frappé en pleine tâche et terrassé, réduisant ce colosse à l'impuissance. La certitude qu'il ne pourrait plus fournir l'effort quotidien, — sa véritable joie, avec sa famille, — précipita sans doute sa mort. Il était de ceux qui, bâtis en force, s'usent trop tôt dans une retraite forcée, s'ils ont pu longtemps résister à un tenace labeur.

Cet homme vigoureux tomba comme il commençait sa carrière de juge à la Cour d'appel. Député, il aurait pu devenir un de nos ministres à Ottawa. Des rivalités politiques, une indépendance d'esprit inquiétante dans le milieu de partisans où il évoluait, sa personnalité accusée, sa franchise de langage et d'expression, ennuyeuse pour qui ne voulait entendre que propos flatteurs, tout cela fit que l'avocat heureux, le juriste acharné à l'étude, le professeur de droit en vue, l'homme qui remuait des idées vastes comme sa personne même, fut jalousé, presque mis à l'écart des conseils de son parti. L'envie avait sournoisement miné sous ses pas la route du ministère. Il devint juge et ne fut pas ministre. Elu député libéral de Saint-Jacques en 1904, réélu en 1908, en août 1911, à l'avant-veille de la débâcle libérale, — elle devait avoir lieu en septembre suivant, — sir Wilfrid Laurier le désignait à la Cour d'appel. Il y siégea trois ans; le mal qui devait l'emporter le frappa vers la fin de 1914 et l'immobilisa jusqu'à ce que la mort vînt le prendre en août 1915. Déjà, pourtant, il s'était imposé parmi ses collègues.

Il avait eu le temps de fournir une carrière pleine, de lancer des projets, dans le domaine du droit et de l'enseignement, qui deviennent aujourd'hui des réalités. L'Ecole Polytechnique, l'enseignement de l'architecture, l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, la faculté de droit à l'Université Laval (section de Montréal) — il y avait succédé en 1914, pour très peu de temps, à feu le juge Michel Mathieu, modèle des professeurs de droit civil dont tant d'avocats contemporains rendus au sommet de leur carrière se rappellent encore avec émotion la bonté paternelle, l'esprit judicieux et fin, tout comme le bel enseignement du droit, — autant d'institutions à s'honorer de l'attention vigilante que leur témoignait Honoré Gervais. Pour les unes ce fut un fidèle conseiller, pour d'autres, ce fut un précurseur, un initiateur, un collaborateur obstiné.

* * *

C'est cela que rappelle, en une élégante plaquette, une étude soignée écrite par Aegidius Fauteux. Une attention filiale vient d'assurer la publication à la mémoire d'Honoré Gervais de l'hommage que lui rendit l'ancien conservateur de la Bibliothèque Municipale, trop tôt disparu, comme Honoré Gervais. La lecture de cette plaquette se recommande doublement à ceux qui connurent Gervais et Fauteux. Fauteux y décrit en un raccourci vivant la montée de Gervais, frappé en plein sommet de carrière, et qui laissa chez ses contemporains le souvenir d'un bourreau de travail, gai compagnon, esprit sans cesse agité par les idées, coeur serviable, même envers qui n'était point de ses amis politiques. De tout cela, Gervais donna des exemples qui honorent ce descendant d'Angevins et de Gascons venus des siècles plus tôt au Canada, ancêtres dont cet arrière-petit-fils avait hérité une vigoureuse, agissante et pittoresque personnalité.

G. P.

HONORE GERVAIS, par Aegidius Fauteux, plaquette imprimée sur papier de luxe, $1.00 l'exemplaire à la Librairie du Devoir.

Assemblées, conférences, etc.

Samedi, 12 décembre

L'Institut Pie XI, 3725 rue St-Denis: à 2 h. 15, cercle d'études: Le temps des fêtes. a) que signifient la fête de Noël et celle du nouvel an? b) comment un chrétien doit-il les célébrer? c) n'a-t-on pas tendance à les célébrer d'une façon indigne? d) que doit faire l'action catholique pour conserver à ces fêtes leur véritable caractère?

* * *

M. C.-D. Howe, ministre des munitions, orateur au déjeuner-causerie de la Dominion Commercial Travellers Association, à l'hôtel Windsor, à 1 h. p.m.

* * *

A 9 h. 30, M. l'abbé Forget donnera un cours sur la rédaction française, à l'Institut pédagogique, 4873 ave Westmount. Institutrices, religieuses et laïques cordialement invitées.

* * *

Cours du chanoine Sideleau, à l'Université de Montréal, rue Maplewood, à 2 h. 45: Le Cid, de Corneille; à 4 h.: Le sermon sur la mort, de Bossuet.

Dimanche, 13 décembre

Société St-Jean-Baptiste, réunion de la section St-Herménégilde, l'installation officielle du conseil de la section aura lieu à 4 h. de l'après-midi, au sous-sol de l'église, rue Cadillac. Deux directeurs généraux représenteront le conseil général et prononceront des allocutions. Tous les membres sont cordialement invités.

* * *

Société St-Vincent de Paul, assemblée générale annuelle, salle académique du Gesù, 1180 rue Bleury, à 3 h. p.m. Président d'honneur, S. E. Mgr Charbonneau. Assemblée présidée par M. J. A. Julien. Entrée libre.

* * *

Monument national, salle 11, à 3 h., M. le Dr C. N. Valin prononcera sa dixième conférence sur l'hygiène. Sujet: Particularités des viandes comestibles. Il n'y aura pas de projections lumineuses.

* * *

Monument national, salle 11, à 8 h. du soir, M. Jean-Baptiste Lagacé prononcera une conférence sur l'Art au Canada français. Il y aura projections lumineuses.

Lundi, 14 décembre

Société St-Jean-Baptiste, réunions des sections:

Etienne-Parent, assemblée ordinaire, à 8 h. 15, au sous-sol de l'église Ste-Cécile.

N.-D. du Perpétuel-Secours, réunion à 8 h. 15, au no 6050 boul. Monk.

St-Clément, séance mensuelle à 8 h. 15, au no 1611 de la rue St-Clément, au sous-sol de l'église. M. J. Ernest Laforce, ancien président général de la Société, donnera une causerie sur un sujet de grande actualité. Les membres et leurs amis sont invités.

Maisonneuve, assemblée ordinaire à 8 h. 15, au sous-sol du presbytère, entrée rue Adam.

P.-X. Garneau, réunion à 8 h. 15, à la salle paroissiale, à l'angle des rues Villeray et Boyer.

N.-D. de Lourdes, séance mensuelle à 8 h. 15, au sous-sol de l'église.

St-Stanislas, assemblée à 8 h. 15, à la salle paroissiale, 1371 rue Laurier est.

* * *

Canadian Club, hôtel Windsor, déjeuner-causerie, à 1 h. p.m. Invité, M. Walter Nash, vice-premier ministre de la Nouvelle-Zélande et ministre de N.-Z. à Washington. Il traitera le sujet suivant: La guerre dans le Pacifique: l'effort total de la Nouvelle-Zélande.

* * *

People's Forum, au Montreal High School Auditorium, rue Université, 8 h. 15 p.m. Dr C.-L. Huskins; Dr Arthur Lismer; Leslie G. Barnard et Angus de M. Cameron: Shaping the Victory.

Anniversaire de la déclaration de guerre

Londres, 12 (C.P.) — Les nations de l'Axe ont échangé des messages et prononcé des discours hier pour exprimer leur union et leur volonté indéfectible de victoire, à l'occasion du premier anniversaire des déclarations de guerre allemande et italienne aux Etats-Unis.

L'empereur Hirohito a fait parvenir un message au roi Victor-Emmanuel, à Mussolini et à Hitler. Le ministre des affaires extérieures Masayuki Tani a donné un banquet en l'honneur du général Eugène Ott et de Mario Indelli, ambassadeurs allemand et italien à Tokyo.

Mme Roosevelt nie avoir commis une indiscrétion

New-Bedford, Mass., 12 (A.P.) — Mme Eleanor Roosevelt, femme du président des Etats-Unis, nie catégoriquement avoir jamais déclaré à M. Fletcher Bowron, maire de Los-Angeles, deux jours après l'attaque contre Pearl-Harbor, que les Etats-Unis avaient perdu six cuirassés dans cette attaque, comme l'a prétendu le maire.

Mme Roosevelt admet qu'elle a dit tout au plus au maire Bowron que les pertes des Etats-Unis, lors de cette affaire, avaient été "plus sérieuses que nous pensions".

PRESCRIPTIONS

5 CHIMISTES À VOTRE DISPOSITION

℞ service rapide

SERVICE JOUR et NUIT

PHARMACIE MONTREAL

LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DÉTAIL AU MONDE

HA.7251

Glorieux anniversaire à l'Oratoire demain

Il y a vingt ans, Son Ex. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, bénissait l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Cet anniversaire ne pouvait passer inaperçu. C'est répondre à la reconnaissance de tout un peuple, qui l'a élevé, que de le célébrer, avec une grande allégresse.

1o — La fête de demain:

Des messes basses seront célébrées à 5 h. 30, 6, 7, 8, 9 heures. A 10 heures, Son Ex. Mgr Alfred-Odilon Comtois, évêque des Trois-Rivières, célébrera une messe pontificale. L'instruction sera prononcée par le R. P. Emile Legault, C.S.C., directeur des Compagnons de saint Laurent. Une messe basse sera célébrée à 11 h. 30. Dans l'après-midi, à 3 heures, M. M. Chaput, P.S.S., professeur au séminaire de Montréal, présidera la cérémonie et dira la gratitude que nous devons à saint Joseph. Dans la soirée, aura lieu la cérémonie hebdomadaire pour la paix. Les hommes et les jeunes gens se feront un devoir et un honneur d'y assister et d'accompagner la statue de saint Joseph au cours de la procession.

2o — L'année jubilaire:

Il est difficile, à cause de la saison, de donner tout l'éclat que mérite un tel anniversaire. Cependant, il faut se consoler à la pensée, que, au cours de l'année jubilaire, le personnel du sanctuaire se propose de solliciter le privilège de la consécration de la crypte du Mont-Royal, ce qui donnera lieu à de magnifiques cérémonies probablement à l'occasion du Patronage de saint Joseph. (Communiqué)

Réorganisation

Winnipeg, 12 (C.P.)—On a recommencé hier avant-midi, à la convention conservatrice, la réorganisation de l'Association conservatrice du Canada, sur les lignes suivantes. Elle consisterait du chef du parti, des chefs provinciaux, des organisateurs fédéraux et provinciaux, des présidents et secrétaires des organisations de jeunes et de femmes, des représentants des associations provinciales, et de neuf représentants du caucus à Ottawa, dont au moins deux sénateurs. L'exécutif serait composé du président, deux vice-présidents dont une femme, un secrétaire et un membre de chaque province.

Soeur Démétrie (Lévesque) décédée à 81 ans

La révérende Mère Démétrie (Marie-Philomène Lévesque), de la Congrégation de Notre-Dame, est décédée dans la nuit de jeudi à vendredi, à la maison-mère de la rue Sherbrooke (ouest). Elle était dans la 82e année de son âge et la 60e de sa profession religieuse.

Le service aura lieu lundi matin, à 7 h. 30, à la chapelle de la maison-mère.

La distinguée religieuse était la soeur du notaire J.-Wenceslas Lévesque, de Montréal. Elle avait été supérieure de nombreuses maisons, entre autres les suivantes: Mont Ste-Marie, Académie Saint-Urbain, Pensionnat Bellevue, Académie Bourget, Académie Saint-Paul, Ecole Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et Notre-Dame de Chicago, dont elle avait dirigé la construction.

Elle était née à la Rivière-Ouelle et était entrée en religion au mois d'août 1880.

En Afrique-Sud

Le Cap, Afrique-Sud, 12 (C.P.) — Le premier ministre Smuts a annoncé hier que le gouvernement demandera sous peu au parlement sud-africain l'autorisation de faire servir les troupes sud-africaines hors de l'Afrique "lorsque l'Afrique-Nord aura été nettoyée".

ACHETEZ VOS FLEURS ICI

Fleuriste La Patrie

168 est, S.-CATHERINE

Livraison partout directement de notre serre-chaude.

PL. 1786-1787

Ecoutez C.H.L.P. le jeudi 12 h. 15 12 h. 30

EXAMEN DE LA VUE

Paul-E Talbot

Bachelier en optométrie

OPTOMETRISTE

6761 St-Hubert. CA. 7616

A St-Jérôme

330 St-Georges. Tél. 171

CETTE CARTE IDENTIFIE SÛREMENT LES NÔTRES

"Le bijoutier de confiance"

Comblera tous vos rêves

pour les fiançailles et le mariage

MONTRES BULOVA - OMEGA - TISSOT - CYMA

— Aussi —

ARGENTERIE - COUTELLERIE - HORLOGERIE pour cadeaux

Les prix sont toujours raisonnables chez

W. RIOPEL

902 EST, RUE BELANGER DOllard 0640

Deux portes à l'est de Saint-Hubert

Papier d'emballage
Serviettes de papier

Sacs de papier
Papier de toilette

Mac Gregor Paper Bag Co. Inc.

451, rue St-Sulpice, Montréal LAncaster 2274-5

Succursale à QUEBEC

A MacGregor demandez si c'est fait de papier

PAIN de santé par excellence

Le blé, aliment complet par excellence, moulu dans nos propres moulins, donne au pain naturel Saint-Michel des vertus alimentaires et diététiques insurpassables.

LE PAIN NATUREL ST-MICHEL EST SYNONYME DE SANTE D'ENERGIE ET DE SECURITE POUR TOUS.

JOS. ROBIN, BOULANGER

8300, Boul. Saint-Michel DU. 6556

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS

Imprimés ou gravés.

Prix et spécimens sur demande.

L'Imprimerie Populaire, Limitée

430, Notre-Dame est, Montréal

Tél. BElair 3361

Tél. : WEllington 1145 Siège social : 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de $150,000

ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES

Faux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916

Dépôt de $25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public

SERVICE JOUR ET NUIT

Derniers devoirs . . .

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDEE EN 1890 LIMITEE

G. Vandelac, Jr. — Alex. Gour

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BElair 1717

CALENDRIER

12e mois DECEMBRE 31 jours

Domain : DIMANCHE 13 DECEMBRE 1942
III AVENT, Ste Odile, vierge.
Lever du soleil, 7 h. 33.
Coucher du soleil, 4 h. 16.
Lever de la lune, 11 h. 55.
Lever de la lune, 11 h. 01.
Premier QQuartier, le 14, à 0h. 47m. du soir
Pleine Lune, le 22, à 10h. 3m. du matin.
Dernier QQuartier, le 30, à 1h. 37m. du soir

DECEMBRE 1942

Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
N.L. 7	P.Q. 14	1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31	P.L. 22	D.Q. 30

Cartes de bon goût...

Tout en étant du meilleur goût, les cartes de visite gravées à notre atelier ne coûtent pas plus cher que les autres.

Prix courant et spécimens sur demande.

Planche sur cuivre depuis $1.25

Impression gravée sur Bristol depuis $1.50

Plus taxe 4 ou 2% selon le cas.

La main-d'oeuvre étant réduite, prière de commander sans retard.

Mademoiselle Marie Vaillancourt
Fernande Vaillancourt
Armand Circé
EUGÈNE PERRON
L.F. GABOURY, B.A.Sc., I.C.
Léandre Lacombe, prêtre
Mademoiselle Claire Trudeau
Mademoiselle Dumouchel
ARMAND A. RENAUD
MARCEL JALBERT
Walter Patrice O'Leary
LEO M. DIONNE
Adélard Beauchemin
ARTHUR LABRECQUE
André A. Gourd
Elzéar Campagna

Le Devoir --- Imprimerie

430, Notre-Dame est, Montréal Tél. BElair 3361

VOLUME XXXIII — No 289

TROIS SOUS LE NUMERO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA $6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)
E.-Unis et Empire britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00
EDITION HEBDOMADAIRE
CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 12 DECEMBRE 1942

Demain: Nuageux, neige légère puis plus froid.

La convention de Winnipeg choisit M. John Bracken

Il est élu au second tour de scrutin par 538 voix sur 870 votes donnés — Son programme politique — On change le nom du parti en celui de "progressiste-conservateur"

Winnipeg, 12 (C.P.) — M. John Bracken, premier ministre du Manitoba, ancien professeur d'agronomie qui a administré la province du Manitoba pendant vingt ans, a été élu hier après-midi, chef du parti conservateur, par la convention du parti, tenue à Winnipeg. Il a été élu au deuxième tour de scrutin, par 538 voix.

Au premier tour de scrutin, M. Bracken avait obtenu 420 voix, M. MacPherson 222, M. Green 88, M. Diefenbaker 120 et M. Stevens 20, soit en tout 870 votes inscrits. Il ne manquait que 16 voix à M. Bracken pour obtenir la majorité absolue, ce qui ne laissait plus guère de doute.

MM. Stevens et Green se sont alors retirés du concours.

Au second tour de scrutin, on a annoncé que M. Bracken avait obtenu 538 voix, et qu'il était élu, mais on n'a pas donné les votes de ses concurrents, MM. Diefenbaker et MacPherson. Ces derniers ont alors proposé que M. Bracken soit proclamé élu unanimement.

Après le premier tour de scrutin, M. MacPherson a voulu se retirer, mais ses partisans ont refusé. Il a alors demandé si l'on voulait qu'il tenie le second vote, et ses amis lui ont crié: oui. M. Diefenbaker s'est alors approché du microphone pour dire quelque chose, mais ses amis lui ont crié de s'abstenir, ce qu'il a fait.

Lorsqu'il a annoncé qu'il retirait sa candidature, M. Stevens a déclaré qu'il laissait la conduite de la vie publique entre bonnes mains. Interrogé par le représentant de la *Canadian Press*, s'il quittait la vie publique, il a répondu: "Vous avez vu le vote", avec un geste significatif. "En tout cas, a-t-il ajouté, ils ont accepté ma politique s'ils ne m'ont pas accepté".

M. Bracken a remercié les délégués. Il a déclaré qu'il n'eut pas été convenable de sa part de chercher à se faire choisir au point de vue parti, puisqu'il n'était pas membre du parti. Il y a, dit-il, un besoin urgent pour le développement d'un parti de saine doctrine politique dans la guerre et dans les jours difficiles qui la suivront.

"Il y a plusieurs points quant à la conduite de la guerre par le présent gouvernement, sur lesquels vous et moi entretenons des opinions différentes. Mais il y a quelques points fondamentaux sur lesquels nous pouvons nous entendre complètement.

M. Bracken dit que la politique doit s'adapter aux conditions changeantes du temps.

"Je déplore, dit M. Bracken, l'écart de la procédure parlementaire qui s'est pratiqué depuis trois ans à Ottawa". Sans doute chacun est convaincu que dans l'urgence de la guerre il faut adopter quelques moyens arbitraires. "Mais le fait est que les institutions mêmes que nos jeunes gens vont défendre au prix de leur vie sont méprisées devant nos yeux. Cela peut être nécessaire dans une certaine mesure, mais c'est notre devoir de veiller à ce que le gouvernement responsable total soit rétabli aussi tôt que possible après la guerre".

Au sujet de l'Empire britannique, M. Bracken dit qu'il est peu de gens qui ne s'enorgueillissent pas du lien britannique tel qu'exprimé par sir John Macdonald qui s'écriait: "Je suis né sujet britannique et je mourrai sujet britannique!" Notre association avec les autres Nations Unies doit aussi nous être un sujet de légitime fierté.

"Quant à moi-même, dit M. Bracken, je veux réaliser un programme tel qu'il vous donnera à tous et à toutes les races et croyances au Canada ample raison d'être fiers de leur pays."

M. Bracken déclare qu'il veut enrayer la tendance au séparatisme. Si la démocratie doit survivre il faut que les décisions prises soient démocratiques, et que les droits des minorités soient sauvegardés. La majorité a le droit de décider, mais il faut aussi la tolérance et la justice.

Le nouveau chef du parti dit que les quatre nécessités du moment sont les suivantes:

1. Poursuivre la guerre avec la plus grande vigueur jusqu'à la victoire;
2. L'établissement d'une paix durable;
3. Deviser maintenant des moyens pour éviter le chômage et la dépression après la guerre;
4. Rétablir l'esprit d'unité et de meilleure entente au Canada.

Il a ensuite défini les points de sa politique comme suit:

1. Le droit à tout homme d'avoir un emploi.
2. Le droit du travailleur à un juste salaire pour un jour équitable d'ouvrage, et le droit du contrat de travail collectif si nécessaire.
3. Le droit de l'individu à être récompensé sur une base qui reconnaisse la valeur du service rendu.
4. Le droit des cultivateurs et autres producteurs à une part équitable du revenu de la nation, chose qu'ils ont rarement eue au Canada.
5. Le droit pour tout enfant et jeunes gens à une éducation congrue à ses capacités. Plus la prospérité du Canada est grande, plus grand doit être le montant affecté à ce service.
6. Le droit du citoyen à la sécurité contre la perte de son gagne-pain par la maladie, le chômage et autres difficultés.
7. Le droit aux citoyens de chaque province à un minimum standard de services sociaux, ce qui sera une contribution majeure à l'unité.
8. Le droit pour le public d'avoir une administration efficace des fonds confiés à l'Etat.
9. La reconnaissance par le public du droit de l'Etat à imposer des taxes justes.
10. La reconnaissance par le public du droit de l'Etat à demander les fonds nécessaire aux activités de l'Etat.
11. Le droit des générations futures à un monde d'abondance.
12. Le droit des générations futures à un monde de paix.
13. Le droit du peuple à attendre de ses chefs un effort pour supprimer les barrières au commerce, et les entraves à la paix, et le droit des chefs d'attendre de leur peuple quelque chose de plus qu'un appui passif à cet effort.
14. Le droit du public et de l'entreprise privée à un juste rendement sur le capialt risqué dans une entreprise.

"En quittant le poste que j'ai tenu pendant plus de 20 ans, je suis heureux de dire que les responsabilités du gouvernement seront laissées entre bonnes mains."

Le parti progressiste-conservateur

Après le discours de M. Bracken, la convention a adopté le changement du nom "libéral-conservateur" en celui de "progressiste-conservateur", et la convention a été ensuite déclarée close.

M. Brackne est âgé de 59 ans. On sait que Laurier a été choisi à 45 ans, Borden à 47 ans, Meighen à 46 ans, King à 44 ans, Bennett à 57 ans, Manion à 56.

* * *

Winnipeg, 12 (C.P.) — On croit que M. Bracken, choisi chef du parti conservateur fédéral, se présentera dans le comté manitobain de Selkirk, laissé vacant il y a quelque temps par l'élévation de M. J.-T. Thorson à la présidence de la Cour d'échiquier. Il paraît certain qu'il aura un candidat CCF comme adversaire.

* * *

Winnipeg, 12 (C.P.) — On avait distribué hier matin 916 bulletins de scrutin pour le choix du chef conservateur, avant 1 heure de l'après-midi.

Un peu avant l'ajournement, hier midi, un délégué, John McDowell, de Portage-la-Prairie, a demandé si M. Bracken s'engageait à appuyer un autre concurrent qui serait élu. Le président a déclaré que la question verbale était hors d'ordre et devait être mise par écrit.

La séance d'hier après-midi

Au début de la séance hier après-midi, M. J.-Earl Lawson, de Toronto, a déclaré qu'il y avait 931 délégués qui avaient droit de vote, soit 43 de la Nouvelle-Ecosse, 8 de l'île du Prince-Edouard, 41 du Nouveau-Brunswick; Québec (?); Ontario 365, Manitoba 96, Saskatchewan 101, Alberta 66, Colombie canadienne 83, Yukon 2, plus 11 délégués du Dominion et 15 délégués spéciaux.

Les délégués se sont mis à chanter *Hail! Hail! the gang's all here!* On a entonné *Roll out the barrel.* Puis Ivan Sabourin a entonné *Alouette.* Un délégué réclama *Pack up your troubles*, un autre *Home on the range.* Enfin, ce furent *Auld Lang Syne* et *A long, long trail awinding.*

Les candidats, M. Bracken en tête, sont arrivés à 3h. 10, MM. Bracken, Stevens et Diefenbaker prirent place d'un côté, et MM. Green et MacPherson de l'autre, et l'assemblée s'ouvrit à 3 h. 11; le vote commença à 3 h. 16; la votation a pris 10 minutes.

Pendant le comptage des bulletins, les délégués réclamèrent des discours et M. George Drew apparut au microphone. Il déclara qu'il appuierait le candidat choisi, fit l'éloge de M. Meighen. Il explique pourquoi il a coopéré avec M. Mitchell Hepburn, pour la guerre totale, mais que maintenant la situation est changée. "Nous avons maintenant à la tête du gouvernement (ontarien) un homme qui non seulement ne commande pas le respect de l'opposition, mais qui commande peut-être l'appui de pas plus que deux ou trois de ses partisans."

"Il était difficile de résister à l'appel du premier ministre Hepburn, à son habileté à frapper des sentences, comme la dernière que le gouvernement fédéral est "le seul asile d'aliénés opéré par ses propres internés".

M. Drew estime que M. King n'a pas fait tout son possible pour gagner la guerre, et qu'aucun pays n'a été plus humilié dans ses chefs que le Canada l'an dernier. La conscription, dit-il, a été imposée en 1940. Il reste à voir si c'était une véritable conscription pour gagner la guerre ou une fausse conscription telle que pratiquée jusqu'à date. M. Drew affirme que M. King a eu une phrase malheureuse lorsqu'il a dit: "La conscription si nécessaire, mais pas nécessairement la conscription". Les réserves pour le corps expéditionnaire ne sont pas suffisantes et il faudrait fournir des hommes pour soutenir l'offensive.

M. Drew en tient pour l'Empire britannique. Les ennemis en parlent eux-mêmes avec respect, dit-il. Le statut de Westminster n'a pas changé le nom de l'Empire. Le parti conservateur ne doit jamais être un parti pour la liquidation de l'Empire britannique. Ontario est déterminé à faire sa part pour le maintien de l'Empire. La loi de l'Amérique britannique du nord a été faite pour promouvoir les intérêts de l'Empire et ceux qui en ont accepté les privilèges doivent en accepter les charges. "En autant que cet Empire est en guerre ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous.

M. Gustave Monette, de Montréal, a parlé après M. Drew. Il dit que bon nombre de gens dans la province de Québec croient que pour atteindre l'idéal canadien-français qui est de vivre en paix et en harmonie avec la majorité, la meilleure chose à faire c'est d'essayer d'apprendre la langue anglaise. Il dit que la convention a été belle et d'une grande largeur de vues.

M. Monette dit que le Québec ne veut pas être considéré comme une province inférieure. Québec ne réclame aucun privilège, mais demande aux autres de la comprendre.

Déclaration de M. King

Ottawa, 12 (D.N.C.) — "M. Bracken devra se faire élire aux Communes avant de prendre au parlement le fauteuil de chef de l'opposition", a dit le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King lorsqu'on lui demanda son opinion sur le choix du nouveau chef national du parti conservateur.

Le chef du gouvernement canadien s'est exprimé ainsi dans un communiqué officiel sur le successeur de M. Meighen: "Je pense qu'il est préférable de remettre à plus tard un long commentaire sur les délibérations de la convention de Winnipeg. Il vaut mieux attendre pour épiloguer sur le choix de M. Bracken que ce dernier soit élu aux Communes et soit entré en fonction comme chef de l'opposition.

"Pleinement conscient des responsabilités écrasantes de tout chef politique en temps de guerre, j'en profite pour féliciter M. Bracken d'avoir reçu une marque de confiance telle de la part des délégués du parti conservateur qui l'ont élu comme chef national.

"Personnellement, j'espère qu'il aura la santé et la force si essentielles à l'accomplissement de ses devoirs et à l'acceptation de ses responsabilités dans la nouvelle arène politique où il entre aujourd'hui.

"Il va de soi que M. Bracken devra être élu à la Chambre des Communes avant de devenir chef de l'opposition officielle. Bien que ce ne soit pas mon intention d'intervenir auprès des électeurs d'aucune circonscription électorale dans une élection complémentaire, je puis dire cependant que le gouvernement n'est pas disposé, par suite de la procédure nécessaire, à retarder en aucune façon l'entrée de M. Bracken à la Chambre des Communes".

Le second scrutin

Le résultat du second scrutin n'a pas été communiqué officiellement, mais il serait comme suit:

Bracken 538;
MacPherson 255;
Diefenbaker ..... 79.

Winnipeg, 12 (C.P.) — La convention conservatrice a approuvé hier le choix d'un comité pour étudier une refonte de la loi électorale. M. W. Kent Power, de Calgary, a été nommé président. Ce dernier a dit qu'avec la représentation proportionnelle en 1935 et en 1940, les députés conservateurs auraient été beaucoup plus nombreux, et qu'en 1935, il y aurait eu 80 députés conservateurs élus.

* * *

La convention a approuvé la réorganisation de la Dominion Conservative Association. Celle-ci aura la seule autorité pour convoquer une convention conservatrice générale. La réorganisation aura lieu d'ici le 15 mars prochain. On s'est plaint, à la convention, que l'Association n'avait pas, dans le passé, exécuté les ordres de la convention, et on veut assurer la suprématie décisive de la convention dans l'organisation du parti. Le comité suivant a été nommé pour voir à ce que les désirs de la convention soient exécutés: ledit comité est composé de Mme Hugh Mackay, de Rothesay, N.-B., Gordon Graydon, député de Peel; Thomas Maher, de Québec; H.-R. Milner, d'Edmonton; Erric Willis, de Winnipeg et Harry Willie, de Brampton, Ont. L'Association devra se réunir une fois par année.

* * *

Winnipeg, 12 (C.P.) — La convention conservatrice a adopté le rapport sur les relations du capital et du travail, tel que présenté, mais avec quelques modifications sur la formation du Bureau des relations ouvrières. Au lieu d'une égale représentation du public, des employeurs et employés, il y aura équivalence pour ces deux derniers et un président qui représentera le public. Le reste du rapport avait trait surtout au droit des conventions collectives de travail, et au droit d'union et d'organisation ouvrières.

* * *

Winnipeg, 12 (C.P.) — Des cinq candidats en présence hier après-midi, pour la direction du parti conservateur, un seul s'est déjà présenté à une convention conservatrice antérieure. Il s'agit de M. Murdoch MacPherson, de Régina, qui fut candidat en 1938, alors que M. Manion avait été choisi.

Lors de la convention de 1938, M. Manion avait eu 726 voix au premier scrutin; M. MacPherson 475; M. Joseph Harris, de Toronto, 131; M. Denton Massey, de Toronto, 128; et J. Earl Lawson, de Toronto, 105.

Au second scrutin, les votes avaient été comme suit: M. Manion 830; M. MacPherson 648; M. Harris 49, et M. Massey 49. M. Lawson s'était retiré après le premier tour, ayant reçu le plus petit nombre de votes.

La fête de l'indépendance à Québec

Discours de MM. Jean Drapeau, Philippe Hamel, J. Letarte et Jean Boucher — M. Drapeau s'évanouit

Québec, 12 (D.N.C.) — La conférence de M. Jean Drapeau, candidat des conscrits dans Outremont, a été interompue brusquement hier soir au Palais Montcalm. L'orateur parlait depuis près de trente minutes lorsqu'il s'évanouit sur la scène. Trois médecins, les docteurs Adolphe Marcoux, Edouard Dorion et Jacques Tremblay se portèrent à son secours. On annonça peu après qu'il avait repris connaissance mais qu'il ne pourrait revenir devant son auditoire. Le surmenage serait la cause de cette indisposition passagère.

Le Dr Philippe Hamel monta ensuite sur la scène et fut chaleureusement accueilli. On entendit aussi Me Pierre Letarte et Me Jean Boucher.

C'est Me Jean Boucher, avocat, qui présenta Me Jean Drapeau. Il expliqua le but de la réunion qui était de célébrer la fête de l'indépendance du Canada.

La foule acclama ensuite Me Jean Drapeau. Il rappela d'abord la lutte qu'il avait faite dans Outremont en disant que ce n'était pas sa personne qui était en cause mais des idées. "C'est, dit-il, l'idée de l'anti-impérialisme qui était candidate. Il déclara que la province de Québec s'était prononcée une fois de plus contre l'impérialisme. Il rappela que dans la paroisse canadienne-française de Saint-Jean de la Croix le candidat des conscrits avait obtenu 3,773 voix contre 955 pour le gouvernement.

Me Drapeau dit que nous avons toutes les raisons d'être optimistes quant à notre avenir prochain mais il ne faudrait pas laisser tomber cet espoir. Un jour viendra peut-être où pour garder une fois de plus le Canada on aura recours à la mentalité canadienne-française.

Le conférencier passe alors au sujet de sa conférence, le statut de Westminster, et il fait remarquer qu'il n'a pas de texte. Après avoir dit que l'idée d'indépendance chez nous correspond plutôt à une intuition, à un désir, qu'à un fait absolu, il lit partiellement le statut de Westminster puis il cite Mgr Pâquet sur le besoin inné d'indépendance chez un peuple.

A la lecture du texte de Westminster, il ne fait pas de doute que le Canada est indépendant. Il est cependant regrettable de voir notre gouvernement ne pas chercher à créer dans le peuple l'idée de réjouissances à l'approche de cette fête. Le statut de Westminster n'a pas créé notre indépendance, il n'a fait que la confirmer. Dès 1922, M. Lapointe pouvait signer des traités au nom du Canada et nous avions nos ambassadeurs. Nous avions alors un sentiment d'indépendance plus grand qu'aujourd'hui, semble-t-il.

M. Drapeau dit que les journaux semblent se faire les complices du gouvernement pour faire le silence autour de cette fête.

Va-t-il falloir se cacher pour être indépendant?

Si nous avons l'indépendance politique et constitutionnelle, elle ne reçoit pas toujours son application. En 1939, on nous disait que nous ne pouvions pas rester neutres. C'est la même chose pour la conscription. Nous étions redevenus en 1939 exactement dans la même situation qu'en 1914.

C'est après cela que la conférence de M. Drapeau fut interrompue par l'incident dramatique relaté plus haut.

Le docteur Hamel

Longuement et vivement applaudi, le docteur Hamel commence:

"J'aurai toujours eu l'honneur une fois dans ma vie de remplacer notre drapeau" (Appl.). Il dit que le malaise de M. Drapeau est dû au surmenage de sa campagne électorale.

Le Dr Hamel soutient que nous sommes une colonie déguisée en pays autonome. Quand l'Angleterre est en guerre, nous sommes en guerre, on nous l'a dit, et nous nous battons sur tous les continents.

Avec Willkie, le Dr Hamel affirme que l'impérialisme agonise et qu'il va mourir dans cette guerre-ci.

L'orateur dit que nos concitoyens anglophones ont aussi l'esprit national, mais qu'on l'a orienté vers l'impérialisme, création de l'homme, tandis que le sentiment national est la création de Dieu (appl.)

On parle de liberté et nous entendons des explications différentes de la Charte de l'Atlantique; exemple: M. Churchill et M. Roosevelt. M. Bennett est venu faire une excursion au pays pour nous dire que nous avions été vaincus sur les Plaines d'Abraham. Il ne doit y avoir ici ni vainqueurs ni vaincus. Nous devons être capables de nous unir pour développer le pays dans le sens de la justice et dans le sens de nos destinées. Nous voulons collaborer avec l'Anglo-Saxon, mais il devra être juste et nous tendre une main loyale.

Le docteur vante notre peuple, particulièrement nos ruraux, et il affirme que l'Eglise fait dans la province de Québec un travail extraordinairement fécond.

L'orateur dit que nous constituons une force spirituelle et que depuis dix ans nous avançons à pas de géant. Il nous faut nous entendre avec nos concitoyens anglo-saxons, mais pas avec les "200" qui dominent la presse et la radio.

Le Dr Hamel prend ensuite la défense de nos mères qui, dit-il, valent les autres. On l'applaudit vigoureusement.

Me Pierre Letarte

Me Pierre Letarte termine la série des allocutions et rappelle qu'à Montréal, aux Trois-Rivières et à Québec des voix françaises célèbrent en même temps le plus grand anniversaire de la vie politique du Canada.

Nous avons l'indépendance juridique mais pas encore l'indépendance totale, et il nous la faudra.

En temps de paix nous avons refusé de prendre notre place à la conférence pan-américaine, nous établissons nos tarifs douaniers avec préférence britannique, nous n'avons pas de drapeau. En temps de guerre, c'est la même chose, et M. Letarte cite quelques faits. Il dit plus loin que la formule du commonwealth des nations britanniques est un truc politique très intelligent.

En terminant, Me Letarte demande de faire confiance aux nationalistes, car ce sont les seuls à avoir une véritable doctrine canadienne. Il a fait acclamer le nom de Henri Bourassa.

M. Letarte a remercié M. Drapeau qui n'a écouté que son grand coeur en dépit de sa grande fatigue et il promet qu'il reviendra en 1943.

Décès du chanoine T. Lessard

M. le chanoine Théodule-William Lessard, curé de la paroisse Saint-Etienne de Montréal, est décédé subitement hier soir à son presbytère, 6002 rue de la Roche. M. Lessard était malade depuis un certain temps. Son mal s'est aggravé subitement hier après-midi et il est décédé à 5 heures.

Agé de 62 ans, M. Lessard était curé à Saint-Etienne depuis 1931. Il fit ses études au collège de Montréal et à l'Université Laval. Puis il entra au Grand Séminaire de Montréal pour y faire ses études théologiques.

Ordonné prêtre le 25 mai 1907, le chanoine Lessard fut tour à tour vicaire à la paroisse Saint-Stanislas de Montréal jusqu'en 1921, visiteur d'écoles pendant 11 ans, puis enfin nommé curé de Saint-Etienne en 1931.

La translation des restes du chanoine aura lieu lundi après-midi à 4 heures et le service sera chanté mardi matin à 9 heures.

Succès russes

Moscou, 12 (A.P.) — Les Russes annoncent ce matin qu'ils ont détruit 60 avions de transport allemands en une seule journée dans la région de Stalingrad et que l'armée rouge poursuit ses opérations offensives sur le front de Stalingrad comme sur le front central.

Les Russes s'efforcent apparemment d'encercler et de réduire les deux places fortes allemandes de Velikie-Luki et de Rjev sur le front central au nord-ouest de Moscou. Les Allemands contre-attaquent cependant dans la plupart des secteurs de ce front, mais ils n'ont pas réussi à reprendre les positions qu'ils ont perdues depuis le début de l'offensive russe.

La session provinciale

Québec, 12 (D.N.C.) — Le conseil des ministres a siégé jusqu'à deux heures hier après-midi. Hier soir, les arrêtés ministériels passés au cours de la séance n'avaient pas encore été signés.

D'après les renseignements que nous avons pu obtenir, la date d'ouverture de la prochaine session provinciale aurait été fixée. Les Chambres seraient convoquées pour le 3 février 1943.

C'est un peu plus tard que d'habitude, mais le premier ministre a voulu donner à ses nouveaux collègues le temps de se familiariser avec les affaires de leurs départements respectifs. Tout indique que l'on procèdera avec célérité pour l'expédition des travaux sessionnels.

Assemblées de M. Hector Dupuis

Aujourd'hui et demain, M. Hector Dupuis, candidat à la mairie, tient les assemblées suivantes: ce soir, à l'école Lévis, 2381 rue de Biencourt; demain après-midi (dimanche), à l'école d'Iberville, 2247 rue Delisle; demain soir, clôture de la campagne électorale, à l'école Souart, angle des rues Papineau et La Fontaine.

Pour faciliter la circulation

Afin de dégager la circulation trop intense à certaines heures, dans la ville de Montréal, les employés des institutions bancaires, aux environs de la Place d'Armes, travailleront de 8h. 30 à 4h. 30.

Comité électoral enfoncé

On a enfoncé la nuit dernière le comité électoral du candidat Ludger Charpentier, 41 est, rue Notre-Dame, coin de la rue St-Gabriel. Quatre jeunes gens ont été arrêtés par la police qui doit les interroger.

Brûlures

Mme Adrien Lavoie, 26 ans et son fils Jean-Guy, 4 ans, 933, rue Sanguinet, ont subi des brûlures, hier midi. L'enfant, pendant une brève absence de la maman qui était allée au hangar, a joué avec des allumettes et mis le feu à ses vêtements. Mme Lavoie s'est brûlée aux mains en éteignant les flammes, mais les blessures ne sont pas graves. L'état du bambin, qui a inspiré d'abord des craintes, semble quelque peu s'améliorer.

Hitler renforce les positions nazistes en prévision d'un soulèvement

Pour éviter la répétition du désastre de 1918 — Nouveaux pouvoirs aux gauleiters — Les nazis aux grands postes de commande

Londres, 12 (A.P.) — Les rapports qui sont venus d'Allemagne depuis quelques jours indiquent bien que le chancelier Hitler est résolu à renforcer la domination absolue de l'Allemagne par les nazis. On croit comprendre que Hitler se prémunit contre un soulèvement possible qui précipiterait la défaite de l'Allemagne comme en 1918 et qu'il a l'intention d'adopter une politique défensive.

L'agence DNB vient de faire connaître un décret qui fait des gauleiters, qui n'étaient jusqu'ici que les chefs régionaux du parti nazi, les directeurs des commissions de défense dans leur territoire. Ces gauleiters ne dépendront que de Hitler et de Heinrich Himmler, le chef de la Gestapo.

Ce décret vient à la suite du remaniement du haut commandement allemand qui a placé à la direction des états-majors de l'armée, de la marine et de l'aviation le général Zeitzler, un nazi convaincu, l'amiral Fricke et le colonel-général Hans Jeschonnek. On annonce maintenant que le major-général Adolf Galland, le grand as de l'aviation allemande, qui n'a que trente ans, a été désigné comme inspecteur général de l'aviation de chasse allemande.

On relève depuis trois mois nombre de nominations qui placent les nazis militants dans des postes de commande, notamment les nominations de Georges Thierack au ministère de la Justice, d'Albert Speer au ministère de la Production et des Armements, de Brand à la direction de l'hygiène, de Fritz Sauckel au commissariat du travail chargé de mobiliser les travailleurs de l'Europe pour les industries de guerre allemandes, de Herbert Bache au ministère des Vivres, de Jacob Werlin à la direction de l'industrie automobile et des transports, de Wilhelm Stuckart, à la direction d'un service du ministère de l'Intérieur, qui doit s'occuper des affaires des pays occupés.

L'anniversaire du statut de Westminster

(suite de la première page)

tut de Westminster, qui est une déclaration de principe provoquée par le Canada. Il fait à cette occasion un vaste rappel historique pour démontrer qu'il est le terme d'une longue évolution constitutionnelle. Cette fête canadienne ne trouve malheureusement de partisans convaincus que chez nous; les autres l'ignorent. Me Ferland divise son étude en deux grandes parties: les principes qui consacrent la rupture des liens britanniques et les énoncés des principes qui nous acheminent vers l'indépendance totale. Il cite à plusieurs reprises l'étude faite sur le sujet, il y a quelques années, par Léopold Richer.

M. Philippe Girard

M. Girard s'excuse de n'avoir pas eu le loisir nécessaire pour se préparer à porter la parole. Il se demande d'abord avec humour que si l'indépendance signifie que nous ne participerons plus à toutes les guerres mondiales, qu'est-ce que nous allons faire de la défense de la religion, de la langue, de la civilisation? Il se souvient de l'assemblée de Maisonneuve, dans les premiers jours de septembre 1939, alors que beaucoup de gens soutenaient que tout ce qui est sacré était en danger, parce que la Russie était l'alliée de l'Allemagne.

En 1934, l'on nous demandait de ne pas acheter de charbon russe, parce que c'était le produit d'un travail mercenaire, et aujourd'hui, ce sont les mêmes qui appartiennent à un comité pour l'aide à la Russie.

Ce qui importe plus que tout, c'est de faire l'éducation du peupel. Les opinions sont mêlées. Je demande qu'on prépare la classe ouvrière pour l'après-guerre. Nos meilleures autorités perdent de plus en plus de l'autorité, la population ne sait à quoi s'en tenir.

M. Girard conclut en préconisant d'inculquer l'esprit d'indépendance personnelle, individuelle, le sens des responsabilités. Nous avons été plus habitués à obéir qu'à commander.

Me Paul Gouin

Accueilli par des applaudissements nourris au moment où il paraît sur l'estrade, M. Paul Gouin commence en signalant que 1942 fut fertile en anniversaires: Ville-Marie a trois cents ans, centenaire du discours de La Fontaine. Les personnages officiels n'ont guère participé à ces rêves, beaucoup de Canadiens français eux-mêmes ont paru avoir honte de s'y associer. Il en va de même pour le statut de Westminster. On invoquera la guerre? Mais la guerre ne date que de 1939. Avant cette date, le Canada n'a pas davantage célébré son indépendance.

Voici à quoi se résume la situation: nous sommes indépendants en théorie, mais en fait nous sommes des coloniaux. Nous n'avons pas su utiliser les clauses du statut. Beaucoup de nos compatriotes n'ont jamais songé à s'en servir, non plus que de la Confédération qui nous permettait de constituer un Etat national et français. Avant d'être Canadiens français, nous avons préféré être rouges ou bleus.

Quelques Anglo-Canadiens, très rares, acceptent la portée du statut; ce sont des hommes tels que F.-R. Scott, E.-S. Ewart, Gordon Rothney. Ils ne sont pas assez nombreux; tout explique que le statut soit demeuré à peu près lettre morte.

Nos gouvernants sont des valets qui s'excusent en rejetant le blâme sur d'autres, en nous répétant que nous ne sommes pas qualifiés et que nous ne savons pas l'anglais! Nous perdons peu à peu notre autonomie provinciale. Une loi québécoise au cours de la dernière session a transféré à Ottawa une part importante de nos droits. Nous sommes ainsi à la merci du pouvoir central.

Les Canadiens français doivent être puissants dans le domaine fédéral, et ils ne seront puissants que lorsqu'ils auront constitué dans Québec cet Etat français prévu par la Confédération. Pour qu'il en soit ainsi, il nous faut l'unanimité spirituelle, cette unanimité magnifique que nous avons obtenue au plébiscite du 27 avril dernier, grâce au travail admirable de la "Ligue pour la défense du Canada".

Le docteur Prince

Le docteur J.-B. Prince, président de la "Ligue pour la défense du Canada", a clos la série des discours par quelques remarques prononcées avec sa verve habituelle. Il a recherché le sens précis de la souveraineté nationale et s'est étonné qu'à ces commémorations du statut de Westminster, nous ne voyions pas le premier ministre canadien et les ministres de toutes les provinces. Nos gouvernants, de toute évidence, ont autre chose à faire. Il est vrai qu'ils se livrent à des entreprises inhumaines...

Les peuples ne se régénèrent pas par les vieux et les politiciens de parti, mais par une jeunesse. La jeunesse actuelle est supérieure à celle des âges précédents. C'est elle qui justifie tous nos espoirs. Le docteur Prince fait souvent allusion à l'article publié dans *le Devoir* par son directeur, M. Georges Pelletier, samedi dernier.

La réunion se termine par le chant de l'hymne national.

La campagne de M. Raynault

Les orateurs aux quatre assemblées de demain

On trouvera aujourd'hui en page 12 le texte de la causerie prononcée hier soir au poste CKAC par M. Philippe Ferland, avocat, en faveur de la candidature de M. le maire Raynault, et l'allocution prononcée par M. Raynault au même poste.

* * *

Voici la liste des orateurs qui prendront part demain aux quatre assemblées de M. Raynault: MM. Philippe Ferland, avocat; Léonard Léger, notaire; Marcel Lafaille, courtier en assurance; Hector Bissonnette, voyageur de commerce; Jean Morin, commerçant; J.-Marcel Ostiguy, courtier en assurance; Marcel Trahan, avocat; Paul-E. Brunet; Roland Lefrançois, avocat stagiaire; Louis Morin, chef ouvrier; Jacques Vadboncœur, avocat; Maurice Rinfret, homme d'affaires; Georges Cromp, chef ouvrier; Evariste Forest, homme d'affaires; Roland English, publiciste; Gaston Archambault, avocat.

Ces assemblées auront lieu aux endroits suivants: dans l'après-midi, à 2h., à l'école Baril, 1604 rue Chambly, angle Adam; salle paroissiale Notre-Dame-du-Rosaire, coin des rues Boyer et Villeray; dans la soirée, à 8h., au collège Saint-Henri, coin des rues Saint-Jacques et du Collège; à l'école Plessis, 2040 rue Maisonneuve.

Le sous-marin "Triton"

Londres, 12 (C.P.) — Le grand quartier général de la marine grecque a annoncé hier soir la perte du sous-marin *Triton*, commandé par le lieutenant Contoyannis.

Le Bloc Populaire Canadien à la radio

Dimanche soir, le 13 décembre, le Bloc Populaire Canadien reprendra ses émissions radiophoniques hebdomadaires. L'orateur sera M. Fernand Chaussé, l'un des défenseurs de Marc Carrière, qui dira pourquoi il a quitté l'Union Nationale pour adhérer au Bloc Populaire Canadien.

La causerie de M. Chaussé sera irradiée à CKAC (Montréal) de 7 h. à 7 h. 30, et à CHRC (Québec) de 8 h. 8 h. 30, dimanche soir, le 13 décembre.

Le dimanche suivant, soit le 20 décembre, le conférencier du Bloc Populaire Canadien sera M. Edouard Lacroix, industriel bien connu, député du comté de Beauce à la Chambre des Communes. M. Lacroix parlera aux mêmes postes et aux mêmes heures.

(Communiqué par le secrétariat du Bloc Populaire Canadien).

La Vie Musicale

To my English-speaking readers — Ce à quoi nous oblige la rupture des relations culturelles — A celles à qui l'on ne peut demander que d'être belles et de se taire

Il arrive neuf fois sur dix que les communiqués adressés aux journaux, s'ils proviennent d'une société ou d'un agent de langue anglaise, soient écrits en anglais, sans un mot d'excuse pour le travail de traduction qu'on exige. Si vous accusez réception en disant que, pour cette fois, vous traduirez la réclame, mais que vous vous attendez que, la prochaine fois, on vous enverra cette "littérature" en français suffisamment bon pour que vous ne soyez pas obligé de la refaire, on se renferme dans un dédain qui veut paraître supérieur et on coupe votre nom de la liste des billets si mal qualifiés de faveur.

Je sais ce dont je parle d'expérience personnelle, et j'ai pensé plusieurs fois à établir ma position en ceci. Toutefois, comme je m'adresse à eux et que je n'aime pas qu'on prétende qu'on ne m'a pas compris, ou que l'on joue à ce petit jeu de ma jeunesse qui s'appelait: "Passe ça à ton voisin", je vais parler en anglais, m'imaginant bien que, quelque mauvais qu'il leur semble, il sera toujours supérieur au français que je reçois trop souvent (en qualité, sinon en quantité).

The English — by which name I do not mean the race but whoever uses the English language as his mother tongue — are a curious mixture of complexes: one of superiority, the other of inferiority — and it is probably for this let us say quality, that I most sincerely admire them; not in everything, God forbid! but in the superior realm of intelligence and art. What to many is considered hypocrisy seems to me to be merely and exclusively an exaggerated manifestation of their sense of self-importance and esteem, a most laudable trait of character in any race. But there is a limit, or as the present fashion prefers it: a ceiling, to all qualities.

In this question of the language to be used not only in music notices which in French we call Communiqués, *but in all kinds of correspondence, such as letters, announcements, or advertisements, both complexes above referred to find their expression more than in anything else. Barring outbursts of bigotry, prejudice and the wish to hurt, all of which I would think below me in this matter, the complex of superiority is to be found in the belief that the English tongue being that of hundreds of millions should, and even must be universal, understood and spoken by all, and consequently that there is no need of any other means of communication written or oral. This should not be laughed off or even criticized we of the French language having this same sense of superiority if not from numbers — which remains a debatable point — but at least of quality.*

But this complex is not one of superiority only but also of inferiority, in other words a mixture fo both. Let me illustrate the complex of inferiority by the following example. One of my very good friends, an English-speaking member of our journalistic profession; racially, at least this is my belief, an Englishman, told me sometime ago that he could speak and write not only French, but also German and, if I remember well, one or two other languages, and that his wife also knew better than himself these three or four other languages, but added that he was not so sure of this capabilities that he dare risk to write or speak French. I told him that even if he practised French only with his wife whom I have reason to think is proficient in French, both might improve to an extraordinary degree their grammar and pronunciation. His answer was: "I have tried it and my wife is the first to sit on me."

Now this is one of the best manifestations of an inferiority complex I have ever heard of.

Have my English-speaking readers ever heard of a French-speaking friend or a politician (in the better meaning of the word), or a business relation, who does not brush aside this feeling of being prevented from speaking or writing in English because they might slip in an ungrammatical error or a faulty accent?

I thus come to the particular point I would like to emphasize.

In the domain of the reciprocal rights of English or French, which is determined by our Canadian Constitution (the B. A. N. A.) there is no place for discussion. French is not a privilege granted to it, it is a right which we mean to exercize envers et contre tous. *But this does not enter in the motives behind this sort of letter.*

My position is this.

Outside of matters defined by law and Parliamentary Acts, I maintain that the use of French or English should be governed by the mere dictates of politeness, of well-breeding. A person asking for a favour from another should always use the latter's language and when this favour is a request for publicity in a newspaper, the subject matter should always be written in the same tongue. Hence if the organization seeking such publicity is not absolutely sure in the use of the language in which they should write, they should never try it, but should require the help of somebody versed in this tongue, politeness as well as self-face-saving demanding that the person to whom publicity is addressed be not written in such an incomprehensible tongue that it be subjected to any sort of translation. Some who are known to me particularly not to be very proficient in French, have nevertheless always written to me in French and the only thing to correct was the absence of accents in their typewriters. Why not others, all the others?

Correspondents would find these advantages in following this rule: First, as they must always sign under pain of having their letters thrown in the waste-paper basket, they would save their face; in the second place, they would always ensure (time being the only limit) the publication of their notices; and in the third place, they would promote a sense of good-fellowship more powerful and enduring than all speeches or letters which are only lip-service even on face value.

As for the others who would not be amenable to the foregoing reasons and will persist in the conviction that they are doing a favour to newspapers and their editors by writing them in English only, without reflecting that in requiring space they are asking for value without paying for it, and translation work which these same papers and editors are in no way obliged to do; for those who believe they are acquitting themselves of their sense of politeness by condescending to begin with a few words in French of a most atrocious grammar and diction, when it would have been better for them to imitate His Lordship R. B. Bennett who never deigned even to excuse himself for not knowing a single word of French; for those who firmly believe that they belong to the Herrenvolk *and we to a* quality-nigger class, *my reaction is always and definitely this: after a reminder couched in the most polite way I can master, their further English or supposedly French letters and* communiqués *invariably take the way of the waste-paper basket. In so doing I may perhaps deprive a very meritorious organization of some useful publicity but on the other hand I am convinced of having given a well merited lesson of well-breeding, which many as we say in French,* n'ont pas volée.

* * *

La rupture des relations avec la France, qui dure depuis le mois de juin 1940, est pour nous grave de conséquences, en tout ce qui regarde la nourriture intellectuelle que nous allions chercher chez elle. Elle est malheureuse certes, mais nous pourrions en tirer pour nous-mêmes le bonheur de sortir enfin de ce colonialisme culturel dans lequel nous nous sommes toujours complu.

A ce point de vue, nous n'avons pas le droit de parler d'échanges, car nous importions toute notre science, toute notre littérature, tout notre art, en n'exportant outre-Atlantique que nos dollars, nos bois, notre poisson, ce qui est peut-être fort utile, mais n'est guère reluisant.

Les stocks français de livres, de toute espèce commencent à s'épuiser. Nos éditeurs ont dû réimprimer grammaires et dictionnaires, nos rares revues et nos journaux ne trouvent leurs feuilletons que dans la Bibliothèque Mauve ou pillent des pseudo-Ponsons du Terrail. Il s'est bien fondé, depuis deux ans et demi, des maisons d'édition, mais elles ne publient guère que des volumes indigestes; leurs sujets préférés sont des recueils de ce jeu désuet et puéril qui consiste à aligner des lignes inégales et rimantes qu'on appelle poésie, ou bien les conseils de sauveurs de race, ou d'individus, qu'on ne lit pas.

Il y a bien quelques rares romanciers qui ne sont pas les derniers venus, une couple d'historiens dont nous pouvons être fiers et une couple d'autres dont nous le sommes guère.

Mais à côté de cette production autochtone si mince par la quantité et trop souvent par la qualité, jamais le livre américain — si l'on veut: de langue anglaise — n'a connu d'aussi beaux jours chez nous; et il y en a des masses qui ont toutes les qualités.

Après tout, c'est à ceux qui aiment les livres à se tirer de ces ornières. Ils ont toutes mes sympathies. Mais, dans cette chronique de la *Vie Musicale*, cela m'intéresse beaucoup moins que la musique. Et c'est ici que je verrais volontiers une aurore possible pour la musique écrite par nous et chez nous.

Dans divers champs de notre art, nous avons déjà fait la preuve qu'elle peut exister. Cette preuve est, hélas! bien peu nombreuse, mais elle est de qualité.

Les Concours Jean-Lallemand ont révélé des oeuvres d'orchestre qui ne sont pas de mérite égal certes, mais on peut bien citer la *Rhapsodie Canadienne*, de M. Auguste Descarries, bien mal nommée puisqu'elle est un vrai concerto dont tous les mouvements s'emboîtent, les *Petites Rues du Vieux Québec*, de M. Maurice Blackburn, une oeuvre impressionniste de la plus belle venue; l'orchestre des Concerts Symphoniques a fait connaître du même auteur une *Fantaisie en Moccasins* qu'on devrait voir (on me dit qu'il est en train de la remanier) au répertoire des concerts d'hiver. Du même Maurice Blackburn, M. Defauw a annoncé une nouvelle oeuvre qui n'a pas encore de titre. Toujours aux Concerts Symphoniques, en matinée d'abord puis en soirée, on a entendu un Poème-Ballet, *Le diable dans le beffroi*, de M. Jean Vallerand, un jeune qui ira loin. André Mathieu a ajouté à ses oeuvrettes d'enfance deux concertos fort remarquables. M. Claude Champagne a eu l'honneur de faire jouer deux oeuvres à Paris, l'une sous la direction de Rhené Baton, l'autre sous celle de Juan Manen; et l'on s'explique mal qu'elles ne lui aient pas été redemandées à Montréal. Guillaume Couture a son *Jean-le-Précurseur*, qu'on a — pourquoi? — relégué aux oubliettes en cette année du Tricentenaire.

Au théâtre, c'est plus mince, même si l'on tient compte de *Gisèle*, de feu Lavallée-Smith, d'un *Intendant Bigot*, qui n'eut pas un sort heureux, et d'une opérette de M. Henri Miro qui n'est pas d'ailleurs un Canadien français, mais un Canadien d'origine espagnole. Et nous avons, ces jours-ci, quatre représentations du *Père des Amours* de M. Eugène Lapierre, oeuvre bien canadienne par son auteur, par son sujet et par sa musique.

En musique religieuse, les oeuvres abondent: maîtres de chapelle et organistes en ont écrit qui valent les tas d'importations italiennes et allemandes qu'on va chercher chez Fischer, chez Schirmer, chez McLaughlin.

Mais tout cela: concert, théâtre, église, est resté en manuscrit, sauf l'oratorio de Guillaume Couture et les deux oeuvres de M. Champagne.

Et pourtant, si nous le voulions, nous pourrions nous consoler de ne rien recevoir de France — et même d'Allemagne ou d'Italie, où pour longtemps, bien longtemps, nous ne commettrons pas l'indécence d'envoyer notre argent. Nous n'aurions qu'à produire et à faire éditer, en tâchant de faire honte aux obstinés qui achètent sur catalogue, comme si c'était des articles de sport ou des sous-vêtements, parce que c'est si facile — mais non pas moins coûteux — d'envoyer un mandat postal majoré de la prime à New-York ou à Boston pour en obtenir des partitions dont la moitié sera grignotée par les rats au fond des armoires. Du moment qu'il y aurait des éditions canadiennes, une publicité bien dirigée dans la presse, à la radio, par les conversations, publicité à la fois énergique et persuasive, amènerait probablement bien des gens à sortir de leur complexe d'infériorité de toute espèce pour voir la vérité, laquelle est que, pendant la carence de la France et pour un peuple qui se vante d'une mission providentielle, il est un peu temps qu'il s'y éveille en passant d'un colonialisme passivement abject à l'action qui seule donne la vie:

Mais pour cela, il faudrait une édition musicale canadienne, comme il y en a déjà une pour les livres.

Est-ce possible à réaliser? J'en suis convaincu. Les circonstances actuelles ne seront jamais plus propices, et nous serions bien bêtes de les laisser nous échapper. Talleyrand a dit au sujet du meurtre du duc d'Enghien: "C'est plus qu'un crime, c'est une erreur". Ce serait un crime de lèse-nationalité de nous désintéresser de cette question, mais un crime, cela s'expie, tandis que, d'une erreur, on ne se relève jamais.

C'est donc la question d'une édition musicale canadienne qui s'impose. Elle est trop complexe et difficile à débrouiller pour qu'on tente de la vider en quelques lignes. C'est pour cela que je remets à la prochaine *Vie Musicale* de l'étudier au long.

* * *

L'*I. O. D. E.* sigle qui veut dire *Imperial Order of Daughters of the Empire*, mais qui pour nous est le nom d'un désinfectant caustique nauséabond, vient d'envoyer à M. Mackenzie King une requête couchée sous la forme d'une résolution, laquelle n'est qu'un ordre arrogant, de défendre qu'on emploie *O Canada* comme hymne national canadien.

Motif qui pue l'hypocrisie à plein nez: *O Canada* ne parle ni de Dieu, ni du Roi, ni de l'Empire.

Ces bonnes dames — c'est le cliché admis — ne se doutent pas un instant du ridicule qu'elles sollicitent. L'humour anglais, chose très belle, consiste à répondre, par exemple, à ceux qui disent: "Vous faites rire à vos dépens" par ce mot: "Je le savais, mon ami, avant que vous vous en doutiez". L'humour anglo-canadien — ce qui n'est pas la même chose, — consiste en gaffes dont on est incapable de s'apercevoir, même si l'on forme un club avec tous ses accessoires pour tâcher de comprendre.

Ces bonnes dames — ici ce n'est plus un cliché, mais un euphémisme — devraient commencer par rire, si elles en sont capables, et comprendre, si leur club le leur permet, les paroles françaises d'*O Canada:* elles y trouveraient que, si Stanley Weir a oublié *God*, Rouhier a pensé à la Croix, que notre hymne est national parce qu'il parle du Canada, (ce que fait d'ailleurs S. W.) et que la condition pour être *national* n'est pas qu'il parle du Roi, mais de la *nation canadienne*, et que, pour le Canadien même tout court, mais vrai, l'Empire passe après le Canada.

C'était affaire à Stanley Weir à parler de *God*, de *King*, d'*Empire* et s'il ne l'a pas fait que l'Iode, — pardon, l'*I. O. D. E.* — le ressuscite et lui enjoigne l'ordre de refaire tout de suite ses paroles anglaises. De celles-ci, nous de langue française, nous soucions comme — autre cliché dont elles devraient être bien aises — un poisson d'une pomme; nous avons les nôtres.

Non, vrai, comme gaffe, la colonel Trumbull et le Dr Bruce auraient été bien incapables de trouver mieux!

12-XII-42 **Frédéric PELLETIER**

L'Aide aux colons

L'Aide aux colons est une organisation permanente qui connaît très bien les besoins des familles établies comme colons en différents endroits de la province. Elle se charge de leur faire parvenir gratuitement tout ce que le public veut bien lui donner.

Préparez ce que vous avez et appelez le jour à FR. 8540 ou le soir à BY. 2156 et l'on s'empressera d'aller chercher vos dons.

Rentrée des impôts au Canada

Ottawa, 12 (C.P.) — Le ministre du Revenu, M. Gibson, a annoncé hier que les recettes des douanes, de l'accise et de l'impôt sur le revenu pour novembre ont atteint $171,141,373, augmentation de $70,087,952 sur novembre 1941. Les douanes et l'accise ont donné $70,954,893, augmentation de $5,712,406; et l'impôt sur le revenu a donné $100,197,480, augmentation de $64,375,546.

L'impôt sur le revenu pour les huit premiers mois de l'année fiscale en cours a rapporté $1,397,898,000 contre $863,112,367 pour la période correspondante de l'an dernier, augmentation de $534,030,531.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Mlle Huguette Oligny, en vedette dans l'oeuvre de Jean Sarment, "Les plus beaux yeux du monde", qui prend l'affiche lundi en matinée, au théâtre Arcade.

Au Capitol

Le film musical "Seven Days' Leave", qui prend l'affiche aujourd'hui au ciné Capitol, est un des meilleurs de l'année de même qu'un des plus gais. Victor Mature y joue le rôle d'un conscrit qui, pour obtenir un héritage important, s'efforce d'arracher le consentement d'une jeune fille de la société, condition "sina qua non".

Le film est rempli de situations plus comiques les unes que les autres, coupées de chants entraînants de musique de danse enlevante.

Le second film est "The Falcon takes over", avec George Sanders. Le scénario décrit la chasse d'un fou criminel échappé d'une prison. C'est un film excitant et où abondent les scènes fortes et poignantes.

A l'Impérial

A compter d'aujourd'hui et pour trois jours seulement, le film principal du cinéma Imperial sera "The First Commando, avec Tonny Trinder et Constance Cummings dans les rôles principaux. Filmer des scènes de guerre ne constitue as une sinécure même si cela se produit dans un studio. C'est ce qu'a découvert Constance Cummings dans cette production qui nous raconte la fuite d'un réfugié de France au temps de sa chute.

"You can't escape forever", est le second film à l'affiche, ayant comme vedettes George Brent et Brenda Marshall. Brent joue le rôle d'un journaliste qui pour avoir mal rempli ses fonctions est forcé de s'occuper de la colonne du courrier du coeur. C'est une comédie pleine de bons moments.

Au Loew's

"The Pied Piper" entreprend aujourd'hui sa seconde semaine au cinéma *Lœw's*. Monty Woolley, une des vedettes du film, désire faire savoir clairement qu'il ne déteste pas les enfants, qu'au contraire, il les aime.

Dans "The Pied Piper", on verra plusieurs enfants aux côtés de M. Woolley. Le film est basé sur la nouvelle si brillante de Nevil Shute.

C'est une production remplie d'aventures palpitantes. Parmi les films qui décrivent la situation des civils sous la botte nazie, "The Pied Piper" est un des plus significatifs.

Au Princess

C'est le film "Street of Chance" qui prendra l'affiche aujourd'hui au cinéma *Princess*. Voici un film policier d'une belle envergure dû à l'auteur de tant de romans policiers à succès, Cornell Woolrich, et tourné par les soins de Garrett Fort.

Claire Trevor, Burgess Meredith sont les vedettes. Claire Trevor doit faire preuve de rares qualités athlétiques dans cette pellicule.

Le second film à l'affiche sera "Henry Aldrich, Editor". C'est une comédie qui se passe dans un High School. Des journalistes en herbe font passer de bons moments aux spectateurs.

Au Palace

"Iceland", tel est le titre du film qui prendra l'affiche du *Palace* demain. Il comporte les mêmes vedettes qui ont fait le succès de "Sun Valley Serenade" qui fut lui aussi tourné à la gloire de la glace et du patin. Sonja Henie, la brillante petite étoile, la petite fée du patinage, nous revient donc dans une autre pellicule pleine de poésie et de vie. John Payne, Jack Oakie, l'orchestre de Sammy Kaye comptent aussi parmi les vedettes de "Iceland".

William LeBaron a produit "Iceland" tandis que Bruce Humberstone y est allé de sa brillante direction.

A la scène, au concert et à l'écran

"MARIUS" AU SAINT-DENIS

Pierre Fresnay, Raimu et Orane Demazis, les trois vedettes des films "Marius" et "Fanny", tous deux à l'affiche du Saint-Denis cette semaine, à compter d'aujourd'hui.

La mise en scène est préparée entièrement par Pierre Dagenais qui consacre tous ses moments à cette tâche, qu'il veut intelligente et soignée.

Pierre Dagenais attache aux décors, une importance primordiale — avec raison—et il a choisi, pour concrétiser ceux de "Altitude 3200", un artiste neuf et sincère, qui aime presque autant le théâtre que la peinture: M. Jean Choquet. Les maquettes sont plus que prometteuses. La réalisation nous réserve des surprises.

Les billets seront en vente au guichet du Monument National, le 4 janvier 1943.

"Ladies' Morning Musical Club"

Egon Petri, célèbre pianiste hollandais, se fera entendre en récital au *Ritz-Carlton*, le 7 janvier, à 3 heures, sous les auspices du *Ladies' Morning Musical Club*.

Petri commença à l'âge de cinq ans ses études musicales sous la direction de son père Henri Petri, lui-même éminent violoniste. L'éducation de Petri devait se poursuivre dans l'ambiance d'un foyer où Clara Schumann, Tschaikowsky, Grieg, Brahms, étaient des familiers. A ses premières leçons de violon ou ajouta bientôt l'étude du piano sous des maîtres tels que Richard Buchmayer et Teresa Careno. Plus tard il apprend à jouer du cor français, de l'orgue et il étudie la composition.

Puis, fortement encouragé à cela par Paderewski et Busoni, à vingt ans il décide de devenir pianiste. Et depuis lors il a joué en récital et en concerto avec les plus grands orchestres symphoniques d'Europe et d'Amérique. Il est reconnu l'un des plus grands pianistes du siècle.

Le *Ladies' Morning Musical Club* a le plaisir de pouvoir offrir à ses membres au premier concert de l'année 1943, un récital d'Egon Petri.

Le célèbre Yehudi Menuhin à Montréal

Le jeune et célèbre violoniste Yehudi Menuhin, qui a joué en soliste avec les plus grands orchestres symphoniques du monde et qui est lui-même l'un des prodiges du siècle, donnera un récital à Montréal, le lundi soir 11 janvier prochain. C'est à l'impresario bien connu Louis-H. Bourdon que les fervents de l'art doivent de pouvoir entendre cet artiste qui n'est pas venu à Montréal depuis nombre d'années. (Comm.)

"Les Amis de l'Art"

Les activités des Amis de l'Art se poursuivent un peu dans tous les domaines. Leurs membres pourront comme toujours bénéficier de billets à prix réduits pour les concerts, pièces et conférences qui suivent:

Le Père des Amours, de M. Eugène Lapierre, sera présenté par l'Opéra Comique Canadien ce soir et demain soir; *Ice Capades*, présenté au Forum en matinée, aujourd'hui; la conférence "Le Semeur Invisible", par M. E. Thibault, P.S.S., demain; la conférence "Accords Séraphiques", par le P. Godbout, O.F.M., le 15 décembre; le 15 décembre également, La Petite Symphonie de Montréal se fera entendre à l'Ermitage, rue Guy; le 16 décembre, Sarah Fischer donnera son 73e concert à la Galerie des Arts, rue Sherbrooke ouest; Le Quatuor à cordes McGill donnera une autre de ses audition le 18 décembre, à l'hôtel Windsor.

Pour toute autre information, Les Amis de l'Art sont à la disposition de la jeunesse étudiate, à leurs bureaux, 1097, rue Berri.

Concert

Le prochain concert de l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont aura lieu le samedi 19 décembre, à 8 h. p.m.

Mlle Cécile Préfontaine jouera Variations Sérieuses de Mendelssohn et Ballade de Fauré. Mlle Jeannine Payment, le 1er Mouvement du Concerto en mi bémol de Mozart.

M. Arthur Davidson, brillant élève de M. Camille Couture, nous fera entendre: Sonatine op. 137 de Schubert et Preludium et Allegro de Pugnani-Kreisler. Il sera accompagné au piano par Mlle Jacqueline Morin.

A L'ECRAN DU PALACE

Sonja Henie, John Payne et Jack Oakie, qui sont les vedettes de "Iceland", présentement à l'affiche de Palace.

L'horaire des spectacles

ST-DENIS
Marius
11 h. 35, 3 h. 50, 8 h. 05.
Fanny
1 h. 35, 5 h. 50, 10 h. 05.

LOEW'S
"The Pied Piper"
11 h. 20, 2 h., 4 h. 40, 7 h. 20, 10 h.

PALACE
"Iceland"
11 h. 35, 2 h. 15, 4 h. 50, 7 h. 25, 10 h. 05.

PRINCESS
"Street of Chance"
11 h. 40, 2 h. 20, 4 h. 55, 7 h. 35, 10 h. 15.
"Henry Aldrich, Editor"
10 h. 15, 12 h. 50, 3 h. 30, 6 h. 10, 8 h. 50.

CAPITOL
"Seven Day's Leave"
11 h. 10, 1 h. 55, 4 h. 35, 7 h. 20, 10 h. 05.
"The Falcon Takes Over"
9 h. 55, 12 h. 40, 3 h. 20, 6 h. 05, 8 h. 45.

La gazette des spectacles

Cinéma

SAINT-DENIS: *Marius* et *Fanny*, de Marcel Pagnol, avec Raimu, Pierre Fresnaye, Orane Demazis, Charpin, etc. (Du 12 au 18 inclusivement.

LOEW'S: *The Pied Piper* (2e semaine), d'après le roman de Nevil Shute, avec Monty Wooley et Anne Baxter. (Du 11 au 17 inclusivement).

PALACE: *Iceland*, avec Sonja Henie, John Payne et Jack Oakie. (Du 11 au 17 inclusivement).

CAPITOL: *Seven Day's Leave*, avec Victor Mature et Lucille Ball, et *The Falcon Takes Over*, avec George Sanders. (Du 11 au 17 inclusivement).

PRINCESS: *Street of Chance*, ilm policier d'après Cornell Woolrich, avec Claire Trevor et Burgess Meredith. (Du 11 au 17 inclusivement).

IMPERIAL: *The First Commando*, avec Tommy Trinder, et *You Can't Escape Forever*, avec George Brent et Brenda Marshall. (Aujourd'hui, et dimanche).

Théâtre

ERMITAGE: *L'Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel, avec Ludmilla Pitoëff. (En matinée aujourd'hui, à 1 h. 30).

ARCADE: *Le coeur partagé*, de Lucien Besnard, avec Marcel Journet et Germaine Giroux. (Matinée et soirée tous les jours, sauf samedi après-midi).

"Altitude 3200" au Monument National

La nouvelle troupe de L'EQUIPE, fondée par Pierre Dagenais, comédien bien connu, présentera "Altitude 3200" de Julien Luchaire, au Monument National, les 14 et 17 janvier, en matinée, et les 14, 16 et 17 janvier, en soirée.

Pièce de jeunes, interprétée par des jeunes, créée à Paris, le 18 février 1937, au théâtre de l'Etoile.

M. Pierre Dagenais, directeur de L'Equipe, a réuni autour de lui de jeunes acteurs de talent, et surtout, animés, comme lui, du désir impérieux de travailler à leur art et de s'y consacrer tout entiers. Nous y verrons Mlles Yvette Brind'Amour, dans le rôle de Sonia, la passionnée; Muriel Guilbault, dans celui de Zizi, l'acidulée; Nini Durand sera Marthe, la cheftaine; Gisèle Schmidt personnifiera la gentille Marie-Paule; Micheline Loranger sera la timide Georgette et Huguette Oligny, Magali, la mystique.

Chez les hommes, nous trouvons MM. Roland Damours, le chef; Pierre Dagenais, dans le rôle de Serge, le Russe; Marc Audet, dans celui de Benoit, le rigolo; Bruno Paradis sera Armand, l'intellectuel; Jean Renay campera Arthur; Jean-Pierre Masson interprétera Irénée, le futur séminariste, et enfin Roland Chenail sera Vincent.

ST DENIS
Nouvelle occasion — MAIS LA DERNIÈRE DE VOIR!
"MARIUS" "FANNY"
avec RAIMU · PIERRE FRESNAY ORANE DEMAZIS · CHARPIN
et 25 FAMEUX ARTISTES!

SONJA HENIE · JOHN PAYNE
ICELAND
with JACK OAKIE
SAMMY KAYE AND HIS ORCHESTRA
A l'affiche Palace

THE PIED PIPER
with MONTY WOOLLEY RODDY McDOWALL
2ème semaine LOEW'S

VICTOR MATURE · LUCILLE BALL
SEVEN DAYS' LEAVE
aussi présenté THE FALCON TAKES OVER
Capitol A l'affiche

STREET OF CHANCE
with MEREDITH · TREVOR
featuring HENRY ALDRICH EDITOR
A l'affiche PRINCESS

Aujourd'hui, demain
CLIFFORD ECANS
CONSTANCE CUMMING
"The First Commando"
Autre spectacle :
"You Can't Escape Forever"
À PARTIR DE LUNDI :
"Flying Fortress"
Autre spectacle :
"Two in a Taxi"
IMPERIAL Matinée 25¢ Hab. 30¢ Soirée 30¢ à 40¢

LES COMÉDIENS DE L'ARCADE
Commençant lundi en matinée
François ROZET dans Les PLUS BEAUX YEUX du MONDE
JEAN-PAUL KINGSLEY VICTOR PAGE HUGUETTE OLIGNY JEANNE BERTHY
Aujourd'hui et demain Marcel Journet dans "LE COEUR PARTAGE"

A LA DEMANDE DU PUBLIC
LUDMILLA PITOEFF
REPRENDRA
L'ANNONCE FAITE A MARIE
de PAUL CLAUDEL
A L'ERMITAGE
VENDREDI 18, ET SAMEDI 19
En soirée à 8 h. 15 précises
Location : Chez Ed. Archambault, 500 Ste-Catherine est
$1.35 - $1.00 - $0.75

Directrice : Germaine BERNIER

Réflexions pour les temps de grand ménage

De ce temps-ci, la plupart des maisons ressemblent à un champ de bataille: c'est la fin de la grande offensive contre la poussière, les toiles d'araignées et les vieilleries hors d'usage. C'est ce que l'on appelle sur le front domestique, le grand ménage. Il vient à la rescousse de tous les petits ménages successifs des semaines de l'année qui sont autant d'escarmouches que la ménagère avisée soutient contre la saleté et le désordre.

Tout le monde connaît ça, du moins dans les maisons bien tenues; les femmes pour l'entreprendre courageusement avec ou sans aide, les hommes pour le subir, avec plus ou moins de résignation. Les engins de guerre: balais, plumeaux, seaux et vadrouilles, ont beau se retirer discrètement le soir, il n'en reste pas moins que pendant des semaines, la maison est sens dessus dessous, que l'on s'y sent dépaysé jusqu'à l'ennui.

Oh! s'il y avait un moyen de faire autrement, il y a longtemps sans doute qu'une ménagère ingénieuse en aurait trouvé le secret. Mais il n'y a pas encore de baguette magique pour redonner instantanément à nos maisons le ton plus clair, *dont parle un nettoyeur convaincu, et pour ce nettoyage indispensable, on n'a encore trouvé rien de mieux que l'eau et le savon. Ce dernier d'ailleurs qui n'avait autrefois que de l'importance, connaît aujourd'hui la célébrité: la radio en parle du matin au soir, et il paraît même que, présentement, d'autres savants cherchent la formule pour d'autres savons... Rassurez-vous, on ne m'a pas demandé de faire leur publicité.*

Ce grand ménage qui compte au programme d'automne de toutes les ménagères amies de l'hygiène et du bon ordre domestique, n'a pas que l'avantage de rendre la maison propre, mais a bien encore celui de leur procurer l'occasion de faire un profitable inventaire. Aussi, elles sont toujours passablement surprises, non seulement de la couche de poussière qui ne paraît jamais si épaisse, mais autant de l'usure, la terrible usure qui ronge, détériore et dévalorise les choses de la maison. Et l'on dit souvent avec un soupir, devant l'étoffe décolorée ou effilochée de tel meuble ou de telle draperie, de tel abat-jour ou de tel coussin: — "C'était bien beau ça quand c'était neuf". Eh! oui! et voilà ce que le temps en a fait.

Quand il est possible, quand il n'est pas trop tard, on court aux réparations et l'on prolonge ainsi des existences inanimées, mais précieuses tout de même. Parfois, il n'y a plus rien à faire, on n'a pas assez veillé, ou simplement les choses ont duré jusqu'au bout de leur résistance et il faut alors les remplacer.

Avec un tout petit grain de sens philosophique, il est facile de comprendre que ce qui se passe dans l'ordre matériel des choses se produit également dans l'ordre moral ou spirituel. En affaires ou dans le commerce, celui qui ne prendrait jamais le temps de faire un inventaire et de se rendre compte de l'état de son entreprise risquerait fort de se trouver un jour devant une situation inexplicable de désordre et de pertes. Et demandez donc, par exemple, à ceux qui ont un jardin ce qu'il leur en coûte de surveillance, de soins, de nettoyage pour le sauver des herbes parasites et le tenir en état de produire!

Ainsi en est-il pour toute notre vie, pour nos amitiés, nos amours, nos études, notre vie intérieure, notre culture personnelle. S'il n'y a jamais parmi ces valeurs un petit inventaire, un bon petit ménage d'automne ou de printemps, gare à l'accumulation de l'égoïsme, de l'ingratitude, de l'indifférence, de l'oubli, de la sécheresse progressive et inconsciente, du manque d'indulgence et de compréhension, poussières qui nous défigureront un jour aux yeux de ceux qui nous aimaient et qui s'éloigneront peut-être parce qu'ils ne nous reconnaîtront plus, comme on abandonne sans trop de regrets un logis qu'on a laissé se détériorer, ou un foyer qu'on a laissé se désorganiser. C'était bien beau aussi, quand c'était neuf, ce sentiment, ce projet, ce rêve... Il faut néanmoins revoir de temps à autre ce que la vie en a fait sous la poussière des jours et la cendre des années... Aucune véritable culture, non plus, ne s'acquiert sans efforts soutenus et sans recommencements.

Et si nous ne nous arrêtons pas de temps à autre au seuil de notre âme, pour savoir au juste où elle en est parmi ses élans et ses reculs, ne risquons-nous pas, un jour, de la trouver démunie, presque pauvresse?

Te voilà donc, mon âme! O pauvre créature,
Comment ai-je bien pu te croire si longtemps
Presque sage, presque fervente, presque pure?
Comment me suis-je fait ces contes imprudents.

Oui, l'être humain qui veut garder ses positions d'abord, avancer ensuite, doit sans cesse être à l'affût; tout en lui et autour de lui menace constamment de retourner à l'état sauvage: son âme et son coeur, sa maison et son jardin.

Il faut toujours reconstruire, *dit Maurois, quelque part.* Rien dans les choses humaines, ni les maisons, ni les étoffes, ni les amitiés, ni les plaisirs, n'est durable. *Au chapitre du bonheur possible dans le mariage, il souligne encore que ce bonheur n'est jamais une partie définitivement gagnée mais sans cesse à* refaire.

Lutter contre la poussière des maisons, lutter pour l'ordre ou pour son bonheur, lutter contre les mauvaises herbes des plates-bandes ou contre les sentiments parasites du coeur et de l'âme, c'est toujours la même vieille loi du travail nécessaire, inévitable, imposée aux premiers habitants d'un paradis perdu. Et c'est ce qui fait depuis tout le prix du temps et... de l'éternité.

12-XII-42 **Germaine BERNIER**

La culture des légumes

Si riche en vitamine A, remonte au 12e siècle

(Du Service de l'information en temps de guerre). — En Angleterre, la culture des légumes, si riches en vitamine A, était à peu près inconnue avant le dix-septième siècle. Ils furent apportés de la Hollande et des Flandres. Des livres de cette époque traitent des légumes comme "découvertes" et racontent le fait que des jardiniers vinrent de ces contrées pour cultiver le chou et le chou-fleur, pour planter des navets, des carottes et du persil, "tous très rares en Angleterre".

Aujourd'hui, les légumes sont devenus des aliments journaliers et nous sont tellement familiers qu'on ne leur accorde plus guère d'autre attention.

Connait-on assez, cependant, la valeur nutritive des légumes?...

Les légumes feuillus, verts et jaunes, sont la meilleure source de vitamine A, cette vitamine qui protège les yeux contre l'aveuglement de la nuit et nous rend moins susceptibles aux infections en gardant les muqueuses en bonne santé. Elle favorise aussi la croissance et garde plus longtemps la peau douce et lisse. Il y a d'autres sources de vitamine A comme le beurre, les huiles de foie de poisson et le foie.

On a demandé aux Canadiens de réduire leur consommation de beurre d'une once par semaine, ou deux cuillerées à table, ce qui représente un peu moins d'une cuillerée à thé chaque jour.

Les Services d'hygiène alimentaire nous font cependant remarquer qu'en diminuant notre consommation de beurre, il faudra augmenter celle des légumes verts et jaunes pour obtenir les vitamines A suffisantes à notre alimentation.

Le sort du caoutchouc

(Du Service de l'Information en temps de guerre)

Que deviennent ces pneus usés, ces vieilles boules d'eau chaude, seringues et autres innombrables articles en caoutchouc? C'est la question que se posent un grand nombre de Canadiens qui recueillent tout le caoutchouc de rebut qu'ils peuvent trouver.

Le caoutchouc de rebut ramassé dans chaque maison est placé dans un lieu central de récupération; plus tard, avec l'autre caoutchouc recueilli à travers tout le Canada, il est acheté par la *Fairmont Co. Ltd*, qui est une organisation appartenant au gouvernement.

Dès que le caoutchouc arrive aux usines de récupération à Montréal et à Toronto, il est coupé et réduit en petits morceaux. Ce vieux caoutchouc est ensuite traité avec certains produits chimiques et de la vapeur vive, lavé et pressé en ballots prêts à entrer dans la fabrication du matériel de guerre.

Le procédé de récupération se fait d'une façon si efficace qu'il ne se perd seulement dans l'opération qu'un cinquième du vieux caoutchouc; 2,500 livres de rebut donnent ainsi 2,000 livres de caoutchouc récupéré.

Le caoutchouc récupéré, qui provient surtout d'une centaine de petits articles en caoutchouc, sert pour les pneus de véhicules de guerre et d'avions, les pontons détachables d'aéroplanes, les tampons amortisseurs, les habits protecteurs des ouvriers en munitions, etc, etc.

Au marché des jouets domestiques

Encourageons l'artisanat

L'exposition des jouets domestiques envoyés au concours organisé par Mme Françoise Gaudet-Smet sera ouverte au public les 13, 14 et 15 décembre, de 2 h. à 10 h. du soir, à l'Ecole du Meuble, 1097, rue Berri.

La vente de ces jouets est au profit de l'Hôpital Sanite-Justine et de "Nos berceaux en terre de colonisation".

Etre naturel

Etre naturel, c'est être soi-même. On dit d'une personne qui manque de simplicité qu'elle est "empruntée". Une personne empruntée prend un caractère, une apparence qui ne lui appartient pas. Elle se cache. Elle se couvre d'un masque. En un mot, elle ment. Etre naturel, c'est être vrai.

Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. A plus forte raison, celles qui nous concernent personnellement. Elles nous fâchent; il nous semble qu'elles nous diminuent. Il faut, en certaines circonstances, beaucoup de courage et d'humilité pour se montrer tel qu'on est, pour s'avouer. Etre naturel, c'est être courageux, c'est être humble.

C'est aussi être sage. On se trahit toujours à vouloir se parer des dépouilles des autres. Elles ne sont pas faites à notre taille, à notre mesure. Elles ne nous conviennent pas. Elles nous rendent ridicules.

Et que gagnons-nous donc à nous avantager, à vouloir paraître plus que nous sommes? Dieu sonde les coeurs et les reins, nous ne lui en ferons pas accroire. Quant à nos semblables, s'ils se prennent parfois à notre jeu, nous ne saurions les tromper longtemps, et parce que beaucoup font eux-mêmes ce que nous faisons, ils nous devinent, ils nous démasquent.

Notez qu'il nous arrive d'agir ainsi sans calcul, nous sommes, à notre insu, victimes de l'ambiance, de la civilisation et de la civilité, d'une vie qui s'échafaude sur la convention et qui exige sans cesse de petits mensonges.

Que vienne le malheur, il se chargera de mettre notre âme à nu! L'artificiel et le compliqué tomberont d'un coup. Nous redeviendrons qui nous sommes. Une attitude, un cri que nous ne pourrons retenir nous révélera autant à nous-mêmes qu'aux autres.

Les épreuves sont des professeurs de simplicité. Elles s'enveloppent d'une sobre grandeur qui n'est pas la grandiloquence.

— D'où vient donc que votre jeu soit si simple? demandait Napoléon au grand tragédien Talma.

—Sire, répondit l'artiste, j'ai pendant la Révolution, assisté à des séances dramatiques. On jouait sa vie, sa tête. Eh bien, j'ai remarqué que l'on parlait bas et que l'on ne faisait pas de gestes!

Sur un autre plan, quel chrétien ne se sent ému par l'adorable sobriété des sept dernières paroles du Christ mourant pour notre rachat!

S'il est quelqu'un que nous devions, non pas contrefaire, mais imiter, c'est bien ce divin modèle.

Pour le suivre, il faut autre chose que de l'habileté; il exige de nous l'effort, la persévérance, le renoncement, la vertu.

En imitant le Christ, nous nous transformerons, nous nous embellirons, certes, mais nous n'emporterons rien d'étranger, bien plus, nous nous retrouverons nous-mêmes, car nous nous serons souvenus que Dieu nous avait créés à son image.

L. N.

Exposition de jouets domestiques à l'Ecole du Meuble les 13, 14 et 16 décembre

Ce qu'il peut en sortir des choses intéressantes et amusantes des doigts des femmes de chez nous! Des jouets faits à la main, des jouets confectionnés à la maison, que peut-il y avoir de plus attachant pour qui les a taillés et cousus et pour qui les recevra?

Des poupées faites avec amour, des éléphants d'indienne à fond blanc, des chats de flanellette, des moutons de laine fine. Puis des petits berceaux, aux jupes de tulle, des petits berceaux qui se souviennent d'avoir d'abord transporté des grappes de raisin. Maintenant, des poupées y dormiront.

Les petits couvre-pieds, courtepointes imitées des grandes.

De tous les coins de la province, répondant à l'appel d'un concours organisé par Mme Françoise Gaudet-Smet, sont venus tous ces jouets domestiques. La rareté des importations nous aura forcés à nous replier sur nous-mêmes et à découvrir nos talents.

Ces jouets, donnés au concours par les femmes qui les ont confectionnés, seront tous exposés à l'Ecole du meuble, 1097, rue Berri, les 13, 14 et 15 décembre. Ils sont en vente au profit de l'hôpital Ste-Justine, de "nos berceaux en terre de colonisation", et de l'oeuvre de l'Adoption de l'enfance.

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

A l'Ecole des Parents

La prochaine conférence de l'Ecole des Parents aura lieu mercredi soir, le 16 décembre, au lieu du lundi 14, tel qu'il a été annoncé préalablement. Cette conférence sera donnée par Mme Pierre Dupuy et aura pour titre: L'enfant et la guerre.

Mme Dupuy a passé dix-neuf ans en France et a réservé pour l'Ecole des Parents un sujet tout à fait spécial et qui répondra aux questions de bien des mères: quelle attitude devons-nous avoir devant l'enfant qui vit la période de guerre?

Cette réunion aura lieu à l'école Cherrier, angle des rues Cherrier et St-Hubert, à 8 h. 30 du soir. Le public est invité.

Récollection au Mont Se-Marie

Dimanche, le 13 décembre, de 8 h. 30 à 11 h. du matin, récollection par M. l'abbé W. Racette, aumônier.

Toutes les anciennes élèves et leurs amies sont cordialement invitées.

Ecole Normale de Musique Institut Pédagogique

Sous la présidence d'honneur de M. Henri Garrouteigt, P.S.S., aura lieu samedi après-midi, le 19 décembre, un récital de piano et de chant où figureront les musiciens suivants: MM. Jules Jacob et Oscar O'Brien, Mlles Madeleine Donais, Jeannine Gamache, Marie Létourneau, Jacqueline Léveillée, Thérèse Jarry, Jeanne Casavant, Rolande Forest, Madeleine Blais et Marguerite Desiauriers.

Ce concert est donné au profit de la Fête des pauvres.

Concert annuel de la Jeunesse Artistique de Montréal

La Jeunesse artistique de Montréal présentera son concert annuel mardi soir, le 15 décembre, à la salle de l'Ecole supérieure St-Viateur, 7315 rue Delanaudière. L'orchestre sera sous la direction de M. Auguste Selvetti. M. Pierre Brabant, pianiste, et Mlle Létourneau sont aussi au programme.

Billets à prix populaires. Pour informations, M. Guy Marcotte, DU. 1013, ou M. Fernand Doré, DU. 1783.

Partie de cartes

Lundi, le 14 décembre, à 2 h., sous la présidence de Mme R. de Tilly, au no 4312 rue Papineau, aura lieu la partie de cartes au profit de l'Oeuvre de la Réparation à la T. S. Face Inc. Cordiale invitation à toutes les dames.

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

"Donner au Christ,
Toutes nos souffrances"

CHLT, Sherbrooke. 2h. 15: Causerie aux malades.

Chers Amis,

L'union fait la force: Les aumôniers de plusieurs hôpitaux sont maintenant unis pour prier Notre-Dame-des-Malades; et de tous les endroits du Canada, la Se-Vierge s'intéresse directement à ceux qui souffrent, et veut être priée comme la Dame des Malades, autrement dit, Notre-Dame-des-Malades. Et comme il lui serait agréable de voir s'enrôler, sous sa bannière, tous les aumôniers d'hôpitaux, d'hospices, de sanatoriums, ou de cliniques, pour la faire intercéder sous ce vocable admirable de Reine des Malades.

Œuvre utile: L'Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Malades voudrait, bien modestement, faire œuvre utile d'entr'aide dans une atmosphère qui lui est propre. Et la mise en commun d'une précieuse expérience de la part de certains confrères, ne pourrait-elle pas apporter, ici ou là, le réconfort fraternel? Inutile de plaider la cause des malades auprès des aumôniers des hôpitaux, déjà bien convaincus. Inutile encore de vous en exposer les besoins. Personne plus qu'eux ne sait quel capital spirituel s'élabore et souvent aussi se gaspille dans nos hôpitaux et nos sanatoriums.

Milieu spécial: Dans le milieu si spécial que sont l'hôpital, le sanatorium, la clinique, l'aumônier se heurte à bien des difficultés. Et aussi sent-il le besoin de consulter souvent. Pourquoi ces problèmes ne serviraient-ils pas à tous, dans de fraternels échanges de vues?

Lumière de l'Evangile: Ce que doit être tout apostolat auprès du malade, sa nécessité, sa beauté, ses difficultés, ses consolations; tout cela, doit reluire à la lumière de l'Evangile, de la théologie pastorale, de l'exemple des saints et du Rituel. Etudier également la situation religieuse actuelle dans chaque hôpital, et voir ce qu'elle devrait être.

Mot d'ordre: Notre-Dame-des-Malades, faites tout ce que vous voudrez, pour que vos malades soient bien toujours sous votre garde.

Zoël FRECHETTE, ptre,
Hôpital S.-Vincent-de-Paul,
Sherbrooke, P.Q.

P.S. — De Danville, on remercie N.-D.-des-Malades pour guérison obtenue durant une neuvaine à N.tre-Dame-des-Malades.

Ca et là

Linguistique

A l'école des langues orientales. Le professeur. — Vous savez que la préposition arabe "al" indique une idée de grandeur, d'extension: al Coran, le livre; al hambra, le palais. Avez-vous tous bien compris? Voyons, Duplat, citez-nous un exemple.

L'élève Duplat, après réflexion: — Halles centrales, le grand marché!

Un farouche convaincu

Pendant les "journées" de 1830, un étudiant révolutionnaire voulut faire savoir à ses parents, en province, qu'il était de ceux qui se battaient sur les barricades. Il leur écrivit: "Chers parents, je vous écris, un pistolet dans une main, un sabre dans l'autre".

Sécurité absolue

Un Anglais voyageant dans le Far-West américain, arrive à un endroit où il faut passer une rivière. Il entre dans le bateau; mais voyant que l'eau est extrêmement agitée:

— Mon ami, dit-il au batelier, vous est-il jamais arrivé de perdre par accident des personnes que vous passiez?

— Jamais, monsieur, reprend le batelier, car mon frère s'est noyé la semaine dernière, et nous l'avons retrouvé le lendemain!

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 13 DECEMBRE

IIIe Dim. de l'Avent, Semidouble (ornements roses ou violets). Messe. *Gaudete*, sans *Gl.* avec *Cr.*; 2e or. de sainte Lucie, V.M., 3e de l'Oct. de l'Imm.-Conc. (sans 3e or.; excepté si l'or. commandée est *pro re grave*, alors 4e M.); préface de la Trinité. — Aux Vêpres du dim. (ant. propre *Veniet)*; mém. de l'Oct. (I Vp.) et de sainte Lucie V.M. (II Vp.; ant. propre.

Au prône, on annonce:

Mercredi, vendredi et samedi prochains. Quatre-temps, pour la saisons de l'hiver: maigre et jeûne R. 30.

[Aujourd'hui, dans le dioc. de Montréal, on fera la collecte pour l'Oeuvre des séminaristes. — Dim. prochain, dans ce même dioc., on fera la collecte pour le Denier de Saint-Pierre; et dans le dioc. de Joliette, en faveur du diocèse de Gravelbourg. — Aujourd'hui, dans le diocèse de Sherbrooke, 5e anniversaire de la promotion de S. Ex. Mgr Philippe Desranleau, évêque de ce diocèse].

Neuvaine de prières avant la Nativité du Seigneur. — Aux fidèles qui sous forme de neuvaine feront en public de pieux exercices en l'honneur de l'Enfant-Jésus avant la fête de la Nativité du Seigneur, il est concédé: Indulg. 10 ans chaque jour. Plénière s'ils ont assisté au moins cinq fois aux exercices publics de la neuvaine. Cond.: com. et prières aux intentions du Souverain Pontife. A ceux qui durant ce même temps feront cette neuvaine privément, en se proposant de faire de pieux exercices ou des prières, neuf jours consécutifs, il est concédé: Indulg. de 7 ans, une fois chaque jour. Plénière aux cond. or. à la fin de la neuvaine. Le où se fait en public la neuvaine préparatoire à la fête de Noël, on ne pourra gagner cette indulgence plénière que si, pour une cause légitime, on n'a pas pu assister aux exercices publics.

(S.P.A., 21 fév. 1933).

Pour l'assistance à la messe de minuit. — Aux fidèles qui, pour rendre grâces à Dieu le Père pour les bienfaits accordés au genre humain par l'Incarnation du Verbe, assisteront à la "messe de minuit" le jour de la fête de la Nativité du Seigneur, il est concédé: Indulg. 10 ans. Plén. moyennant conf., com. et prières pour le Saint-Père.

(S.P.A., 2 avril 1936).

Retraite du mois pour les prêtres

Le mardi, 15 décembre prochain, dans la chapelle du Sacré-Coeur, à Notre-Dame, exercices ordinaires de la retraite du mois pour les prêtres, à 3 heures. Ceux qui désirent consacrer toute la journée à la prière et à la pénitence, sont priés de se rendre pour 10 heures.

NOTRE PAIN QUOTIDIEN . . .
Deux marques à retenir :
"PAIN NATUREL"
et
"VITAMINE B"
de Caron.
Aliments de santé par excellence
Exigez-les de votre épicier ou signalez
CL. 2325
LA BOULANGERIE
CARON JETTE LTEE
2125 ave de La Salle

Visitez...
Le Principal Salon
de
Corsets
et
Brassières
DU NORD DE MONTREAL

LES MARQUES LES PLUS REPUTEES
AJUSTEMENT GRATUIT
Corset médical "CAMP"
Mme J. A. Bouré
Experte corsetière diplômée
7153 ST-DENIS TA. 2717
Angle Jean-Talon Montréal

SIX ALBUMS
racontant les plus belles histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament
Texte de Robert Llewellyn, prêtre

AU COMMENCEMENT...
Histoire de la création du monde, d'Adam et d'Eve, de Noé et le déluge, d'Abraham et son fils, de Jacob et le plat de lentilles.

EN EGYPTE...
Histoires de Joseph vendu par ses frères, de Moïse dans le désert, du prophète Josué, de Samson et Dalilah.

LA TERRE PROMISE
Histoire de Ruth, la glaneuse, de David et Goliath, d'Elie, le prophète, d'Athalie, la méchante reine.

LA PLUS BELLE DE TOUTES LES HISTOIRES
La naissance de Jésus, l'adoration des mages, la fuite en Egypte, le retour à Nazareth, l'enseignement des docteurs.

LES MIRACLES DE JESUS
Les noces de Cana, la guérison du paralytique, la transfiguration, les paraboles, la tempête apaisée, la dernière Cène.

JESUS, NOTRE SAUVEUR
Jésus est condamné par Pilate. Il est renié par Pierre.
Il rencontre les saintes femmes. Il meurt sur la croix.
Il ressuscite.

Chaque album est un petit traité d'information chrétienne et porte l'Imprimatur.

(Albums (8 x 11) de 12 pages, illustrées en plusieurs couleurs, sur papier fort: pour les enfants de 3 à 12 ans).

Au comptoir .15s, par la poste .18s l'exemplaire.

CHAQUE PAIRE ILLUSTREE EN COULEURS

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Retour à la Vigie

par *Geneviève de la Tour Fondue*

Un groupe ami d'étudiants parisiens sont dispersés par les circonstances et surtout la guerre qui change espoirs, projets et destins.

Roman d'actualité aux qualités nombreuses et solides, de lecture intéressante et agréable.

Volume de 220 pages, format bibliothèque. Au comptoir $1.00, par la poste $1.10. Service de Librairie du *Devoir*.

Feuilleton du "Devoir"

RIRETTE... GAGNANTE!

par Jacques des GACHONS

13 (Suite)

— C'est égal. Là dedans, c'est elle qui a le beau rôle. Quand je serai grand, je lui rendrai ces vingt mille francs.

— Drôle d'idée. Elle te les prête pas; elle te les donne...

— Elle sera peut-être heureuse de les ravoir...

— Tu seras donc si riche, toi-même?

— Moi, je ne serai jamais riche. Ça ne m'amuserait pas du tout d'être très riche. Je travaillerai, je gagnerai ma vie...

— En élevant des lapins?...

— Pourquoi pas? Des poules et des lapins. Ça ne serait pas stupide. On achètera toujours des oeufs et rôtira toujours des râbles. J'irai dans une école pour savoir le métier. Mais, pour commencer, je ne serai pas un cancre comme toi...

— Dis donc, tu as un certain toupet! si tu crois que je vais t'aider après ce beau discours...

— Oh! ça ne sera pas fatigant. Tu n'auras qu'à tenir le pot au vert...

— Je me demande qui a pu te mettre ces idées dans la tête... je parle de tes idées sur l'argent.

— J'ai des yeux et des oreilles, alors je m'en sers, au lieu de dormir comme une souche.

— Moi, j'aime mieux dormir et, tu vois, la fortune vient quelquefois lorsqu'on dort bien tranquillement... Quand j'ai fini de dormir, j'entends, moi aussi, les gens parler. Eh bien! mon cher Béby, j'aime mieux te le dire, tout le monde parle d'argent... Tout le monde en veut, même ceux qui en ont déjà... Regarde ton M. Rabottault, tu crois qu'il n'a pas été content de toucher ses cent mille francs, offerts par une demoiselle, et qu'au fond il doit être furieux d'avoir raté le gros lot?

— Non. C'est un chic type. Tu n'as pas le droit de dire du mal de lui, surtout devant ses poules et ses lapins.

— Pardon, poules; excusez-moi, lapins...

— Et puis, s'il est riche, c'est qu'il a travaillé et qu'il travaille encore. Pendant qu'il parlait à Rirette, en allant à Saint-Sorre, j'en perdais pas une syllabe: "Voyez-vous, mademoiselle, je suis un paysan. J'aime la terre, c'est une vieille amie; mon père l'aimait et aussi mon grand-père. Quand ma femme a voulu s'appeler de Terrade, je lui ai dit: "Va pour de Terrade, si ça vous amuse, mais, moi, je serai toujours Rabottault; je continuerai à cultiver, parce que je ne vepx pas que mes gosses crèvent de faim."

— Ah! tu vois bien qu'il aime l'argent!

— Il aime à en gagner, ça n'est pas la même chose et c'est bien permis...

— Dring! tu entends? Encore un raseur. Et c'est comme ça depuis huit jours, depuis que le portrait de Rirette a paru dans le *Réveil*. Rirette était furieuse! Ah! ils sont malins, les journaux. Tu penses qu'ils ne sont pas venus nous demander la photo. Ils sont allés chez Rémy, qui a photographié le groupe des bachelières, en juillet, et ils ont demandé un agrandissement de Rirette. En payant, on obtient tout ce qu'on veut! L'argent a peut-être du bon, mais quelquefois du mauvais. Tu ne diras pas le contraire... Grâce au portrait et sur le nom du pauvre papa "grand blessé de guerre", on est venu de tous les coins du département... Avant le portrait, cela se savait... ça a été les gens de Vicq, sous prétexte de féliciter l'heureuse gagnante... et de la taper ensuite. Mais après le portrait, ça a été des lettres, des dépêches et des visites de toutes sortes d'inconnus. Depuis jeudi, il en vient encore, mais on les envoie chez Bridier qui fait le triage, comme il dit. Il faut tout de même que Rirette n'y soit pas de sa poche... Tiens, la voilà, Rirette.

— Béby, tu ne sais pas où est papa?

— Ça, c'est un peu fort. Tu ne te souviens pas que papa est au lit... Mademoiselle ma soeur perd un peu la tête et la mémoire...

— Que c'est ennuyeux! je croyais qu'il allait se lever. Viens voir un peu... J'ai une idée...

Jean-Pierre, qui n'a pas quitté sa chaise longue, ramasse son journal illustré; il laisse Béby se débrouiller avec Rirette et Béby emboîte le pas de sa soeur.

Rirette est toujours Rirette, grande, à la jolie silhouette, dans son tailleur beige que sa mère lui a conseillé de se faire faire, "par convenance". Elle est toujours la jeune fille de tête que nous connaissons, mais celle qui se présente aujourd'hui paraît tout de même un peu grisée par sa vie nouvelle et cette multitude de décisions à prendre. Cette fois, elle aurait voulu en référer à son père.

Voici ce qui lui arrive:

— Comme je rentrais de chez les Bridier, où j'ai laissé maman, je vois une auto devant la porte et près d'elle un monsieur qui, très poliment, me demande: "Vous êtes Mlle Henriette Dumarest, mademoiselle? Je viens de la part de la maison Villeroi vous offrir cette auto, à une seule condition: vous nous autorisez à faire publier avec votre signature dans les journaux que la gagnante du million a choisi une Villeroi pour faire faire à sa famille son premier tour de France. Vous m'excuserez d'être si laconique, mais la maison, pour des raisons à elle, veut publier la note dans les journaux de demain." Qu'est-ce que tu en dis? C'est joliment tentant. Comment ont-ils deviné que je voulais offrir une auto à papa? Une Villeroi! Ce serait chic que papa, en se réveillant, trouve une Villeroi dans sa cour...

— Tu n'es pas folle, ma pauvre soeur? prononce lentement Béby, les mains dans le dos, les sourcils froncés.

— Viens la voir au moins, cette voiture.

— Ça, je ne demande pas mieux, mais ne fais rien sans consulter au moins Bridier.

— Bien entendu. Ce qu'il y a d'amusant, c'est que cette voiture m'a dépassée sur la place du Marché et, en la voyant, je me suis dit: "Voilà la voiture qu'il me faudrait."

Rirette entraîne Béby. Ils arrivent à la grille. Béby fait le tour de l'auto en connaisseur. Il a remarqué même que son numéro finit par un zéro comme son numéro de loterie, à lui.

— Pas mal! pas mal!

— Le petit monsieur a du goût, dit le chauffeur.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditeur-propriétaire. — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Pour les Fêtes... Semons du Bonheur autour de nous !

Envers votre Papa . . .

Quand le PAPA dresse la liste de ses cadeaux pour Noël, il n'oublie qu'une personne : LUI-MEME.

Afin d'être sûr que chacun goûtera quelques bons moments, il va se priver de maintes choses dont il a REELLEMENT besoin.

Montrez-lui que vous appréciez tout le mal qu'il se donne pour pourvoir à vos besoins et vous rendre heureux.

Rendez-le heureux à votre tour. Nous vous aiderons à faire le choix du cadeau de Noël à votre papa.

Suggestions pour Noël : FOULARDS, CRAVATES, ROBES DE CHAMBRE, MOUCHOIRS, PANTOUFLES, GANTS, BOUTONS DE MANCHETTES, ETC.

Lechasseur LIMITÉE

274, St-Jacques (ouest) (Immeuble Insurance Exchange)
974, Ste-Catherine (ouest)
281, Ste-Catherine (est)

Le Cadeau le plus personnel c'est bien l'étude de ses ancêtres

RIEN ! RIEN !

Il n'en coûte RIEN pour se renseigner. Il suffit de nous écrire les noms de son père et de sa mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons le coût des recherches à faire pour compiler et dresser son volume et son arbre généalogiques.

Gabriel DROUIN

ARCHIVISTE et GENEALOGISTE
Institut Généalogique Drouin

4184, Saint-Denis — Montréal

Généalogie complète de toute famille canadienne-française, franco-américaine, acadienne de 1608 à nos jours — Nos archives contiennent quarante-trois millions (43,000,000) d'actes de baptême, mariage, sépulture, de 2,200 paroisses du Québec, de l'Ontario, de l'Acadie, du Maine et du Vermont. Ecrivez-nous pour prix et renseignements.

LES FOURRURES sont des étrennes de la famille au papa et à la maman dont ils se souviendront toute leur vie. Donnez-leur de ces étrennes à

ce Noël-ci!

Spécial

pour une semaine

Douze Manteaux en

Seal Français

Lapin Teint

Une vraie aubaine $109

RAT MUSQUE TEINT VISON $179

SEAL HUDSON RAT MUSQUE $275

Manteaux sur mesures sans frais additionnels

Chat Sauvage

Peaux descendues et argentées . . . $129

Grand choix de MANCHONS 14.00 et plus COLLETS à prix très spéciaux.

ST-LOUIS & CHAREST

SPECIALISTES EN FOURRURES

1107 est, Ste-Catherine, près d'Amherst

TELEGRAMME . . .

Chers parents,

Pour mes étrennes donnez-moi des timbres-poste ou un bel album de la Maison VINCENT.

JEAN-CLAUDE

A.-H. VINCENT

Vente et achat de timbres-poste
294 Ste-Catherine ouest,
MONTREAL

Bienveillance qui vaut des Etrennes

Il ne reste plus que dix jours d'ici Noël et quinze d'ici au Jour de l'An. Si nous n'avons encore fait nos achats, faisons-les sans tarder. Visitons les magasins, dont les annonces apparaissent dans ce journal et autant que possible le matin afin de réduire au minimum la tâche

— du commis,

— des emballeurs,

— des livreurs,

— et de tout le personnel des magasins.

Rendons aussi le service à ces petits employés d'emporter avec nous tous les petits paquets. Consultons les annonces, préparons d'avance une liste de nos cadeaux pour le papa, la maman, pour le frère, la soeur et pour tous les parents et amis.

Soyons des semeurs de bonheur, de joie.

Notre bienveillance pour tous les employés leur vaudra des étrennes et l'aurore de Noël et du Jour de l'An verra plus de visages épanouis.

FRATER STEPHANUS

Revue mensuelle illustrée, politique et littéraire et essentiellement québécoise,

"JE VOIS TOUT" **L'OEIL**

s'attache à traiter des choses de chez nous et à entretenir ses lecteurs des problèmes politiques, sociaux et nationaux.

$1 l'abonnement annuel

10 cents l'exemplaire

Adresser son abonnement comme suit :
M. l'Administrateur, L'OEIL, 2261, rue Papineau, Montréal
RETENEZ VOTRE NUMERO DE NOEL CHEZ VOTRE DEPOSITAIRE !

Servez à vos invités un

NECTAR MOUSSEUX CHRISTIN

par les fabricants de la

BIERE D'EPINETTE CHRISTIN

et de

Orangeade — Ginger Ale — Cream Soda — Dry Ginger Ale.

Au Petit Versailles

LA MAISON DU CADEAU

930 Ste-Catherine (est) une porte à l'est de la pharmacie Montréal.

VISITEZ NOTRE RAYON A PRIX UNIQUE . . . 1.00

VENTE EN GROS *au Clergé, Institutions, écoles collèges, organisations sociales, patriotiques, etc., etc.*

SEULEMENT; **Office Central Catholique** 1251 Parc Lafontaine

ECUSSON du SACRE-COEUR de JESUS

(5½ x 5½)

en carton solide

et en COULEURS

vives et artistiquement appliquées...

Les plus belles CARTES de SOUHAITS

(4 x 6) en litho-couleurs

avec enveloppes

12 sujets assortis

(textes religieux)

L'assortiment le plus beau et le plus varié en :

IMAGES RELIGIEUSES

en couleurs

(vente de 3 millions par année)

format livre de prières
" carte postale
" 6 x 8 et 8 x 10 (pour encadrement)

Décembre 1942 centenaire de

"O CANADA"

litho-couleurs

(1) en feuille avec musique (7½ x 10)
(2) en carte postale avec musique

et

INVOCATION à

Saint Joseph, patron du CANADA !

CHEZ tous les BONS LIBRAIRES, magasins d'objets religieux, etc., etc.

DUPUIS

...pour "SA" carte d'identité et autres papiers importants, billets de banque... faites-"LUI" cadeau d'un de ces

PORTE-BILLETS et PORTE-CARTES

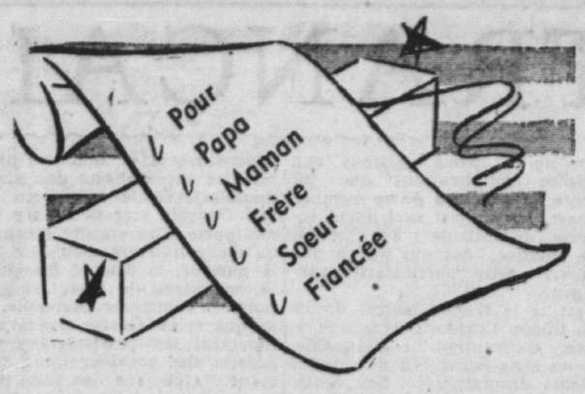
véritable maroquin souple, multiples divisions... modèle illustré.

$1.95 à $10.

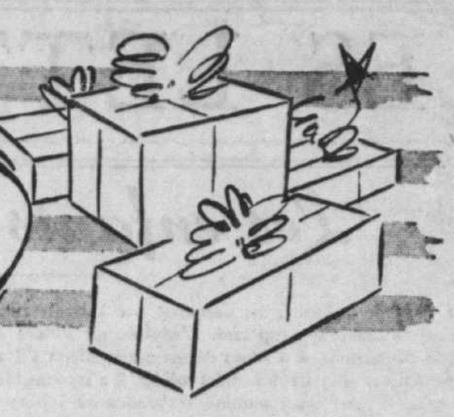
Dupuis Frères LIMITÉE

ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)



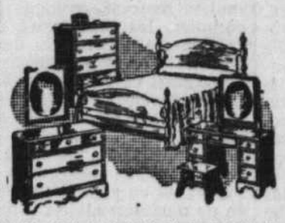
GUIDE d'Achat pour les ETRENNES



AMEUBLEMENT GENERAL

Les MEILLEURS PRIX en ville

pour du comptant



J. H. CARON Enrg.

2211 Mont-Royal est - AM. 7263

Voyez Lamarre Frères

Pour ETRENNES durables : PATINS C.C.M. et SKIS

et

les plus beaux JOUETS

Vaisselle, appareils électriques, Papier tenture, Peinture.

Meubles d'occasion de toutes sortes, Literie Simmons, Poêles Findlay et l'Islet.

Achetez de bonne heure et profitez d'un plus grand choix.

LAMARRE FRERES

3721-3723 Notre-Dame O. - Fl. 4681

BAGUES DE FIANÇAILLES
QUI FONT REVER
LES FUTURES MARIEES

Les bijoux sont de tous les cadeaux, ceux qui laissent le plus durable souvenir. Ils méritent d'être choisis avec le plus grand soin. Venez voir notre superbe assortiment de bagues à diamant. Monture or blanc ou jaune 14 et 18 carats, finement ciselée

W. A. GERVAIS

BIJOUTIER

1305 EST, AVENUE MONT-ROYAL

près Chambord AMherst 2403

Pour la mariée

Le plus bel assortiment de bagues et joncs de mariage en diamants aux plus bas prix. Voyez notre choix de diamants "Blue Bird".

PRIX A PARTIR DE $15.00

DAOUST ET FILS LTÉE

BIJOUTIERS DIAMANTAIRES

3699 rue Ste-Catherine E. (près Nicolet) 348A Ste-Catherine E. (près S.-Denis)

FR. 3149*

ASSORTIMENT COMPLET

Achetez vos MEUBLES

CHEZ

Marcel Verville Limitée

2339, rue Beaubien est - CA. 3120

CHEZ

J. R. GREGOIRE

QUINCAILLERIE GENERALE

3605 EST, RUE ONTARIO

Le SKI et le PATIN sont des sports peu dispendieux quand on achète chez **J.-R. GREGOIRE.**

SPECIALITE : Cadeaux pour les FETES, les MARIAGES, etc.

Pour un choix de cadeaux pouvant convenir à qui que ce soit, n'oubliez pas de visiter la maison

J.R. GREGOIRE

QUINCAILLERIE GENERALE

3605 EST, RUE ONTARIO

FA. 1167-8

N'attendez pas plus longtemps !

La guerre actuelle a ses répercussions dans tous les domaines de la production. Les stocks des articles non essentiels ne peuvent donc se renouveler au rythme habituel, ce qui se traduit par une diminution marquée des approvisionnements. Si vous ne voulez pas être déçus, faites vos achats d'étrennes au plus tôt. Pour vous aider à déterminer votre choix, consultez cette page et passez chez les marchands qui y annoncent.

FAITES DILIGENCE !

- MAGNIFIQUE CHOIX DE MEUBLES POUR TOUS LES GOUTS

H. O. VIAU

MEUBLES

4270 rue Saint-Jacques ouest - WE. 1169

4741 avenue Verdun, Verdun - YO. 3329

Magnifiques albums pour enfants

FREDERIC CHOPIN — texte d'andré Maurois, illustrations en plusieurs couleurs, album de 120 pages, format 6½ x 9½, beau papier.
Au comptoir $1.00, par la poste $1.10.

BAMBI — de Walt Disney
Un conte qui a pour décor la forêt. Une rêverie en couleurs magnifiques et brillantes. Les animaux parlent, vivent et pleurent.
Au comptoir $1.00, par la poste $1.10.

DUMBO — de Walt Disney
C'est le nom d'un petit éléphant qui naquit un jour dans un cirque. A cause de ses grandes oreilles, il fut renié par ses amis et devint très malheureux. Heureusement, Zet, la souris du cirque, vint à son secours...
Au comptoir $1.00, par la poste $1.10.

COUCOU — Histoire par Lida, images de F. Rojankovsky.
Le charmant petit Coucou ! L'auteur a su mettre dans ce récit une finesse, une pointe d'émotion, qui en font un vrai régal.
Au comptoir $1.00, par la poste $1.10.

CATECHISME EN IMAGES — Réimpression du catéchisme de la Bonne Presse-Paris. 150 pages — 68 gravures sur bois avec l'explication de chaque tableau en regard, format 9½ x 12½, beau papier glacé.
Au comptoir $1.00, par la poste $1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Offrez des bijoux pour les Fêtes

Choix de montres:

LONGINES, GRUEN, BULOVA, TAVANNES, MIDO AUTOMATIQUE

Rehaussez votre personnalité et prouvez votre bon goût en offrant des bijoux provenant d'une **bijouterie recommandable.** Bague à diamant bleu. Monture or blanc ou jaune 14 et 18 carats finement ciselée.

$50 $75 $100 et plus

J. Omer ROY LES DIAMANTAIRES

MONTRES — DIAMANTS — BAGUES

1658, MONT-ROYAL EST AM. 2618

TRES BEL ASSORTIMENT
d'articles de toutes sortes qui conviennent comme CADEAUX de NOEL et du JOUR de L'AN.

J. M. RAVARY INC.

4041 est, rue Ste-Catherine
AMherst 1525

Salaison Maisonneuve Limitée

MORIN et ses FILS

Nous offrons à notre nombreuse clientèle nos meilleurs voeux de joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année.

Tél. CLairval 4086 **1420, de la Salle, Montréal**

Albert Robert

Notre rayon de cadeaux vous offre un choix complet

★ **Articles de sport**

★ Bibelots
★ Coutellerie
★ Vaisselle
★ Miroirs
★ Lampes
★ Cendriers

2534 rue BEAUBIEN E.
CR. 2680

2076 boul GOUIN E.
DU. 2986

JOYEUX NOEL,
BONNE ET HEUREUSE ANNEE
A TOUS NOS CLIENTS.

OFFREZ-LUI UN
JOLI CHAPEAU

CHARLEBOIS

à l'occasion des FETES

Notre vaste assortiment est plus varié que jamais; chapeaux garnis de fourrure, chapeaux de plume, modèles d'un chic essentiellement féminin, originaux et dernières nouveautés.

CHEZ

CHARLEBOIS

12 magasins à votre service

IL NE RESTE QUE

12

JOURS

POUR FAIRE VOS
EMPLETTES DE NOEL

LES LETTRES AU CANADA FRANÇAIS

Les enfants et les livres

Le goût de la lecture ne s'acquiert pas à trente ans. Il est alors beaucoup trop tard. L'adulte s'est adonné à d'autres distractions, à d'autres délassements. Même s'il a fait pendant sa jeunesse des études solides, il a souvent tôt fait aussi, dès son cours terminé, d'abandonner à jamais les livres ou de ne reprendre exclusivement que ceux de sa spécialité. Combien d'avocats ne lisent que les journaux et les recueils de décisions judiciaires? Combien de médecins ne lisent que les revues médicales et les ouvrages consacrés aux maladies de leur ressort? Pourquoi en est-il ainsi, puisqu'il est convenu d'avance qu'ils appartiennent à la classe cultivée, qu'ils font partie de notre élite intellectuelle? C'est tout simplement que, dans leur enfance, ils n'ont pas eu l'avantage de pénétrer dans le royaume enchanté de l'imagination, qu'une main secourable et avisée ne leur a pas ouvert les portes du savoir désintéressé. Car s'il importe de connaître les données des problèmes que nous avons à résoudre quotidiennement dans l'exercice de notre métier, cette science pratique est insuffisante à former un homme complet. On n'a qu'à considérer les multiples exemples que nous offre le contact de nos contemporains: on en demeure facilement et tristement édifié.

Si l'on se préoccupe avec infiniment de raison du développement physique de l'enfant, pourquoi n'aurait-on pas également quelque souci de sa formation intellectuelle? Celle-ci est-elle moins nécessaire que celle-là? Je n'oserais l'affirmer. S'il est excellent, s'il est indispensable même que l'enfant durcisse ses muscles et remplisse ses poumons d'air pur, il ne l'est peut-être pas moins qu'il meuble son cerveau.

Il va de soi qu'il n'est pas question de plonger le petit bonhomme de huit ans dans les quelque cinquante volumes de l'histoire de l'Eglise de Pastor! Il faut au contraire savoir adapter les lectures à son niveau intellectuel, lui fournir exactement les nourritures qu'il est en mesure d'absorber avec profit. Depuis quelques années, les éditeurs ont, en général, fait des tentatives louables pour publier des albums abondamment illustrés de dessins aux couleurs vives, avec un texte de présentation typographique aérée et rédigé avec la pensée constante de capter l'intérêt facilement distrait des jeunes esprits. On a enregistré dans ce domaine de véritables réussites, qui ont même attiré l'attention des personnes plus âgées: elles regrettent peut-être de n'avoir pas eu dans leur jeunesse les avantages aujourd'hui accessibles à nos enfants.

Je viens de parcourir les principaux ouvrages de jeunesse qu'on a lancés à l'occasion des fêtes et qui me paraissent susceptibles de faire la joie de la clientèle enfantine. J'ai lu avec un intérêt particulier la série des six albums qui racontent les plus belles histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'est un prêtre du collège Stanislas, M. l'abbé Robert Llewellyn, qui a écrit ces textes d'une clarté et d'une fraîcheur remarquables. Les petits apprendront ainsi, comme en une féerie, les récits de la création du monde, du déluge, du plat de lentilles, de Joseph vendu par ses frères, de Moïse au désert, des différents événements merveilleux de la vie de Jésus, ses principaux miracles, le drame de sa Passion. Le sujet pourfait être sévère. Il est conté avec une grâce telle que les enfants y prendront un plaisir extrême et que les parents seront très heureux de leur expliquer ces grandes scènes du christianisme.

Pour faire connaître les animaux aux enfants, il y a ces histoires amusantes qui s'intitulent *Les trois petits cochons*, *Les trois petits chats* et *Les trois petits ours*. Dans la veine traditionnelle des contes de Perrault, on pourra se procurer *Le petit chaperon rouge*, *La poulette brune et le grain de blé* et *Jeannot Lapin*, que d'autres encore qu'il n'est pas nécessaire de mentionner ici.

On connaît aussi la prodigieuse invention de Walt Disney, qui a renouvelé l'écran par ses dessins animés. De beaux albums racontent aux enfants les aventures de *Bambi*, où les animaux parlent et vivent comme des humains, de *Dumbo*, le petit éléphant aux grandes oreilles qui naquit un jour dans un cirque.

Il y a aussi la série, fort intéressante, de *Pluck*, qui fournit d'excellentes leçons de choses sous une forme facile. Mme Odette Vincent-Fumet, qui a rédigé et illustré ces récits, a fait preuve d'une connaissance poussée de la psychologie enfantine. Sous le titre de *Cinq petits enfants*, Mme Jeanne L'Archevêque-Duguay vient de publier un album, superbement illustré par son mari, le peintre Rodolphe Duguay, où elle raconte les joies et les événements quotidiens de petits enfants de chez nous.

L'énumération pourrait être longue, elle deviendrait vite fastidieuse. Je ne saurais néanmoins la clore sans signaler la publication, pour les adolescents, d'une vie de *Frédéric Chopin*, par André Maurois. Les illustrations sont d'une couleur très riche et le texte ne leur est pas inférieur. Il ne reste qu'à souhaiter que ce soit là le premier livre d'une série qui comprendrait les principaux artistes et qui initieraient les tout jeunes gens à l'art.

Vous avez des cadeaux à offrir à des enfants et vous vous désolez de constater que les comptoirs des magasins sont moins garnis qu'auparavant? Qu'à cela ne tienne: n'avez-vous pas songé à donner cette année des livres? Les enfants qui les recevront vous devront beaucoup. Sans le savoir, vous aurez peut-être déterminé une vocation. En tout cas, vous aurez permis aux petits de faire par l'imagination et le rêve les plus beaux voyages. N'hésitez pas; vous n'avez qu'à faire votre choix.

Roger DUHAMEL

Courrier des lettres

par Roger DUHAMEL

- **Les conséquences politiques de la paix,** par Jacques Bainville
- **La jambe noire,** par Henri Ghéon
- **Les relations commerciales de la France,** par Jean Gottmann

Les conséquences politiques de la paix

Existe-t-il telle chose que la prescience politique poussée à la rigueur d'une connaissance exacte? La question vaut d'être posée, après qu'on a relu ce livre étonnant de Jacques Bainville. Ces considérations seraient déjà remarquables de lucidité et de justesse, eussent-elles été écrites il y a trois ou quatre ans. Quand l'on sait qu'elles datent de 1920, alors que l'encre était à peine séchée sur les traités de paix qui devaient refaire l'Europe sur des bases solides, il est difficile de se défendre d'un certain étonnement admiratif devant un don de prophétie aussi authentique. L'auteur se récrierait sans doute devant ce mot de prophétie; il n'a fait que rassembler quelques notions de sens commun et opérer les déductions qui s'imposaient. Mais il n'est que de connaître l'infirmité de l'esprit humain pour apprécier à sa juste valeur cette puissance de dissertation qui permet à un penseur politique de prévoir dans ses moindres détails la désagrégation d'un continent et d'indiquer même de quelle façon se pratiquera la brèche qui déterminera l'écroulement général. On comprend dès lors que Bainville ait pu placer, en exergue de son volume, cette phrase de l'Ecclésiaste: "On aura les conséquences. Celui qui creuse une fosse y tombe. Celui qui rompt une haie le serpent le mord". C'était montrer en une tragique nudité le destin d'un continent dont des hommes présomptueux avaient mésestimé les lignes de forces, avaient cru les plier selon leurs idéologies. On aura les conséquences... Nous les vivons aujourd'hui.

Il n'est nullement nécessaire d'épouser dans son entier la pensée politique de Jacques Bainville pour reconnaître qu'il eut le mérite souverain d'être l'un des seuls à avoir raison, à voir clair, quand tout le monde se perdait dans les fumées des préjugés et des vues simplistes et confortables. Son pessimisme foncier lui permettait d'éliminer les douces illusions et de regarder les événements en eux-mêmes, sans faiblesse et sans égarement. Il est souvent dangereux d'avoir raison; cela oblige à mécontenter la foule des naïfs et des roublards pour qui les événements n'ont de prix que s'ils favorisent leurs rêves ou leurs intérêts et qui n'ont qu'invectives pour ceux qui mettent en pleine lumière leurs erreurs. Bainville a, sa vie durant, assumé ce rôle ingrat et magnifique de ramer contre le courant. Son intelligence déliée, secondée par une information étendue, lui a constamment permis de déceler les germes de mort dans les constructions chimériques des vedettes politiques. Comme Pierre Gaxotte, lui-même historien de valeur, avait raison d'écrire: "Le trait le plus frappant de notre temps est, sans doute, la décrépitude de l'intelligence politique".

On sait que la grande idée de Bainville, c'est le morcellement de l'Allemagne. Je n'ignore pas que les opinions sont très divergentes à cet égard et qu'il existe au reste d'excellents arguments au soutien des solutions différentes. Il n'empêche que les vues de Bainville à ce sujet méritent une grande attention de la part de ceux dont la mission est d'assurer au monde un minimum d'équilibre et de bien-être. Une étude approfondie de l'histoire de l'Europe permet de constater que l'unité allemande a été la source de conflits sans cesse répétés et que cette unité n'était nullement inévitable, comme l'estiment certains esprits enclins au fatalisme. Reste à voir si cette unité, une fois qu'elle existe, peut être brisée. Ecrivant en 1920, Bainville remarque que "sur une vaste surface de l'Europe, dix nations se font la guerre malgré la pénurie, le typhus, dans des conditions d'existence épouvantables qui ne devraient laisser aux hommes que le souci du pain quotidien. Or, auprès de cette mêlée des nationalités, des religions et des races, il reste l'Allemagne, seule concentrée, seule homogène, suffisamment organisée encore, et dont le poids, suspendu sur le vide de l'Europe orientale, risque de faire basculer un jour le continent tout entier". Ce jour est venu. Il ne reste plus en Europe qu'une grande puissance, l'Allemagne, qui a réussi à conquérir tour à tour les Etats du continent et à y instaurer son ordre de fer.

Ce danger d'une Allemagne solidement unifiée sous la domination de la Prusse ne paraissait pas un grave danger éventuel pour les hommes de Versailles, à condition qu'il s'agit d'une république démocratique. Vaincue, l'Allemagne n'avait pas le choix des formules; elle était consentante à accepter n'importe quel régime politique, sachant fort bien qu'elle saurait en tirer un jour ou l'autre les avantages nécessaires pour recréer l'instrument de son pouvoir. Les plénipotentiaires allemands se réjouirent beaucoup de pouvoir conserver l'unité de leur patrie; c'est en la démembrant qu'on eût compromis leurs rêves d'avenir. On en était bien loin puisqu'un journal aussi sérieux que l'*Economist* de Londres pouvait écrire, le 5 juillet 1919: "L'Allemand n'est pas naturellement belliqueux. Or, il vient d'apprendre que la guerre n'est pas d'un bon profit. Les Etats nouveaux ont encore à apprendre cette leçon: c'est le rôle de la Société des Nations de le leur enseigner". On ne saurait professer un pareil mépris des réalités permanentes. Oui, on aurait les conséquences.

Hantés par des considérations financières, évaluant en dollars l'idéal national des peuples, les bâtisseurs de Versailles s'imaginaient que ce qui importait avant toute chose, c'était de faire payer l'Allemagne. Ils instituaient ainsi un peuple de 60 millions d'habitants débiteur d'un autre peuple de 40 millions d'habitants. Ces considérations démographiques ont beaucoup plus de poids que le chiffre astronomique des réparations, qui devaient fatalement demeurer en souffrance. Ce que des républiques, des royaumes et des duchés autonomes n'eussent pas ressenti, la Grande Allemagne ne tarderait pas à l'éprouver cruellement. C'était une illusion tenace et pénible de s'imaginer que les vaincus reconnaîtraient leur culpabilité et qu'ils demanderaient le pardon de leur faute. *Paix trop douce pour ce qu'elle a de dur:* tout était conjugué pour irriter l'Allemagne, en même temps qu'on s'interdisait tous les moyens pratiques pour mettre à la raison la moindre velléité de soulèvement contre un traité unilatéral, imposé d'autorité et qui ne jouissait forcément d'aucune valeur contraignante pour la nation qui s'y voyait arbitrairement soumise. Ce n'était pas un traité, c'était tout simplement un diktat qui n'avait de chances d'être respecté qu'aussi longtemps que les puissances alliées auraient en mains les moyens d'en assurer l'exécution. Bientôt, les événements et les divisions permettraient à l'Allemagne de reprendre sa place au sein de l'Europe et de redevenir une menace.

Une autre erreur des messieurs de Versailles, ce fut de préconiser, sans souci des circonstances particulières, une diffusion générale des institutions démocratiques. Ils ne se soucièrent en aucune façon des traditions monarchiques de certains Etats allemands, oubliant précisément que ces attaches à telle ou telle famille princière demeuraient le meilleur empêchement à l'ascendant de la Prusse militariste. Un député allemand ne devait pas tarder à justifier cette vue. Le 20 juillet 1920, à l'Assemblée nationale de Vienne, le député Angerer, partisan de l'*Anschluss*, affirmait: "Nous ne permettrons pas la restauration de la monarchie en Autriche parce qu'elle enterrerait pour toujours toute possibilité de rattachement". Le préjugé obstiné contre les têtes couronnées devait précipiter la ruine des démocraties occidentales.

Du précieux petit volume de Bainville, je n'ai mis qu'un aspect en lumière. Il en est d'autres, tout aussi justes et tout aussi empreints d'une sagesse sereine, fondés sur les enseignements du passé et la considération méthodique et intelligente des faits. A relire ces pages, on éprouve une certaine fierté à constater qu'un esprit humain ait été en mesure de concevoir avec autant d'acuité les relations nécessaires des causes et des effets.

La jambe noire

Un roman? Plutôt un récit, et un récit hagiographique, écrit avec une belle liberté d'expression. Henri Ghéon, qui se spécialise dans les sujets religieux qu'il renouvelle de sa verve et de son art puissant de conteur, donne ici une biographie des saints Côme et Damien, médecins arabes qui guérissaient les corps et les âmes et qui furent victimes de la persécution religieuse. Que personne toutefois ne s'imagine qu'il s'agisse ici d'une lecture édifiante, conçue selon les canons reçus de la littérature pieuse. Ghéon est trop affranchi de ces règles serviles. Il estime avec infiniment de raison que faire une œuvre d'art sert bien davantage les intérêts de Dieu que se contenter d'écrire des œuvres fades, à l'usage de couventines attardées.

Avant d'arriver à la dernière page, il vous sera loisible de croire lire un simple récit d'aventures, raconté avec un luxe de détails pittoresques et un humour d'excellente qualité. Ghéon explique comment cette œuvre est née dans son esprit. Au musée du Louvre, dans la salle des Primitifs, il a remarqué un petit tableau du Quattrocento, représentant deux docteurs en robe et en toque, penchés sur un blessé qui est blanc, et semblant ajuster à sa cuisse une jambe noire. Il a revu le même sujet, traité par l'Angelico, au couvent de Saint-Marc. Ce fut le point de départ. Il a voulu reprendre à sa façon la vie des saints Côme et Damien, sans s'en tenir à aucune rigueur historique, mais en essayant plutôt de saisir l'atmosphère particulière de l'époque et de la reconstituer avec une fidélité de romancier, c'est-à-dire en la recréant à notre usage. Interprétation parfaitement fantaisiste que nous aurions tort de prendre au pied de la lettre. Ghéon s'en ouvre lui-même: "Un pressant besoin d'explication se place à l'origine de ce conte à la fois galant et édifiant qui n'emprunte à la tradition que quelques traits miraculeux. Je l'estime respectueux, bien qu'il puisse paraître osé, et conforme à la vérité, la vérité de fond, à proportion de son invraisemblance." Nous voilà renseignés et il n'y a donc pas lieu de lui reprocher ce qu'il a voulu faire.

La scène se passe à Kalassa, sur la côte de la Cilicie, en Asie Mineure, aux premiers âges chrétiens. Un nègre s'est noyé. Un jeune seigneur, Aristoclès, l'a ramené sur la rive. Peu après, une chute de cheval lui fait perdre une jambe. Qu'à cela ne tienne: les docteurs Côme et Damien, dont le prestige médical est égal au renom de leurs vertus, enlèvent une jambe au nègre et la substituent à la jambe broyée. Dorénavant, Aristoclès, jeune homme riche, adonné à tous les vices, devra courir à ses rendez-vous avec une jambe noire. Nous assistons aux multiples complications que lui procure l'adjonction de ce membre étranger. La plupart sont d'une cocasserie désopilante. Ses belles, Cora, Eunice, devront peu à peu découvrir cette particularité anatomique.

C'est là le thème central de ce récit. Ghéon l'exploite avec une richesse d'invention remarquable, avec un sens jamais en défaut des éléments dramatiques. Son conte, car c'en est un, a parfois des allures de ballet ou de farce. C'est une ronde endiablée, qui tient constamment le lecteur en haleine. Car l'auteur sait ménager ses effets et faire rebondir l'action, au moment où nous la croyons au point mort.

Chemin faisant, Ghéon trace par diverses touches un portrait séduisant des saints Côme et Damien, héros du dévouement et de la modestie, témoins de la foi nouvelle qui ne soulève que de l'indifférence et de l'hostilité. Peu à peu cependant la grâce agit dans ses cheminements obscurs et le petit eunuque Timour, une moitié d'homme, et le bel Aristoclès lui-même sont finalement baignés d'une lumière surnaturelle. L'exemple des vertus des deux docteurs a touché leurs âmes et les a retournés comme un gant. Ils obéissent alors à un mouvement sur lequel ils n'ont plus de pouvoir, ils sont vraiment dans la main de Dieu.

Henri Ghéon a écrit là un livre d'un intérêt soutenu, qui sans sa maîtrise consommée eût risqué fort de n'être qu'une banale histoire. Il a su lui donner le mouvement et la vie et le charme. Lisez *La jambe noire*; comme à *Peau d'âne*, vous y prendrez un plaisir extrême.

Les relations commerciales de la France

Titre d'une ironie lugubre pour qui connaît la situation actuelle de la France dans le monde. Comment oser parler de relations commerciales dans le cas d'un pays abattu, ruiné, spolié, privé de toutes ses sources de revenus? Ce n'est là, nous le savons tous, qu'une éclipse, et il est sans doute excellent que nous apprenions quelle était exactement la situation commerciale de la France avant la débâcle, afin d'être en mesure d'entrevoir comment elle se rétablira à la fin des hostilités.

Un Français émigré aux Etats-Unis, Jean Gottmann, qui travaille présentement à l'*Institute of Advanced Studies*, à Princeton, nous apporte ici une étude de géographie économique qui est une claire explication du rôle joué par la France dans le commerce international. Il passe en revue, avec des statistiques à l'appui, les données du commerce extérieur français, le ravitaillement en matières premières, les exportations des produits manufacturés, le commerce impérial français (car la France fut la métropole d'un empire magnifique qu'elle retrouvera peut-être après la guerre), la marine française et le commerce de mer, les grands ports de commerce, Marseille, Dunkerque et Le Havre. Il analyse finalement les conséquences de la défaite. Ces considérations, solidement étayées sur des faits précis, permettent de nous faire une idée de ce que représentait dans le monde la puissance commerciale française.

Nous connaissions surtout les objets finis, fruits du travail admirable de ses artisans et ambassadeurs de son goût exquis: la porcelaine de Limoges (Chardonne l'a exaltée dans ses romans trop peu connus), les tapisseries de Beauvais et d'Aubusson, la dentelle de Calais, les soieries de Lyon. Il y avait aussi ce qu'on a appelé, d'un terme général et combien évocateur de finesse, *l'article de Paris*, dont Albert Demangeon écrivait: "... appellation vague et fameuse d'un groupe de petits métiers s'exerçant en appartements ou bien en de modestes ateliers: fleurs artificielles, ouvrages en perles, éventails, tablettes, objets en jais, en ivoire et en celluloïde, articles de fumeurs, ombrelles et parapluies, maroquinerie et gainerie, bimbeloterie ou jouets d'enfants... Il existe à Paris toute une série d'industries difficiles à classer, mais qui ont pour trait commun d'être pratiquées par une main-d'oeuvre habile, ingénieuse, raffinée et souvent même originale et inimitable". A cette énumération, comment ne pas ajouter le livre français, répandu à travers le monde, et les toilettes parisiennes, imitées partout pour leur élégance et leur conception originale?

(suite à la page neuf)

A travers la France meurtrie

par Pierre TRIOLET, évacué

Six semaines de voyage. Six semaines de misère. Présentation par Joseph Léolit, auteur de "la Croix païenne".

Volume de 115 pages. Au comptoir 50c; par la poste 60c, taxe comprise.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

En lisant les revues

La Nouvelle Relève

Cette revue mensuelle, qui paraît environ tous les deux mois, publie dans sa dernière livraison quelques articles en hommage à Jacques Maritain, qui a eu 60 ans ces jours derniers. On sait l'influence profonde que ce philosophe catholique a exercée sur la pensée contemporaine. Gide a eu beau dire, dans une page de son *Journal*, que les travaux de Maritain n'étaient que de l'archéologie et qu'ils demeureraient incompréhensibles à ceux qui nous suivront, il est permis de trouver ce jugement à la fois sommaire et injuste et d'estimer au contraire que la pensée rayonnante de Maritain éclaire d'une lumière durable les principaux problèmes de notre époque.

La France contemporaine ne compte peut-être pas une personnalité aussi attachante que Maritain. Je suis bien aise pour l'écrire, puisque je ne partage pas toutes les vues politiques de l'auteur d'*A travers le désastre*. Comment cependant ne pas admirer la sincérité parfaite de ce penseur, son amour exclusif de la vérité, son dévouement inlassable à toutes les causes qu'il juge nobles et dignes de rallier les chrétiens?

Son œuvre de philosophie durera, car elle s'appuie sur le roc solide du thomisme, enrichi de toutes les connaissances modernes, de l'apport des savants qui depuis le moyen âge ont précisé les diverses notions que saint Thomas n'avait fait qu'entrevoir dans sa géniale et surnaturelle lucidité. Mieux que quiconque, Maritain a décelé le mal qui ronge au cœur l'univers contemporain, il a dégagé avec sûreté l'anthropocentrisme qui déchire le monde issu de la Renaissance. D'un œil sagace, sans se départir de cette admirable charité intellectuelle qui fait la séduction de sa pensée, il a voulu dépêtrer nos esprits du fatras des vérités incomplètes, des préjugés détestables, héritages d'un âge qui avait perdu ses assises et recherchait dans la nuit un impossible équilibre. Il a libéré l'intelligence contemporaine de servitudes séculaires, il lui a restitué la liberté et la gratuité propres aux enfants de lumière.

* * *

Le philosophe Yves-R. Simon rappelle avec émotion les dimanches de discussion sereine chez les Maritain, à Meudon, où se réunissaient les élèves du maître pour poursuivre en commun la recherche de la vérité.

Meudon est une commune de banlieue située entre Paris et Versailles. En dépit d'une urbanisation désordonnée, on y trouve le charme de l'Isle-de-France, la plus douce province qui soit au monde. Les Maritain habitaient une villa au flanc d'une colline. On se réunissait dans un salon d'une décoration simple. Aux murs, des tableaux de Chagall, de Gino Severini, de Jean Hugo, un chemin de croix. Sur la cheminée, des photographies du Père Clérissac et d'Ernest Psichari. Assis au milieu de ses hôtes, Maritain donnait une causerie, interrompue par des discussions, qui durait souvent trois ou quatre heures. Il lisait s. Thomas et ses commentateurs, expliquait des textes difficiles, et la recherche avançait lentement. Parmi les assidus de ces séances, il y avait quelques étudiants: le doux Marcel Demongeot, qui devait écrire un livre de premier ordre sur la politique de s. Thomas, entrer dans l'Ordre de s. Dominique et mourir à trente-huit ans après de longues années de souffrances; Jacques de Monléon, bien connu à l'Université Laval; Olivier Lacombe, devenu depuis lors un spécialiste des philosophies de l'Inde. Il y avait fort peu de professeurs. Il y avait surtout des personnes attirées vers le thomisme par des voies étrangères à la technique philosophique: gens de culture et d'oraison, qui demandaient à s. Thomas les principes de la sanctification de l'intelligence. Nous étions aussi loin que possible de toute version rationaliste du thomisme. Les concepts scolastiques, avec leurs noms barbares qu'on ne prenait pas la peine de dissimuler, se chargeaient de ferveur, et la sublime vocation de la connaissance philosophique apparaissait en toute lumière. Il n'y avait pas moyen de s'y tromper: entre les mains de Maritain, comme entre les mains de s. Thomas, la philosophie, consciente de son humilité et grâce à cette conscience, prenait le caractère d'une aspiration, et peut-être d'une introduction, à la vie contemplative. Dans ce milieu si hautement intellectuel, on ressentait plus vivement qu'ailleurs la vanité, l'absurdité profonde, de toute tentative de salut par la connaissance seule. L'esprit se sentait irrésistiblement engagé dans une voie où il était manifestement impossible d'aller loin sans accepter les exigences de la perfection morale et les souffrances des nuits purificatrices.

* * *

Robert Charbonneau et Claude Hurtubise marquent en quelques phrases ce qu'ils doivent à Jacques Maritain. Nombreux sont ceux qui pourraient ajouter leur signature au bas de cette page.

* * *

Augusto J. Durelli rappelle, avec de nombreuses citations à l'appui, les multiples interventions de Maritain dans les questions d'actualité. Il ne se montre pas tendre à l'égard de ceux qui n'ont pas toujours partagé l'avis du philosophe engagé dans les querelles du siècle. Ce qui excuse cette verdeur de langage, c'est que le plus souvent, les événements ont donné raison à Maritain et qu'il lui fallait un beau courage pour exprimer ses vues avec une telle franchise qui risquait de plus souvent de heurter les opinions reçues et de lui créer des ennemis irréductibles.

* * *

Un bel article d'Emile Baas sur Jacques Maritain et la charité, qui se termine par ces lignes:

Jacques Maritain est pour beaucoup de nos contemporains un véritable scandale: c'est précisément qu'il est le témoin de la charité dans un monde qui s'est voué à la violence et au mépris. Les violents ironisent ce penseur délicat. Leur ironie, à travers Maritain, méprise la vertu même de charité, que la mission de Jacques Maritain est de faire rayonner à travers la dureté de nos coeurs. Et sans doute le succès des canons et des mitrailleuses justifie devant un public à courte vue cette philosophie du mépris.

Mais nous qui savons que la vraie force est dans la douceur, nous ne désespérons ni de la vertu de charité, ni de la mission de Jacques Maritain.

* * *

Marcel Raymond consacre aux amitiés de Maritain un article fortement documenté, à même les différents ouvrages parus ces années-ci et qui reconstituent le climat moral de la jeunesse de Maritain. Il signale les influence conjuguées de Psichari, de Péguy, de Bergson et de Bloy. Quatre hommes qui étaient dignes de l'amitié des Maritain et qui ont heureusement orienté leur destin.

* * *

De François Hertel, un poème dramatique intitulé *Jeunesse, — jeunesse rectiligne et décharnée, négation de la graisse*. On sait que notre compatriote demeurera très longtemps jeune, à plusieurs points de vue. Il met ici en scène, si l'on peut dire, Rodin, Stravinsky, Rilke, Claudel, Cézanne, la Paviova, Nijinsky, Viollet-le-Duc et Pasteur dans une conversation qui peut avoir lieu dans "la stratosphère de préférence ou l'intérieur d'un crâne. (J'incline pour l'intérieur d'un crâne!) Lifar seul ou, à la rigueur, Massine, pourra tenir le rôle de Nijinsky. Le décor sera de Pellan.

Suit un dialogue imagé sur la jeunesse, où l'on trouve de magnifiques expressions d'une nouveauté reposante à côté de clihés et de cocasseries qu'une fantaisie trop exclusivement verbale ne rachète pas. C'est Claudel qui parle:

Est-il une technique d'être jeune?
La rose jamais n'apprit les arts
Et moins que tout autre le rossignol
Ne fut au Conservatoire Lasalle
Un bon élève.

Très drôle, n'est-ce pas? Le talent suffit-il à justifier toutes ces excentricités?

* * *

La Nouvelle Relève a raison de publier la notice biographique qu'a rédigée Maurice Brière pour présenter la bio-bibliographie de Rex Desmarchais. Malgré sa jeunesse, Desmarchais a déjà écrit un œuvre qui ne manque ni d'intérêt ni de mérites et nous sommes heureux de lire les quelques pages consacrées à sa formation et à ses aptitudes.

* * *

Je ne fais que signaler, quitte à y revenir plus longuement, les quelques notes de Robert Charbonneau sur le roman en marge de la *Chronique des Pasquier*, de Georges Duhamel. Il y a là des vues extrêmement justes dont doivent prendre connaissance tous ceux qui s'intéressent à la technique du roman.

R. D.

Nous avons toujours le goût des documents intimes, des révélations sensationnelles sur les grands de ce monde. Sous le titre de *Blood and Banquets*, une Allemande qui a frayé dans les milieux nazis, Bella Fromm, publie un livre de souvenirs et d'anecdotes sur Hitler, Goering, Goebbels et tous ces messieurs qui font beaucoup parler d'eux. Les amateurs de scandales et d'intrigues politico-mondaines y trouveront une riche pâture.

* * *

Un prêtre catholique, le Père John J. Considine, a parcouru le monde pour visiter partout les missions. *Across a World* raconte sa grande expédition qui l'a mené du nord-est de la jungle indienne, dans la région de Brahmapoutra, aux montagnes du sud-ouest de la Chine, de la Côte d'Ivoire à travers le désert de Sahara. Il a rencontré des aborigènes et des aristocrates, il a observé le travail accompli par les missionnaires jusque dans les coins les plus reculés de la terre. Son livre est donc intéressant pour ceux qui apprécient la diffusion de l'Evangile, c'est-à-dire pour tous les catholiques qui conservent l'écho de cette parole: "Allez, enseignez toutes les nations..."

Pour vos Cadeaux

Ce n'est pas sans raison que la Société des Ecrivains Canadiens a mis de l'avant, cette année, le mot d'ordre suivant: "A vos parents, à vos amis, donnez des cadeaux utiles, donnez des cadeaux durables, donnez des LIVRES, le cadeau dont on ne se lasse jamais." On pourrait ajouter: et qui ne vieillit pas.

On est souvent embarrassé, quand il s'agit de choisir un cadeau. Mieux que tout, un volume rappelle le souvenir du donateur: on n'y pense peut-être pas assez.

Voici quelques suggestions:

Pour les prêtres:

Les ouvrages du chanoine Glorieux, 8 vol., 1380 pages $5.00
PEINTURE, SCULPTURE, BRODERIE ET VITRAIL, 23 illustrations, — Henri Charlier $1.60
L'HOMME CONTEMPORAIN ET LE PROBLEME SOCIAL, — R. P. Gérard Petit, c.s.c. $1.60

Pour religieux et religieuses:

DANS LE CHAMP DU PERE, — abbé Mazioux $0.80
L'ANNONCE FAITE A MARIE, — Paul Claudel $1.10
LA VIE INTELLECTUELLE, — R. P. A.-D. Sertillanges, o.p. $1.00

Pour les époux:

Ouvrages de Jean Viollet:
CE QUI EST PERMIS, CE QUI EST DEFENDU DANS LE MARIAGE $0.35
L'ENFANT DEVANT LA VIE $1.00
MORALE FAMILIALE $0.65
LA VALEUR SPIRITUELLE DES DEVOIRS D'ETAT $0.55
EDUCATION DE LA PURETE ET DU SENTIMENT $1.00
CE SACREMENT EST GRAND — A. Christian $1.35

Pour les mamans:

Franco
FEMMES DE MAISON DEPAREILLEES, photos Tavi — Abbé Albert Tessier $0.30
PETITS POEMES DOMESTIQUES, 36 photos hors-texte — Madame Alberte Langlais-Campagna $1.10
BRIGITTE JEUNE FILLE, JEUNE FEMME,
BRIGITTE MAMAN,
BRIGITTE ET LE BONHEUR DES AUTRES,
BRIGITTE ET LE DEVOIR JOYEUX,
BRIGITTE FEMME DE FRANCE,
Cinq volumes de Berthe Bernage, chacun $1.10

Pour jeunes gens et jeunes filles:

PELERINAGES DANS LE PASSE — Abbé Albert Tessier $1.10
RELATIONS ENTRE JEUNES GENS ET JEUNES FILLES — J. Viollet $0.55
Collection de tracts illustrés FACE AU MARIAGE:
nos 1 à 12, dans une jolie boîte $1.10
nos 13 à 24, dans une jolie boîte $1.10

Pour les enfants de 10 à 15 ans:

COLLECTION ALFRED:
Quatre volumes d'Alex Leduc et Pauline Lamy, avec une cinquantaine d'illustrations de la Maîtrise d'Arts, franco $1.20
TON UNIVERS, 50 photos pleine page — Abbé Albert Tessier $0.55
FRANCELINE, illustré — M.-A. Crégoire-Coupal $0.55
CATHERINE TEKAKWITHA, illustré — Juliette Lavergne $0.85
CINQ PETITS ENFANTS, superbe album des époux Duguay, 14 illustrations en couleurs $0.65

N.B. 1.—Les prix ci-dessus mentionnés comprennent les frais de poste.

2.—Au montant de votre commande, joignez votre carte de souhaits et nous adresserons l'envoi à la personne désignée.

EDITIONS FIDES
3425, rue St-Denis, Montréal
Tél.: HArbour 7228

Courrier des lettres

(suite de la page huit)

Il va de soi que le commerce français ne se limitait pas aux produits de luxe. Jean Gottmann nous révèle une foule d'objets dont la France se faisait la pourvoyeuse sur le marché mondial. A ce titre, son étude est intéressante même pour ceux qui ne sont pas des spécialistes des questions économiques. Ecrit avec clarté, son livre nous peint un tableau vivant de l'activité commerciale de la France. Il se termine par ces quelques mots qui sont un motif d'espérance: "La France souffre maintenant mille morts. C'est en de telles souffrances, hélas! que s'élaborent les forces de régénération et de création. Dans les froids et les brumes de l'hiver, le vieil arbre décharné peut paraître mort, mais la sève travaille en profondeur. Que le printemps vienne et il refleurira". De cela, nous ne doutons pas, nous n'avons jamais douté.

* * *

LES CONSEQUENCES POLITIQUES DE LA PAIX, par Jacques Bainville. Au comptoir, $1.25, par la poste, $1.35.

* * *

LA JAMBE NOIRE, par Henri Ghéon. Au comptoir, $1.25; par la poste, $1.35.

* * *

LES RELATIONS COMMERCIALES DE LA FRANCE, par Jean Gottmann. Au comptoir, $1.25, par la poste, $1.35.

Echos

Jugées par elles-mêmes: une romancière américaine, Nancy Hale, confiait récemment lors d'une entrevue son opinion sur les femmes. "Je me spécialise dans les femmes, disait-elle, parce qu'elles me paraissent si mystérieuses. J'ai l'impression de bien connaître les hommes, que je sais comment, dans une situation donnée, un homme est censé réagir. Mais les femmes m'intriguent. A l'école, les autres petites filles me paraissaient toujours indéchiffrables. Je m'attendais à ce qu'elles réagissent de telle façon et elles retournaient cela dans leurs têtes féminines et agissaient de façon incompréhensible pour moi". Les femmes sont des forêts d'énigmes; c'est une femme qui l'affirme.

* * *

Emil Ludwig a consacré au Nil un gros ouvrage. Voici que Henry Beston publie un volume sur le Saint-Laurent, dans la collection *Rivers of America*. L'auteur s'intéresse aux populations riveraines de notre grand fleuve et décrit le genre de vie des Canadiens français. Il a saisi la poésie qui se dégage de l'existence paisible des habitants canadiens-français. Beston se livre même à des incursions dans le domaine historique, et Allan Nevins a pu écrire que sa description du combat qui opposa Wolfe à Montcalm est même supérieure à celle de Parkman, ce qui n'est pas un mince éloge sous la plume d'un Américain. Voilà un livre, semble-t-il, dont il serait intéressant d'avoir une traduction française. Un de nos éditeurs s'y risquera-t-il?

* * *

Erskine Caldwell, dont on a lu dans les revues américaines des reportages extrêmement vivants sur la guerre de Russie, publie un petit roman, *All Night Long*, qui emprunte à la réalité ses meilleurs éléments. Sans souci d'affabulation romanesque compliquée, Caldwell raconte simplement la vie héroïque du paysan russe qui a dû se transformer en guérilla pour défendre son pays envahi. Il est amené à décrire comment l'ennemi a occupé le village de son héros Serge Karokoff, comme il s'est enfui pour se joindre aux patriotes, comment ces hommes le plus souvent démunis n'en ont pas moins réussi à rendre l'existence pénible aux troupes d'occupation allemande. Les événements contemporains fournissent une matière ample et riche aux conteurs et aux romanciers. Ils y puiseront pendant longtemps.

Vient de paraître :

TROP TARD

Par Adrienne MAILLET

Celles qui raffolent d'un livre original trouveront "Trop Tard" fort à leur goût, car la réflexion qui jaillit spontanément de l'esprit lorsqu'on referme ce livre est précisément. "Quelle originalité !"

Comme les oeuvres précédemment écrites par Mlle Maillet, "Trop Tard" diffère du roman qu'on nous présente d'habitude. Son style, toujours clair et naturel, rend très agréable la lecture de son livre.

Ce roman aura le sort heureux de ses prédécesseurs: on le lira, il plaira. Peut-être provoquera-t-il des discussions? Tant mieux, c'est un atout de succès.

"L'Action Catholique"

Prix $1.00.

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

• • •

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à

La Terre de Chez Nous
515, avenue Viger, Montréal

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

"On connaît ça!"

Toc, toc.

"Entrez."

"Bonjour, Monsieur. Je vous prie de m'excuser si je vous dérange. Je suis un Père Blanc. Une aimable dame qui connaît votre bonté m'a recommandé de venir vous voir."

"Bienvenu, mon Père", fit le gentilhomme. Demi souriant, tout en paraissant affairé, il présente à l'importun un magnifique fauteuil rembourré tandis que d'un ton plutôt ennuyé il articule lentement: "Oh! oui, on connaît ça... je n'en suis pas pour ces pouilleux de nègres. Affaire de goût, peut-être, et... de conviction, je ne saurais en douter."

Décidément, monsieur n'en est pas pour mes pouilleux, pense le pauvre mendiant.

Apercevant le fard qui déjà couvre la figure, douce et distinguée, de l'humble religieux, cette âme délicate après tout se ravise. D'un ton mélodieux ce brave homme appelle madame dont les pas se faisaient entendre dans l'appartement voisin: "Laurette!" "Oui!" Une visite qui va te faire plaisir."

"Ah! mon révérend Père, que c'est charmant de votre part de...

"Contente, hein!" "Mon Père, hier elle est revenue tout émue de votre sermon."

"On peut l'être à moins! Que n'étais-tu là, cher Roméo, tu ne te fais pas une idée du bien que ces missionnaires opèrent en Afrique noire."

Là-dessus elle résume ce qui l'a le plus impressionnée. Le mari écoute silencieux, pensif, on sent déjà la confusion que lui cause sa méprise. Il ne dit plus: "Oh! oui, on connaît ça..."; des paroles aimables réparent la boutade disgracieuse, puis, s'asseyant tout près de son visiteur rassuré: "Mais, mon Père, c'est intéressant au suprême degré."

On n'a pas vu l'aiguille de la pendule faire une fois le tour; questions et réponses se heurtent dans une vive sympathie réciproque. Le missionnaire se lève enfin pour prendre congé. Son hôte conquis le prie de reprendre son siège, se met à son bureau, écrit de sa plume dorée, puis, de l'air le plus gracieux offre à ce vétéran d'Afrique un chèque substantiel. Gêné, ému, le pauvre Père ne sait comment exprimer sa gratitude. "Ah! si on savait! Nos Canadiens ont si bon coeur!" pense-t-il dans son âme reconnaissante.

Et vous aussi, Monsieur, Madame ou Mademoiselle, n'êtes-vous pas tenté de vous dire, lorsque vous ouvrez la porte à un missionnaire ou que vous voyez un apôtre des nations païennes monter en chaire pour vous parler de ses oeuvres: "Ah! on connaît ça; la conclusion aboutit infailliblement à notre porte-monnaie."

A tout risque je me permettrai aujourd'hui de vous traduire de *Leaves from a White Father's Diary*, du R. Père A.-E. Howell, quelques pages de son diaire de voyage dans nos missions du Rwanda et de l'Ourundi, en 1938, et vous me direz si vraiment "vous connaissez ça" autant que vous le pensiez; si vous saviez avec quelle irrésistible ardeur les noirs de ces deux vicariats du nord du grand lac Tanganyka demandent le baptême, que les missionnaires ne peuvent littéralement pas suffire à la tâche malgré un dévouement au-dessus des forces humaines. "Le doigt de Dieu est là", dans ce coin de l'Afrique équatoriale comme il était dans Rome et dans l'Asie aux premiers siècles de l'Eglise. A lui tout honneur et toute gloire!

Parlons aujourd'hui du Rwanda.

Extraits de *Leaves from a White Father's Diary*:

"Le roi du Rwanda est un catéchumène. C'est de bon augure, mais il y a une complication: il est marié et sans enfant; alors gardera-t-il sa présente femme? Attendons donc avant de la baptiser! Un Henri VIII dans le Rwanda serait définitivement indésirable.

En passant de Rwaza à Kapgaye montagnes et précipices vont en progressant: milles et milles de toute beauté mais qui nous forcent à retenir notre souffle. Nous rencontrons d'abord un Frère qui bâtit une église à 20 milles de la mission de Rwaza; c'est sa 5ème en 7 ans, et cette dernière sera confiée à des prêtres indigènes quand elle sera finie. Un peu plus loin nous nous arrêtons sur une haute montagne pour respirer un peu et nous reposer de nos émotions lorsque tout à coup apparaît à nos yeux émerveillés toute une ville. C'est Kapgaye, mission centrale du Rwanda et siège du vicaire apostolique.

A Kapgaye

A l'âge de 73 ans Mgr Classe est encore actif comme un jeune homme en Europe. 10 août 1938: Nuit mortelle; abominable chaleur; pas d'air à respirer, des dix millions d'insectes qui sifflant, roucoulant, bourdonnant à la fenêtre qu'ils couvrent entièrement. Je préférerais être dans un lit au pôle Nord.

Enfin, la nuit se passe, avant 5 heures déjà plusieurs Pères sont debout pour dire leur bréviaire avant la méditation, car il leur faut prendre de l'avance sur la journée qui sera si remplie aujourd'hui comme toujours. Le déjeuner pris, nous jetons un coup d'oeil de la colline voisine sur toute cette immense mission. Il y a plusieurs groupes de bâtisses, chacune ayant sa raison spéciale d'existence. Au centre est la mission elle-même, avec école de garçons, l'église, salle de catéchisme pour les hommes, hangar pour travaux et menuiserie. A gauche c'est la résidence des Frères Indigènes et leur noviciat, une école technique et une imprimerie. A droite apparaît le couvent des Soeurs Blanches, la salle de catéchisme des femmes et filles, l'école des filles et un bâtiment pour travaux divers, plus un large dispensaire et un hôpital. Pas encore tout! Ça, c'est le couvent des Soeurs Indigènes, et, un demi-mille plus loin, en bas de la colline, le Grand séminaire.

L'église de Kapgaye

Nous commençons par une visite à l'église. Elle est très longue et très large. On me dit pourtant qu'il y en a de beaucoup plus vastes encore dans le Rwanda. Il faut bien qu'elle soit grande! Imaginez-vous donc qu'il y a 35,000 chrétiens dans les environs. Aux grands jours de fêtes on y distribue jusqu'à 20,000 (lisez bien: vingt mille) communions. Le tabernacle a une verge carrée. Il est cependant trop petit, car il doit contenir un ciboire qui, comme une mère, alimente 8 autres ciboires moindres au moyen desquels la sainte communion est distribuée à 4 tables de communion: une près de l'autel, une au milieu, une près de la porte, et... une autre à l'extérieur où une messe est célébrée aussi pour *plusieurs milliers qui ne peuvent pas entrer dans l'église* aux grandes solennités. Combien de temps faudrait-il aux 5 prêtres de la mission pour distribuer 20,000 communions? Il faudrait même plus de toute la matinée si les Pères du Grand séminaire ne leur prêtaient main forte.

20,000 confessions

Combien de temps pour entendre 20,000 confessions à 5 prêtres! Il le faut pourtant dans ces grandes missions du Rwanda (et du vicariat de l'Ourundi)! On y met trois semaines, du matin au soir, car nos bons noirs savent obéir et désirent se confesser tous pour bien célébrer les grands jours de prières. Dans la première semaine viennent les enfants, les adultes suivent dans la 2ème, au moins ceux de près, la 3ème semaine est réservée à tous les chrétiens qui sont éloignés de la mission. Donc de nombreux adultes font leurs confessions une quinzaine avant la solennité à laquelle ils renouvelleront leur communion. *N'y a-t-il pas là matière à réflexion?* "Ça, le saviez-vous aussi?" Pourrais-je ajouter aux lignes de l'auteur!

Catéchistes

Une armée de catéchistes (apôtres laïques exclusivement dévoués au salut de leurs frères) chacun ayant sa petite chapelle école, maintient le peuple en contact avec les prêtres, et, pour ceux qui ne peuvent venir à la mission, font le service religieux les dimanches et jours de fêtes. La prière du matin et du soir est aussi dite en public chaque jour et dans chaque village.

Le Père missionnaire

Je jette encore les yeux sur le Père O., qui me paraît si exténué à 35 ans. Une mission *au rayon de 80 milles*, ayant des milliers de catéchumènes se préparant au baptême; des 20,000 confessions et communions, des appels incessants aux malades, des noces, des funérailles, des baptêmes par plusieurs centaines (quand ce n'est pas un millier d'un seul coup), des écoles à diriger, d'incessantes bâtisses de tous côtés, des brebis qui donnent de la tête... et qu'il faut relever, des difficultés ou problèmes épineux qu'il faut démêler. Au nom de Dieu, "demandez au Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers... "Oui, vraiment, pauvres missionnaires!"

Dispensaire

Ce matin le Père Supérieur n'est pas au déjeuner, il est déjà parti au secours d'un malade.

Il fait très chaud pour faire la visite de la mission. Nous allons au dispensaire. Un jeune docteur Belge ("Un vrai missionnaire, mon Père, de me dire la Mère Supérieure, qui est occupée à faire un bandage à une fillette") nous y accueille.

Des centaines de patients y attendent tandis que d'autres plus nombreux s'amenaient de minute en minute. Des douzaines sont étendus sur des nattes ou dans des grands paniers dans lesquels on les a apportés pendant à une longue perche posée sur les épaules de leurs Samaritains qui ont parcouru des milles avec leur fardeau.

C'était pour moi un souvenir vivant: *A field-dressing station on the Western Front*. (Une salle de pansements sur le Front de l'Ouest —car le P. Howell fit la précédente guerre).

Je pose une question au docteur: "Que pensez-vous que tout ce monde serait devenu avant que vous et les Sœurs ne fussiez ici?"

"Ce qu'ils seraient devenus? Mourir, rien autre."

J'aperçois une jeune Sœur toute souriante en train de panser une affreuse plaie à la jambe d'une fillette. La religieuse me paraît toute exténuée.

"Mais vous devez être toujours à bout de forces, ma Sœur?" lui dis-je.

Un sourire, un large sourire s'épanouit sur toute sa figure. "Pas le temps de se faire de la bile avec des bagatelles, Père. *N'est-il pas réconfortant de savoir qu'on est utile?*" Puis, comme expression d'une pensée tardive, elle ajoute: "Heureusement, nous avons notre temps de repos. *Nous avons toujours celui de nos exercices spirituels*".

Nos exercices spirituels! Si la beauté des montagnes nous font retenir notre respiration, que se produit-il donc quand on arrête son regard sur l'âme d'une Sœur missionnaire?

Un souvenir: d'il y a 4 ans. Au soir d'un dimanche humide je traversais Londres et passais devant moult cinémas. Des centaines de jeunes filles (ou des hommes) faisaient le pied de grue à la porte d'entrée en dépit de la pluie. Endurance perdue; pieds perdus; mains perdues; cœurs de femmes qui ne produisent rien.... et ici elles meurent en pure perte. Peut-être en Angleterre pourrai-je trouver quelqu'une d'elles qui trouvera qu'il "est beau de savoir qu'on est utile" (Nice to know one is useful!)

En détournant mes regards je vois les enfants des écoles qui, répondant au son du tambour, s'engouffrent dans leurs salles, puis résonne à mes oreilles la prière qui préside à l'étude; elle est entonnée avec vigueur de ces centaines de jeunes cœurs pleins de vie et d'enthousiasme: Au nom du Père..... Mon âme se brise d'émotion; *Non fecit taliter omni nationi* — Il n'a pas fait ainsi (de si grandes faveurs) à toute nation.

Arrêtons-nous là pour aujourd'hui. Nous aurons l'occasion de parler plus tard des âmes d'élite que Dieu se choisit pour le sacerdoce et la vie religieuse, de ces nombreuses vocations qui démontrent, plus que le nombre des convertis, l'action puissante de la grâce chez nos Noirs.

"On connaît ça", disiez-vous, vous aussi, tout à l'heure, et voici que, les yeux tout humides d'émotions, vous dites intérieurement: "On n'a pas idée de cela"!

Que d'autres choses attendrissantes raconte chaque mois notre *Bulletin des Missions d'Afrique* qui ne coûte que 50 sous l'an — un joli calendrier compris!

O. BEAUDOIN,
des Pères Blancs.

La Maison des Pères Blancs à Montréal est à 1640, rue Saint-Hubert.

Albums pour les enfants

Série PLUCK — Texte et illustrations d'Odette Vincent-Fumet
format 8 x 11, nombreuses illustrations en couleurs.
Chaque album au comptoir .50s, par la poste .60s.
PLUCK — Ses Aventures
PLUCK — Chez les Fourmis
PLUCK — Chez les Abeilles.

• • •

Série FRANCETTE ET RIQUET —
format 8 x 12, nombreuses illustrations en couleurs
Chaque album au comptoir .35s, par la poste .45s.
LES AVENTURES DE LIONEL — par Matéja
LES AVENTURES DE WO-WANG ET SIMMY — par Frans Piet
DEDE LE PETIT PELICAN — par Durst
LES AVENTURES DE BILL, BOCK ET KAY — par Melliès.

• • •

MON A B C, par Marie-Paule
Album de 50 pages, format 9 x 12, illustré de beaux dessins en couleurs et contenant de jolies histoires.
Au comptoir .35s, par la poste .45s.

AU TEMPS DE MON GRAND-PERE — Album à colorier.
Au comptoir .25s, par la poste .30s.

MON HISTOIRE — Album à colorier.
Au comptoir .20s, par la poste .25s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Propos astronomiques

L'Astronomie est belle!

La nouvelle comète

Puis ce furent des études un peu plus relevées et des lectures de jeune homme. Comme tout le monde, j'ai dévoré Flammarion et l'abbé Moreux, l'un qui avait tous les attraits bien que ses anecdotes ne fussent pas toujours belles et bonnes, et que sa doctrine ne fût pas toujours de la meilleure orthodoxie... l'autre, parce que dans la nouveauté de sa carrière d'écrivain il laissait courir sa vive imagination et que son art de vulgarisateur nous lançait dans l'infini; les titres de ses livres s'appelaient: *Où allons-nous? Qui sommes-nous? D'où venons-nous?...* C'était la poésie sans borne, l'élancement sans frein et cependant, l'univers de l'abbé Moreux, celui de 1916, même son univers de 1928 sont bien petits à côté de celui que les travaux des dernières années ont révélé.

En même temps je poursuivais des études mathématiques quelque peu absorbantes dans lesquelles je me délectais. S'il en est parmi mes lecteurs qui ne connaissent pas les délices de l'analyse mathématique, je les plains, surtout s'ils ont dû quand même l'étudier. On dit que peu de gens aiment les mathématiques à ce point qu'ils préfèrent les joies des abstractions, et les acrobaties du calcul, à toutes les autres? Cela est possible car j'ai eu comme élèves des centaines de jeunes gens, et parmi eux il en est plusieurs "tous aimés, tous beaux" qui n'avaient pas la "bosse" et ignoraient sans douleur ces délices de mandarin. Donc je poursuivis l'étude des mathématiques! De temps en temps je rencontrais des problèmes d'astronomie, problèmes hardis, invraisemblables; étude de la loi de la gravitation, calcul de l'orbite d'une planète, calcul de l'orbite réelle des étoiles doubles, et ces problèmes qui ont enchanté et captivé le grand Newton n'ont rien perdu de leur charme. Il m'arrivait de même de lire des livres quelque peu spécialisés en astronomie, et, je ne sais pourquoi, même les mots que l'on y rencontre partout me chantaient dans l'oreille en dehors de leur signification; ces mots mystérieux: ascension droite, précession des équinoxes, solstices, zodiaque... auréolés de leur mystère et de leurs obscurités, me semblaient pleins de charme, et encore maintenant, parlant de parallaxe, de parsec, il me semble goûter une joie égoïste, faite un peu de vanité sotte peut-être? mots magiques réservés à un petit cénacle d'initiés. Puis-je goûtai quelque peu aux délices des thèses ardues de la mécanique céleste, aux enchantements de l'astrophysique.

Depuis ces jours bénis de la jeunesse et même de l'âge mûr, constamment l'astronomie m'a offert ses enchantements. Je ne puis voir un livre de Jeans ou d'Eddington, ou un article de Russell sans les lire, sans les goûter.. Vais-je avouer qu'il m'est impossible de regarder le ciel sans revivre le grand mot de Pascal: "Le silence éternel de ces espaces infinis... m'épouvante!"

Au cours des dernières années j'ai suivi comme beaucoup d'autres les lourdes spéculations de la relativité et j'ai essayé d'entrer un peu dans ses secrets; de même pour les théories de l'abbé Lemaître, exposées par M. Lemaître lui-même; ce prêtre modeste sait jongler avec les chiffres et les symboles, en toute sérénité! L'univers de l'abbé Lemaître a dû exploser il y a quelques milliards d'années et notre terre existait peut-être quand le grand chaos commença une carrière d'expansion, alors que les lambeaux d'univers devinrent les nébuleuses solennelles.

Tous ne pensent pas comme l'abbé Lemaître et Hubble, présentement, s'attaque au beau mécanisme de l'expansion. Tous deux travaillent sur le grand et les conséquences de ce qu'ils disent sont immenses pour la spéculation pure, autre nom parfois de la rêverie. Notre monde, auquel on ne donne que quelques milliards d'années, est réellement trop jeune! A peine est-il "entré dans la carrière", comme dit la chanson, et nous ne pouvons soupçonner qu'il y ait été précédé par des "aînés qui ne sont plus"! Monsieur l'abbé, pourquoi nous mesurer le temps?

Et voilà, monsieur Venne. Voilà; et je n'ai rien dit. N'ayant pas répondu à votre question mais ayant abusé du sophisme qui s'appelle précisément l'ignorance de la question. De plus je n'ai parlé que de moi-même! Mais j'ai pu rappeler à plusieurs leurs propres joies, leurs enthousiasmes dirigés vers d'autres objets. Ils ont aimé la musique avec les mêmes élans, la poésie, la peinture, l'agriculture, leur métier! Je suis tout heureux d'avoir dit mon amour pour l'astronomie et si j'ai pu consoler un peu quelque lecteur incompris n'osant dire sa joie profonde par crainte du monde.... "qui est si méchant", j'ai bien répondu à votre question. En ces jours d'angoisse regardons vers le ciel; les étoiles y sont immuables; les constellations n'y vieillissent pas; sous elles passe la tourmente mais Celui qui règle tout saura intervenir au bon moment pour rendre à la terre la sérénité, la joie dans la paix.

Frère ROBERT

* * *

LA NOUVELLE COMETE

Nous l'avons repérée samedi soir le 28 novembre, vers 9 heures, dans la constellation du Taureau, non loin de la belle étoile Aldébaran, à peu près sur le prolongement du V des Hyades. Comme apparence, ça n'était pas grand'chose — un rien cosmique — et il fallait un bon télescope pour l'apercevoir, pour distinguer sa petite tête entourée d'une faible chevelure d'où fusait un court jet plus nébuleux encore. Nous ne croyons pas qu'elle puisse devenir visible à l'œil nu d'ici le 18 décembre, date de son passage au périhélie (plus proche distance au Soleil); tout au plus serait-il possible de la voir dans une bonne jumelle, et encore....! Mais pour ceux qui aimeraient la pointer sur un atlas céleste, ou qui ont à leur disposition une lunette télescopique, nous donnons ses coordonnées d'après une carte que nous venons de recevoir de l'Observatoire Harvard.

COMETE OTERMA

17 novembre	4h. 09.4m.	+3° 57'
21 novembre	4h. 08.1m.	+5° 29'
25 novembre	4h. 06.7m.	+7° 10'
29 novembre	4h. 05.3m.	+9° 00'
3 décembre	4h. 03.9m.	+10° 56'
7 décembre	4h. 02.5m.	+12° 57'
11 décembre	4h. 01.3m.	+15° 01'

De Lisle GARNEAU
de l'Observatoire Ville-Marie.

Prochain article: La Revue des Revues, par Jacques Labrecque.

OUVRAGE D'ACTUALITE

"Votre testament et votre succession"

(par monsieur le notaire de La BRUERE FORTIER)

Tel que prévu, VOTRE TESTAMENT ET VOTRE SUCCESSION, par le notaire de La Bruère Fortier, publié par les Editions Bernard Valiquette, a conquis d'emblée la faveur du public. A peine sorti des presses il y a quelques mois, le premier millier d'exemplaires s'est enlevé comme de petits pains chauds, et le deuxième mille qui vient d'être mis en librairie est déjà fort entamé. La chose se comprend quand on sait toute la mine de renseignements qu'on peut trouver dans cet ouvrage qui résume toute la loi régissant les testaments et fourmille des plus précieux conseils quant à la disposition de ses biens. Ce livre est non seulement utile aux avocats, aux notaires, aux sociétés de fiducie, mais au public en général, tant tout ce qu'il faut savoir en la matière est condensé et résumé d'une façon à la fois complète et limpide.

VOTRE TESTAMENT ET VOTRE SUCCESSION, par le notaire de La Bruère Fortier, est en vente au prix de $1.00 au comptoir, $1.10 par la poste. *Service de Librairie du "Devoir".*

Avez-vous besoin de bons livres ?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Paniers de Noël à Notre-Dame

La distribution annuelle des Paniers de Noël de la paroisse Notre-Dame aura lieu cette année le 23 décembre prochain, sous la distinguée présidence de Son Excellence Mgr l'Archevêque de Montréal.

A cette occasion, la Conférence Notre-Dame de la Société Saint-Vincent de Paul lance un vibrant appel à toutes les âmes généreuses qui aimeraient à participer au succès de cette organisation, soit en faisant un don en nature, conserves, pois, riz, fèves, beurre, etc., soit en envoyant un don en argent avec lequel les organisateurs achèteront les victuailles pour garnir les paniers. On est prié de bien vouloir faire parvenir son don d'ici le 15 décembre prochain, à M. Robert J. Sells, organisateur des Paniers de Noël de Notre-Dame, à 110 ouest, rue Notre-Dame.

Conflit de frontière Georgie-Tennessee

Atlanta, 12 (A.P.) — Le sénateur d'Etat Wilmer, de Georgie, a proposé hier que cet Etat accepte le défi du gouverneur du Tennessee, quant au conflit de frontière qui existe entre les deux Etats depuis plusieurs années.

Les législateurs de la Georgie prétendent que la vraie frontière c'est le 35e degré de latitude nord, mais que les arpenteurs en établissant cette ligne en 1818 l'ont placée trop au sud et qu'il y a jusqu'à un mille d'erreur au détriment de la Georgie en certains endroits. Ils prétendent que le Tennessee perçoit des taxes sur environ $100,000,000 d'immeubles qui devraient appartenir à la Georgie.

Le gouverneur Cooper, du Tennessee, aurait dit qu'il n'accepterait pas de discuter cette frontière et que cet Etat entend garder chaque pied de terrain qu'il possède.

Le "San-Francisco"

San-Francisco, 12 (A.P.) — Le croiseur avarié *San-Francisco*, qui a combattu et battu un cuirassé japonais au cours d'un engagement au large des îles Salomon le mois dernier est entré hier dans le port sous sa propre vapeur. Le *San-Francisco* est le premier vaisseau de guerre des Etats-Unis à être décoré pour sa vaillance. Il y a eu une brève cérémonie au quai hier après-midi.

$38,763.19 souscrits pour le Timbre de Noël

Le comité provincial de l'Association canadienne antituberculeuse annonce que la campagne de souscription du Timbre de Noël a rapporté à date, dans la seule province de Québec, la somme de $38,763.18, soit une augmentation de $13,000 sur la période correspondante de la campagne, l'an dernier. La tendance générale est donc à la hausse dans la province, ce qui encourage fortement les organisateurs à demander un nouvel effort collectif pour que le Québec établisse un nouveau record de générosité d'ici Noël.

Economie de Charbon

GRILLES SASSANTES POUR TIRAGE FORCE.
Nettoyage facile qu'il y ait du mâche-fer ou de la cendre.
Faites sur commande pour tous genres de fournaises.

SYSTEMES DE SOUFFLERIE BALMFIRTH.
Pour changement rapide de l'huile au charbon, ou installation nouvelle.

CONTROLE AUTOMATIQUE.

A. BALMFIRTH BLOWER SYSTEMS
6293, AVE CASGRAIN, MONTREAL
TELEPHONE : CR. 8403

HERNIOLOGIE

C'est une spécialité pour laquelle un quelqu'un doit être complètement entraîné Afin de vous démontrer non seulement notre technique mais aussi les résultats d'un ajustement direct de notre bande herniaire nous vous invitons à venir constater personnellement. sans obligation aucune

LES PLUS BAS PRIX EN VILLE
Service à domicile

Votre médecin est le bienvenu avec vous Nous lui accorderons toute notre courtoisie habituelle. Il pourra se rendre compte de notre méthode unique.

921, rue Ste-Catherine Est — PL. 9622

SARRAZIN CHOQUETTE
Pharmaciens Chimistes

VOTEZ POUR

HECTOR DUPUIS

Candidat à la mairie

M. HECTOR DUPUIS
candidat à la mairie

(L'homme au passé politique sans tache et qui a douze années d'expérience à l'hôtel de ville)

Un fier lutteur, l'ami des ouvriers, l'apôtre des causes justes et des oeuvres de charité.

L'HOMME QUI NE CRAINT PAS DE COMBATTRE POUR SES IDEES.

Grandes Assemblées ce Soir et Dimanche

Contrairement au maire Raynault, M. Dupuis n'a pas craint de tenir des assemblées nombreuses dans tous les quartiers de la ville. M. Dupuis tiendra d'autres assemblées aux endroits suivants :

CE SOIR : à la salle de l'Ecole de Lévis, 2381, rue Biencourt.

DIMANCHE APRES-MIDI : à 2 h. 30, dans la salle de l'Ecole Iberville, 2247, rue Delisle, quartier Sainte-Cunégonde, et

DIMANCHE SOIR : M. Dupuis terminera sa campagne par une grande assemblée à la salle de l'Ecole Souard, angle Papineau et Lafontaine.

VOTEZ POUR DUPUIS

COMITE CENTRAL, 1378 STE-CATHERINE EST, TEL. CH. 2645

Ainsi va le monde

CE QUI SE DIT DANS LES JOURNAUX...

La bataille du Pacifique

Le rôle de la Micronésie

Les forces américaines et australiennes, en s'attaquant aux îles Salomon, n'ont certes pas manqué d'audace. Les événements ont en effet déjà prouvé que les Japonais, en dépit de quelques revers qu'ils subirent au début de cette bataille, sont loin d'être les vaincus de celle-ci. Bien qu'il soit difficile de se faire une idée précise de la situation dans ce secteur de combat, il n'en demeure pas moins que les Nippons accentuent leur pression et que les troupes défendant Guadalcanal et Port-Moresby ont maille à partir avec un adversaire dont le mordant paraît s'accentuer de jour en jour. On peut se demander comment les Japonais, qui ont déjà fort à faire en Chine, qui doivent veiller aux frontières de la Birmanie et de la Sibérie, occuper et veiller sur toutes les îles et terres qu'ils viennent de conquérir, peuvent, malgré tout, amener assez de renforts pour inquiéter sérieusement les défenseurs éventuels de l'Australie. La raison en est simple, bien que généralement ignorée.

Les Japonais, en effet, disposent de bases d'une importance insoupçonnée au centre même de la partie du Pacifique qui se trouve à l'est du 180me degré de longitude et que les Anglo-Saxons nomment la *dateline*. Ces bases se trouvent en Micronésie, soit dans cet immense archipel de 2,550 îles comprenant les Mariannes, les Carolines et les Marshalls. Cette Micronésie, qui est une région plutôt ethnographique que géographique du Pacifique, s'étend de trois mille milles d'est à l'ouest et de mille trois cents milles du nord au sud. Elle forme le pivot de la stratégie japonaise dans le Pacifique. C'est parce qu'elle existe que MacArthur perdit les Philippines, que les Américains ne purent secourir Singapour et les Indes Néerlandaises. C'est de là que partent les attaques contre les bases américaines du Pacifique oriental. Dès la fin de la première guerre mondiale, les Nippons firent tout ce qui était en leur pouvoir pour empêcher les étrangers de visiter ces îles. Un jour, ils parlaient d'épidémies de peste, d'îlôts où vivaient des lépreux; un autre, ils plaçaient des centaines de sentinelles et faisaient dévier les navires étrangers de leur itinéraire normal.

* * *

Au centre de ce dispositif se trouve la base de Truk. Elle se compose de 245 îles entourant une lagune de 60 kilomètres de diamètre où toute la flotte nippone peut trouver un refuge sûr. Les îles environnant cette lagune ont en effet été transformées en positions de D.C.A. et en aérodromes. De Truk aux Salomon et à la côte nord-est de la Nouvelle-Guinée, il n'y a qu'environ 1,200 milles. A 450 milles à l'est de Truk se trouve la base de Ponape, également formée par une lagune entourée d'îles. L'entrée de celle-ci est défendue par le rocher de Chokach, d'une altitude de 350 mètres et que les Japonais ont transformé en un petit Gibraltar. Plus à l'est se trouvent les Marshalls, vaste archipel d'atolls, dont les lagunes peuvent abriter de nombreux bâtiments de guerre et sur lesquels les hydravions se posent sans danger, leurs eaux étant éternellement calmes. C'est de ces îles que l'amiral nippon Suetsugu a dit qu'elles formaient autant "de porte-avions naturels". Des Marshalls, les Japonais ne sont qu'à 2,200 milles des Hawaï.

Les îles Palau, à l'ouest de la Micronésie, forment une autre base de tout premier ordre. C'est là que, il y a quelques années, disparut le colonel Earl Ellis, de la marine de guerre des Etats-Unis, dans des circonstances demeurées mystérieuses. Il s'était sans doute montré trop curieux. Parmi ces îles, celles d'Arakabesan a été transformée en aéroport d'où, vraisemblablement, partirent les avions nippons qui attaquèrent les Philippines et les Indes hollandaises. Palau est le quartier-général d'où les Japonais entreprennent toutes leurs actions offensives et défensives dans le sud-ouest du Pacifique. De là leurs avions atteignent les Philippines, Amboine, à l'est des Célèbes, la Nouvelle-Guinée et les îles sous mandat australien en trois heures de vol. C'est là aussi que sont installés les entrepôts et les docks servant au ravitaillement et à l'entretien des navires de guerre patrouillant dans ce secteur. La perte de cette base serait très grave pour les Nippons, car c'est elle qui couvre les Philippines, les Indes néerlandaises et Singapour.

La base de Yap, au nord-est de Palau, est formée par une couronne d'îles que protègent des récifs. Des pylones supportant des antennes de TSF ont surgi parmi les palmiers, et de nombreux terrains d'aviation ont été aménagés. Au nord de l'ancienne base américaine de Guam, se trouve celle de Saipan, où se cultive la canne à sucre. Là, les Nippons n'ont pas trouvé de positions militaires et navales naturelles et ont donc dû les construire eux-mêmes.

S'ils l'avaient voulu, et s'ils s'étaient méfiés assez tôt du Japon, les Etats-Unis auraient pu posséder toute la Micronésie. En effet, au lendemain de leur guerre avec l'Espagne, en 1898, ils prirent les Philippines et Guam. Ils auraient pu obtenir plus. Toutefois, un an plus tard, l'Espagne vendit le reste des îles de la Micronésie à l'Allemagne. Cette dernière les perdit dès le début de la guerre de 1914, les Japonais les ayant immédiatement occupées. A la fin du conflit, le président Wilson tenta de persuader le Japon d'accepter que ces îles fussent placées sous mandat de la SDN. Mais les Japonais voyaient loin déjà et refusèrent. En 1921-22, la conférence de Washington demanda au Japon de ne pas faire de bases militaires de ces îles, les autres puissances s'engageant à agir de même en ce qui concernait leurs possessions dans le Pacifique. Tokio accepta. Dix-huit ans plus tard, les Etats-Unis et leurs alliés découvrirent que toutes les îles sous contrôle japonais n'en étaient pas moins devenues des bases militaires et navales!

* * *

A l'abri de la Micronésie, bastion formidable barrant la route à toute flotte venant de l'est, le Japon entend mettre en valeur les conquêtes qu'il a faites récemment. Il s'est donc "éparpillé" bien avant le début de la guerre actuelle et a donc pu organiser cet "éparpillement". Ce n'est pas sans raison que les Américains ont répété, depuis quelques années, que les Japonais se préparaient depuis 40 ans à une guerre contre eux, dans le Pacifique. En fait, ce sont les Nippons qui possèdent les meilleures bases. Pas un bateau ne saurait pénétrer impunément et sans être immédiatement repéré, en Micronésie. Dès qu'on y entre, en effet, on voit, soit à babord, à tribord ou devant soi quelque île qui, dans la plupart des cas, est un poste d'observation d'où, par radio, un observateur nippon peut alerter des forces stationnées dans quelque base importante. Ce système de surveillance s'étend sur une surface maritime aussi vaste que l'Atlantique nord! C'est ce qui explique pourquoi les renforts américains destinés à l'Australie doivent faire un détour aussi long s'ils veulent être à l'abri des incursions navales et aériennes nippones. Ainsi, pour vaincre le Japon, les forces américaines dans le Pacifique devraient avant tout neutraliser cette poussière d'îles redoutables qu'est la Micronésie, car, de là, les Nippons pourront envoyer dans n'importe quelle direction des troupes fraîches pour attaquer un adversaire fatigué par un voyage de plusieurs milliers de kilomètres.

Jacques AUBERT.

(Gazette de Lausanne 22 septembre 1942).

Comment Washington envisage l'hypothèse d'une querelle nippo-russe

Washington, en septembre, United Press (traduction du *Courrier de Genève*):

Le pacte de neutralité russo-japonais, conclu à Moscou, le 13 avril 1941, avec force protestations d'amitié et de sympathie ne voit expirer sa validité que dans trois ans et demi. Les concentrations de troupes nippones en Mandchourie inquiètent les milieux compétents de Washington qui se demandent si ce nouveau contrat subira le sort des autres "chiffons de papier". Il a cependant résisté à deux épreuves — la guerre entre la Russie et les deux partenaires de l'Axe, en juin 1941, et l'ouverture des hostilités entre l'Amérique et le Japon en décembre dernier. Les observateurs compétents avaient prédit, dans les deux cas, une rupture entre l'U.R.S.S. et le Japon. Mais, les mêmes milieux ne se croient pas autorisés à l'optimisme par ces précédents et croient que les Nippons renieront le pacte aussitôt que l'instant leur semblera propice à cette démarche. La Russie, elle-même, partage cette opinion. Un article de fond paru l'année dernière à l'occasion du premier anniversaire du contrat, dans la *Pravda*, qui émanait de l'agence officielle Tass, déclarait entre autres: "Les cercles militaires fascistes japonais, à qui les succès militaires nippons paraissent avoir tourné la tête, doivent comprendre que leur propagande au Nord (Sibérie), fait tort au Japon". La *Pravda* ajoute que "le Japon doit s'en tenir strictement au pacte conclu, et respecter ses engagements".

Ce pacte se compose de quatre articles et d'une déclaration. Les articles précisent: 1o, que les deux Etats maintiendront entre eux des rapports pacifiques et amicaux, et respecteront leur intégrité territoriale respective. 2o, que chacun des contractants restera neutre pour la durée du contrat, au cas où l'autre partie serait attaquée par un tiers. Les deux autres parties se rapportent à la durée et la ratification du pacte.

La déclaration annexée au pacte précise que l'U.R.S.S. doit respecter l'intégrité territoriale du Mandchoukouo, et le Japon l'intégrité territoriale de la Mongolie soumise à l'influence soviétique.

Bien que de nombreux rapports parviennent sur l'accumulation de troupes nippones au nord de la Chine, les stratèges expérimentés portent leur attention plus spécialement sur l'île de Sakhaline, dont la moitié septentrionale appartient à la Russie et la moitié méridionale aux Japonais depuis 1905. Si les relations venaient à se rompre entre les deux pays, la première lutte se déroulerait probablement dans cette île au sous-sol généreux, pour la possession des puits de pétrole, des mines de charbon et des vastes forêts; Sakhaline produit annuellement 4 millions de fûts d'huile minérale. Bien que la plupart des terrains pétrolifères soient sur territoire russe, les Japonais ont obtenu la concession pour l'exploitation de plusieurs gisements, et une grande partie du pétrole japonais provient de l'île de Sakhaline.

L'île serait aussi une base idéale d'opérations contre la Sibérie, si elle était tout entière aux mains des Japonais. Pour arriver à la conquérir en entier, les Nippons devraient organiser une invasion partant de leur possession méridionale, car la côte de la partie russe est assez abrupte et ne se prête guère à un débarquement. La possession de l'île serait aussi d'une grande importance pour les Russes, au cas où ceux-ci prendraient l'initiative des opérations, car ils seraient alors à même de protéger une grande partie de la côte sibérienne orientale contre les attaques japonaises, et cette base les rapprocherait à 80 km. de la côte nippone.

Sakhaline a une largeur qui varie entre trente et cent cinquante kilomètres et sa longueur est d'environ 1,040 kms. Sa population de 310,000 hommes est concentrée plutôt dans le sud. A part les indigènes, les Giljaks, on trouve encore des Ainus, une race indigène des îles de l'Extrême-Orient, à peau blanche, aux yeux bleus, qui honorent les burs.

Bien que la pêche à Sakhaline rapporte annuellement au Japon plus de 50 millions de yen, — on pêche le hareng, le saumon et le cabillaud. Une grande quantité de légumes et de fruits doivent être importés pour préserver les habitants de l'île du scorbut, maladie qui faisait autrefois des ravages très importants dans cette région. La saison d'été ne dure en effet qu'une centaine de jours, pendant lesquels les légumes et les céréales doivent germer, croître et mûrir. Les experts se basent sur les raisons citées plus haut pour admettre que si la guerre russo-japonaise se déclenche, elle se déroulera premièrement dans l'île de Sakhaline. Il se pourrait aussi que des raids soviétiques et américains soient immédiatement organisés contre Tokio, qui n'est qu'à 1,000 kilomètres de Vladivostok. Les Japonais, de leur côté, chercheraient à avancer rapidement entre Vladivostok et Khabarovsk, pour atteindre le point terminus méridional du transsibérien, et isoler ainsi Vladivostok afin de rendre inoffensif ce pistolet "dirigé contre le coeur du Japon". Car le but principal d'une attaque contre la Russie serait bien de reculer la "frontière aérienne" pour mettre le Japon à l'abri de toute attaque aérienne.

Les experts militaires prétendent que Vladivostok, lui-même, pourrait facilement être bombardé par l'aviation nippone opérant depuis le Mandchoukouo, à 80 km. de là. Si l'on regarde la carte, il semble que le Japon est fortement avantagé par rapport à la Russie en cas d'un conflit entre les deux nations. Mais, en réalité, la ligne éventuelle qui s'étendrait sur 700 km. du nord au sud, entre Khabarovsk et Vladivostok est entourée d'une ligne Staline, défendue par des blockhaus, des positions d'artillerie et des trappes pour tanks. Cette ligne de défense serait très difficile à prendre grâce à sa position géographique, car elle est établie sur les montagnes qui entourent Vladivostok.

Les milieux compétents pensent qu'il faudrait aussi envisager l'éventualité d'une attaque-éclair nippone contre la Sibérie, lancée dans la proximité du lac Tchanka. Mais les lignes de communication de l'ennemi seraient très exposées aux attaques de l'aviation rouge. Une offensive russe pourrait partir du sud de l'Amour le long de la rive occidentale du lac Tchanka, en direction du nord, ce qui permettrait de raccourcir le front de 480 km. en coupant la pointe du Mandchoukouo qui émerge en Sibérie.

Il ne faut pas oublier non plus que si la guerre éclatait entre les deux pays, l'armée nippone aurait à lutter encore contre des troupes de guérillas, les restes des soldats de Gengis Khan que les Russes auraient soin d'équiper avec des armes ultra-modernes.

Comment la tactique des tanks évolue

De la *Gazette de Lausanne* du 20 juillet:

Les fréquents changements dans la tactique sont un des caractères de la guerre moderne. Celle des chars en a subi de très importants depuis que les adversaires de l'Allemagne combattent son armée en poussant violemment contre elles leurs béliers cuirassés.

Il en est des tanks comme des autres armes: ils doivent être adaptés à leur tâche. Les premiers eurent à combattre une arme qui dans la guerre avait pris une place prépondérante, la mitrailleuse; contre la puissance de son feu il s'agissait de trouver une protection pour l'infanterie. Le tank remplit cette tâche dans les dernières années de la guerre précédente. Mais après la guerre, toutes les armées étudièrent le problème de la protection contre les tanks et réussirent si bien qu'on put pendant quelque temps parler de la "crise du tank". Les armes créées contre lui devinrent si puissantes qu'il fallut constamment épaissir sa cuirasse et par conséquent accroître son poids.

C'est la vitesse qui apporta le remède. Plus celle du tank est grande moins il court le risque d'être atteint. Il fallait donc lui donner un moteur plus fort ou un poids plus léger, ou bien l'un et l'autre à la fois. C'est en 1934 que le colonel de Gaulle découvrit et développa la théorie moderne de la tactique du char. On sait que l'état-major français la rejeta et que l'état-major allemand, la mettant au contraire en pratique, a acquis de la sorte un avantage décisif. Le premier pas était fait dans une direction toute nouvelle. Le tank qui était jusque-là une arme auxiliaire de l'infanterie à l'assaut, devenait lui-même une arme car l'infanterie ne pouvait plus le suivre. Dans la pratique française — qui n'était pas celle du colonel de Gaulle, — on comptait sur la possibilité d'envoyer le tank en avant et de le faire ensuite attendre par l'infanterie, tactique que les Allemands considéraient comme un suicide. Ils pensaient que le tank, protégé par sa vitesse, sa cuirasse et ses canons devait briser la ligne ennemie puis la prendre par derrière. alors seulement, l'infanterie pouvait entrer de face en action. Un autre changement ne se fit pas attendre: l'infanterie fut motorisée et sous la protection offerte par les tanks, elle put acquérir la même vitesse pour tourner l'adversaire, avec l'artillerie, motorisée, elle aussi.

Avait-on ainsi atteint l'idéal du tank? Pas du tout! On ne peut jamais être assez rapide! Mais comme la grande vitesse exclut l'armement lourd et les cuirasses épaisses, on créa à côté des gros tanks des chars légers susceptibles d'une grande vitesse. Ce sont eux qui, s'élançant en éclaireurs avec une rapidité surprenante, attaquent les positions faibles et disparaissent quand la résistance augmente. Derrière eux s'avancent les tanks plus lourds et solidement armés qui peuvent vaincre des mitrailleuses à couvert et même des canons. On voit ainsi comment est utilisé un système de tanks variés.

* * *

Dans les grandes batailles la tactique des tanks peut aussi se modifier d'une manière sensible. On l'a vu dans la bataille de Kharkov, où un nombre considérable de chars étaient en action — on a dit que ce fut la plus vaste bataille de tanks de l'histoire; ils étaient répartis en petits groupes qui ne comptaient parfois pas plus de 40 à 50 chars. Pourquoi? Parce que ce n'était pas là une bataille où l'on devait percer, comme en France ou en Pologne. mais une bataille en terrain puissamment fortifié, où il fallait toujours conquérir de nouvelles positions fortifiées. Il y avait très peu de vides où l'on pût lancer des tanks en masse et à grande vitesse et l'on ne rencontrait aucun "terrain libre". Impossible donc d'appliquer la tactique recommandée par de Gaulle, Guderian et Eimannberger; il fallait s'en tenir à l'attaque classique de l'ancien style.

* * *

En Lybie, il en est tout autrement: dans cette région, les tanks légers tiennent l'emploi qu'avait la cavalerie dans les guerres précédentes. Ici les armées opèrent sur un terrain illimité où leurs flancs sont partout vulnérables: la vitesse y joue un rôle décisif. Comme les torpilleurs de la flotte de guerre, tendent autour des navires de combat un écran de fumée d'où ils émergent à l'instant voulu, les tanks légers provoquent un nuage de poussière derrière lequel les tanks lourds sont dissimulés. Malgré les avions éclaireurs, on ne sait jamais exactement ce qui se passe.

* * *

On voit ainsi que les problèmes techniques et tactiques de la guerre des chars s'accroissent constamment. Il n'existe pas de tank idéal propre à toutes les tâches. Mais la décision appartient toujours au chef de la colonne, au conducteur et au canonnier du tank. Pour eux, la conviction qu'ils possèdent une bonne machine est importante; mais ce qui est plus important encore, c'est le sentiment de combattre pour une bonne cause.

W. N.

En Allemagne

Une nouvelle lettre pastorale des évêques

Voici, d'après le *Courrier de Genève* du 20-21 septembre, le commentaire que faisait d'une récente lettre pastorale des évêques allemands la *Liberté* de Fribourg (le *Courrier* et la *Liberté* sont des feuilles catholiques):

Les évêques allemands ont pour règle d'adresser à leurs ouailles une lettre pastorale commune après chacune de leurs conférences annuelles, qui se tiennent, comme on le sait, à Fulda, auprès du tombeau de saint Boniface, l'apôtre de la Germanie.

La lettre collective de cette année s'ouvre par une note qui répond aux douloureuses préoccupations des familles allemandes. Elle adresse un témoignage de sympathie aux soldats exposés aux dangers des batailles, un message de compassion aux blessés, aux prisonniers, aux disparus, elle promet des prières aux morts.

Les évêques rappellent que le clergé, lui aussi, paye le tribut du sang, que ceux de ses membres qui sont à l'arrière se dévouent à réconforter et consoler les familles en souci ou en deuil, que les ordres religieux féminins se dévouent au soin des blessés et que de nombreux prêtres et religieuses sont victimes des bombardements aériens.

Les évêques s'apitoient sur les deuils des familles allemandes et adressent une parole de réconfort aux millions d'Allemands de l'arrière qui usent leurs forces, "souvent jusqu'à la dernière limite". au service du pays.

Après ce préambule, les évêques disent que leur charge leur fait un devoir de s'occuper principalement des intérêts de l'Eglise, "royaume visible de Dieu sur la terre". Elle réclame leur sollicitude de toute particulière en ces temps où, comme souvent au cours de son histoire, "elle accomplit un dur chemin de croix".

Les épreuves de l'Eglise, dit la lettre pastorale, ne sauraient ébranler la foi de ses enfants. Ils savent que le Christ est avec elle jusqu'à la fin des temps et qu'elle est la Colonne de la vérité, la dépositaire de la Révélation. Aussi l'Eglise s'avance-t-elle à travers les siècles d'une marche assurée, sans inquiétude au sujet de l'avenir, car elle sait, de science divine, que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

En conséquence, le peuple croyant, ses évêques en tête, garde à l'Eglise une inviolable fidélité.

C'est sur ce thème de la fidélité à l'Eglise que les évêques ont principalement à coeur de l'entretenir avec leurs diocésains.

De très graves questions et de brûlants soucis *(brennende Sorgen)* ont occupé la conférence de Fulda. "Nous avons considéré comme un devoir sacré d'en faire part en haut lieu, mais nous ne jugeons pas opportun, en ces heures tragiques de guerre, d'entrer dans des détails à ce sujet dans cette lettre pastorale."

Les évêques constatent que l'homme est affamé de vérité. D'où vient-il? Pourquoi est-il au monde? Quel est le but de la vie? Pourquoi tant de souffrances sur la terre?

L'homme ne trouve pas dans sa seule raison de réponse à ces questions. Il a envoyé au monde enténébré et perverti Celui qui a pu dire de lui-même: "Je suis la vérité"; c'est en son nom que l'Eglise parle. Elle a mission d'instruire le monde; elle a toujours défendu la vérité, à l'encontre de toute fausseté et de toute erreur.

Les évêques énumèrent ici les deux principales erreurs sociales que l'Eglise a dénoncées et combattues: le libéralisme, qui a exagéré les droits de l'individu et raccourci ceux de la communauté, et son antipode le collectivisme antichrétien. Les évêques revendiquent ainsi, sans accent polémique, pour l'Eglise le mérite que le régime régnant lui dénie et qu'il s'attribue à lui seul, d'avoir combattu le libéralisme et le communisme.

Mais il est d'autres erreurs et d'autres fautes qu'elle a dénoncées; elle a défendu la véritable liberté de conscience, la dignité humaine, les droits naturels de l'homme, l'unité, la pureté et l'indissolubilité du mariage. On devine aisément, ici aussi, pourquoi les évêques allemands énoncent ces objets de la sollicitude de l'Eglise.

Ils montrent ensuite en termes prenants combien les catholiques doivent se féliciter de se trouver, dans le bercail de l'Eglise, garantis contre les aberrations du monde, sous la garde de cette Eglise qui prêche au monde l'imitation du Christ, que le monde ne connaît plus, et qui lui montre les effets merveilleux de sa doctrine dans les légions de saints qu'elle a élevés sur les autels.

Répondant, encore ici, à certaines attaques qui sont dans toutes les mémoires, les évêques disent que les taches qu'on reproche à l'Eglise, soit dans ses fidèles, soit dans ses ministres, ne sauraient éclipser l'éclat des innombrables vertus héroïques qu'elle a fait fleurir au cours des siècles et qu'elle fait encore fleurir aujourd'hui. Une famille n'en reste pas moins digne de l'affection des siens parce qu'un de ses fils se sera égaré dans de mauvaises voies.

Aussi les évêques allemands adjurent-ils leurs ouailles de rester fidèles à l'Eglise, sans se laisser déconcerter par le reniement de beaucoup de ses enfants qui ont prêté l'oreille à ses détracteurs. Ils leur rappellent que l'âme du chrétien baptisé a reçu la marque ineffaçable de son appartenance à l'Eglise et que ce lien, dont le sentiment peut s'oblitérer dans la conscience ou se relâcher, ne peut cependant plus se rompre et demeure à jamais. Le sceau imprimé à l'âme est indélébile. Le chrétien infidèle s'imagine en vain l'effacer par une déclaration de rupture avec l'Eglise; il comparaîtra un jour avec ce sceau devant le Souverain Juge.

"Vos évêques, en souci pour le salut éternel de vos âmes, doivent vous dire cela, bien qu'ils ressentent profondément les cruelles perplexités dans lesquelles se trouvent aujourd'hui beaucoup d'entre vous, surtout les pères de famille et d'autres hommes indépendants et qu'ils en souffrent avec vous."

La lettre pastorale se clôt par un émouvant appel à la fidélité, qui sera récompensée par Celui qui reconnaîtra pour siens devant son Père ceux qui l'auront confessé devant les hommes.

"Les joies certaines"

PAR ALBERT LANCTOT

Joies des yeux. Joies du coeur. Joies de l'esprit.

Ce livre vous les fait mieux connaître, mieux apprécier, mieux aimer.

Volume de 200 pages. Au comptoir, $1.00; par la poste, $1.10.

Service de Librairie du *Devoir*.

FOURRURES comme cadeaux

Si elles portent l'étiquette P.-A. ASSELIN, elles sont de qualité, car la qualité est reine chez P.-A. ASSELIN. Choisissez chez ASSELIN votre CADEAU.

ASSELIN

MANTEAUX de SEAL MARANDA $125.

MANTEAUX de RAT MUSQUE
(Flanc) . . . . $175.
(Dos) . . . . . $275.

MOUTON DE PERSE $275.
MOUTON BOMBAY GRIS $350.
SEAL HUDSON (rat musqué teint) $350.
ECUREUIL BRUN $450.
RAT MUSQUE (dos) $450.

P.-A. ASSELIN et ses FILS, 1439, AMHERST - Tél.: CH. 9644

CONSTIPATION

CE SOIR

AU COUCHER

Une à deux tablettes

KOBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée 1566, rue Saint-Denis, Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom . . . . . .

Adresse . . . . . .

(D)

Où l'on s'habille bien

ENR.

Coupe spéciale à chacun — Façon soignée

Aussi "Valet Service" à votre disposition.

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

994, Rachel est - FR. 9343-9850

LE PARFUM DU JOUR

TULIPE NOIRE

CREATION CHENARD

Parfum captivant incomparable pour la distinction de son arome.

Canada Drug Co., Montréal.

. . . la marque de l'homme bien vêtu . . .

RIEN

Il n'en coûte RIEN pour vous renseigner. Ecrivez-nous les noms de votre père et de votre mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons le coût des recherches à faire pour compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogiques.

Gabriel DROUIN

ARCHIVISTE et GENEALOGISTE

Institut Généalogique Drouin

4184, Saint-Denis — Montréal

Généalogie complète de toute famille canadienne-française, franco-américaine, acadienne de 1608 à nos jours — Nos archives contiennent quarante-trois millions (43,000,000) d'actes de baptême, mariage, sépulture, de 2,200 paroisses du Québec, de l'Ontario, de l'Acadie, du Maine et du Vermont. Ecrivez-nous pour prix et renseignements.

CR. 2135 CR. 2135

BEURRE · OEUFS · PROVISIONS

TOUSIGNANT FRÈRES LIMITÉE

BEURRE de Crémerie

Première Qualité 38c
Deuxième Qualité 37c
Troisième Qualité 36c

C R 2 1 3 5

6312. rue ST-HUBERT
1127. rue MONT-ROYAL E.
2309. rue ONTARIO E.
3475. rue ONTARIO E.
5195. rue ST-LAURENT
6920. rue ST-HUBERT
2034. rue MONT-ROYAL E.
1374. rue ONTARIOO E.
1584. rue STE-CATHERINE E.
2929. rue MASSON
4835. rue WELLINGTON, (Verdun)

Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

ANTIKOR-LAURENCE

Enlève CORS, VERRUES et DURILLONS EFFICACE, SANS DOULEUR

PHARMACIE LAURENCE MONTRÉAL

25c

CRAVATE TULIPE

Synonyme de Qualité — Bon goût — Nouveauté

Cravate de laine tissée chez nous

Tulipe

Paysanne

Cravates de soie importée et domestique.

CRAVATE PAYSANNE

produit essentiellement canadien

Ces deux marques sont manufacturées par N. LATULIPPE

La parole du Pape

Le Souverain Pontife et la jeune fille moderne

Le gracieux et vivant illustré catholique pour jeunes filles Alba (l'Aube), *publié à Milan par la Société de Saint-Paul, célèbre le vingtième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, les rédactrices et quelque 600 lectrices ont fait le pèlerinage de la Ville éternelle.*

Le Souverain Pontife leur a adressé un discours sur Les vertus de la jeune fille dans les temps présents *dont nous reproduisons l'essentiel. — L. B. — (La* Liberté, *de Fribourg, 27 juin).*

La poussière de Rome est une poussière de héros et d'apôtres de la vérité. Les vertus domestiques et sociales qui ont fait la grandeur de l'*Urbs* et qui font la vraie grandeur de tous les peuples, sont certainement de tous les temps et de toutes les conditions. Vous les trouverez dans les antiques matrones romaines dont les vertus firent respecter la dignité au sein d'un monde païen. Vous les voyez briller, à l'aube rose et rougeoyante du sang des confesseurs de la foi, dans les annales de l'Eglise, sur le visage des martyres chrétiennes, patriciennes ou esclaves, comme Agnès et Blandine, comme Perpétue et Félicité. Vous en admirez l'éclat au fil des siècles dans la vie de famille et les oeuvres de charité d'une Gala, d'une Françoise Romaine et d'une Anne-Marie Taïgi.

Toutefois, ces vertus qui demeurent toujours substantiellement les mêmes, prennent au cours des générations des tons et des nuances diverses. Leur expression extérieure, à l'ordinaire, se modifie et varie, par une évolution lente et quasi insensible, avec le changement et l'influence des temps. Mais, à l'heure actuelle, comme aux époques des grandes crises, cette évolution semble animée par une vélocité foudroyante et déconcertante. Et nous devons compter parmi les grandes crises non seulement les calamités, les guerres, les révolutions, les bouleversements civils, économiques, sociaux et politiques, mais aussi le déséquilibre entre les conditions de la vie soudainement transformées, ou renversées, et les traits immuables de la nature humaine.

Considérez le mouvement et la marche de la vie et de la civilisation moderne. Ne remarquez-vous pas comment les merveilleux progrès de la science en tous ses domaines, les bienfaisantes ou dangeeruses découvertes et inventions dans tous les champs de l'industrie, ont introduit pour ainsi dire automatiquement des changements profonds dans la vie matérielle et, par conséquent, dans toutes les manifestations de la vie humaine? Et ces changements n'ont-ils pas à leur tour produit une transformation — mieux vaudrait dire un bouleversement complet —des conditions sociales?

A vous qui les avez continuellement sous les yeux, il est presque superflu de montrer les multiples aspects de ces changements. Sources et éléments d'aises, de bien-être, de commodités, qui insinuent, allument et surexcitent les jouissances des uns, en exaspérant la cupidité des autres. Domaines innombrables ouverts à la curiosité des sens et de l'esprit. Une foule de problèmes contrastant entre eux qui séduisent, excitent, troublent et embarrassent la raison et la conscience. Une variété et une série ininterrompue de distractions, de délassements et divertissements, de plaisirs, — des plus intellectuels et des plus nobles aux plus bas et aux plus sensuels; la vertigineuse vélocité et rapidité des communications qui annule l'espace et se joue du temps; mille autres dons de notre âge à la vie, offerts aux regards et aux mains de tous, sinon pour en jouir, du moins pour en ressentir les réactions sur l'esprit.

Tout cela appelle et met en mouvement de multiples activités de la nature humaine, suscite de nouvelles professions, de nouveaux modes de vie et d'action, de nouvelles tendances, de nouveaux engouements: pratiquement, cela invite aussi la femme et la jeune fille à une action plus dégagée et plus directe et les pousse dans le tourbillon qui entraîne le monde.

Avec la physionomie nouvelle de la vie apparaît un comportement nouveau de la jeunesse féminine. Le contact permanent et continu avec le monde — et le monde tel qu'il est dans sa promiscuité — lui donne quelque chose de plus dégagé, de plus résolu, on pourrait dire de plus viril. La conscience de ses devoirs et de ses responsabilités lui confère en même temps plus d'assurance et de hardiesse.

Cette nouvelle physionomie de la vie serait-elle un mal? En soi, elle n'est pas un mal, mais, à l'ordinaire, elle ne manque pas de périls. Pareillement, le nouveau comportement de la jeunesse n'est en soi pas un mal. Cette manière de désinvolture, conséquence des présentes conditions de vie, bien contenue et bien comprise, est, à sa façon, une force: maintenue dans les justes limites et bien dirigée, elle peut prendre le caractère d'une arme: arme de défense contre les périls personnels, arme de conquête devant les périls d'autrui; elle peut devenir une attitude raisonnable, modeste et courtoise, qui, telle la vertu, n'humilie ni ne choque personne, mais gagne l'estime, l'admiration et l'affection.

L'état actuel des choses est ce qu'il est: vous ne pouvez pas le changer; fût-il regrettable, il serait vain de se perdre en lamentations. S'il a ses périls, il faut les regarder bien en face pour s'en défendre et les surmonter. Mais d'où viennent ces périls? D'où vient la crise moderne? Elle vient, nous l'avons déjà dit, de ce que, au milieu des circonstances extérieures qui changent et nonobstant le changement d'allure qui en résulte, la nature, le caractère, le tempérament, ne changent pas substantiellement; s'ils se modifient, leur fond reste inchangé et immuable; seule leur surface se ressent du changement; ils ne cheminent point au rythme de l'air et du vent qui souffle autour d'eux et leur caresse le front.

Qu'elle acquière des manières dégagées, de l'énergie et de l'aplomb, avec cela, la femme, la jeune fille ne refera pas sa propre nature; elle demeurera toujours sensitive, impressionnable, souvent sans se douter, sans se méfier de sa sensibilité; et parfois, elle se laissera d'autant plus transporter par les indociles mouvements de son esprit et de son coeur, qu'elle aurait plus de motifs d'user de prudence et de retenue. Elle conserve dans sa constitution cette générosité instinctive qui l'incline et la porte au don de soi, qui la pousserait, si elle ne se surveillait pas attentivement, aux enthousiasmes irréfléchis, aux élans passionnels, aux imprudences fatales. Malheur à elle, si, dans ce monde où elle passe et au milieu duquel elle vit, elle oublie que dans les autres non plus la nature humaine n'a pas changé, qu'elle n'a point perdu les cicatrices de sa première chute au paradis. Les rejetons de cette maligne racine n'ont jamais cessé de régner dans les coeurs: l'orgueil superbe, l'audacieuse sensualité, l'avide cupidité, l'ardente concupiscence; le scandale voulu, calculé, des séducteurs, des corrompus et des corrupteurs; le scandale involontaire, mais non moins périlleux, des passionnés, des fragiles, des insouciants, des étourdis, qui ne pèsent point les conséquences d'une parole, d'un regard, d'un pas, et, de leur arc, comme les gamins de la rue, décochent une flèche qui peut-être causera la mort ou, pour le moins, laissera un coeur blessé pour toute la vie. Et pourtant il est inévitable, il est souvent nécessaire de suivre ce sentier, d'avancer entre ces ronces, de vivre en ce monde et de traiter avec lui.

Notre-Seigneur, priant pour ses Apôtres à la dernière Cène, disait au Père: "Je ne vous demande pas de les ôter du monde, mais que vous les préserviez du mal". Et il savait bien qu'il les envoyait dans le monde "comme des agneaux parmi les loups".

Le monde non plus n'est pas substantiellement changé; mais Dieu le conduit et le guide, et le monde ne saurait échapper à sa main et à celle du Christ, maître souverain du ciel et de la terre. Bien des barrières qui jadis s'élevaient entre le bien et le mal sont aujourd'hui tombées: vous n'en pouvez plus attendre votre défense. La barrière qui reste, filles bien-aimées, n'est pas en dehors de vous, mais au dedans de vous. Saint Vincent de Paul disait gracieusement aux premières Filles de la Charité: "Vous n'avez ni ne pouvez avoir le genre de vie des antiques religieuses; vous aurez pour cloître les rues de la ville, pour clôture l'obéissance, pour grille la crainte de Dieu, pour voile la sainte modestie".

Ces paroles du saint ne valent-elles pas aussi en quelque sorte pour vous, jeunes filles et femmes chrétiennes? Vous devez cheminer par les rues de la ville: vous devez vous défendre de vous-mêmes avec la barrière et l'arme de votre vertu; à cette défense pourront contribuer vos manières dégagées, votre sincérité de langage, tout votre comportement. Dans la rue, dans les assemblées, dans les magasins, dans les fabriques, dans les bureaux, dans les universités, dans les bibliothèques, une parole cinglante, — s'il le faut, — vous débarrassera d'un impertinent; un bon éclat de rire découragera un soupirant importun; d'un geste aimable, votre main jettera au feu ou dans la boue l'image, le périodique, le livre né dans la boue d'où il n'aurait jamais dû sortir.

Mais cela ne suffit pas. Ces belles qualités, qui se déploient au dehors, doivent jaillir du dedans, d'où elles tirent leur force; aussi la prudence et l'humilité enseignent-elles la modération des actes et des sentiments, la juste mesure dans la grâce du parler et de la personne; elles font reconnaître et comprendre que la docilité est sagesse; l'obéissance, une école de commandement; le silence, l'éducation de la parole et bien souvent une véritable éloquence.

Si les belles qualités extérieures ne dérivent pas des qualités intérieures — moins brillantes, mais non moins nécessaires — elles finissent par montrer le revers de la médaille. On se crée la conscience — ou l'illusion? — de s'être élevée au-dessus de la vulgarité qu'on côtoie à chaque pas, de cheminer vertueuse et digne parmi des tentations et des séductions de toute sorte. La fierté qui jaillit de cette conscience se mue facilement en un secret orgueil. On attribue facilement à soi-même, à sa propre force et à son élévation de caractère, la dignité de sa propre vie et la conservation de la vertu. On oublie qu'on est faible; on ne remarque pas la complaisance pour l'estime qu'attirent cette vertu et cette dignité. On oublie, en un mot, qu'on est fille d'Eve et, par une imprudente témérité, on se croit à l'abri de tout coup de l'ennemi. Alors, sans se soucier du péril qui menace son esprit, sa foi, son coeur, sa pureté, la fille d'Eve se laisse charmer par le serpent, parcourt une page légère ou sceptique, agrée un sourire ou un gracieux aveux, une parole flatteuse ou présomptueuse l'invitation à une belle promenade. Prudence et humilité! Qu'il faut de prudence pour être humble! Qu'elle est utile pour retrouver, pour demander le secours de Dieu et le secours des hommes, pour reconnaître combien on en a besoin! Elles sont malheureuses les jeunes filles qui ne ressentent point ce besoin et n'invoquent cette aide qu'à l'heure de la douloureuse et humiliante expérience d'une chute, d'un faux pas, d'une situation délicate, d'un péril imminent, d'un lien qu'on va contracter!

Non, chères filles, ne tardez pas à invoquer le secours de Dieu et le secours des hommes. En toute épreuve, en toute calamité, en toute douleur, il n'est rien au monde de vrai et de puissant comme la religion, la foi et la prière pour tirer du malheur.

La femme, non moins que l'homme, a besoin de croire en Dieu; au pied de l'arbre défendu, la première faute du genre humain est celle d'Eve, qui ajoute plus de foi aux fallacieuses promesses du serpent qu'au commandement et à la menace du Seigneur.

La femme a besoin de prier, comme elle a besoin de connaître et d'aimer Jésus-Christ et la Vierge Immaculée, sa Mère; elle a besoin de la religion, qui a sanctifié ses joies de famille et a tourné ses larmes en hymnes et en invocation; qui, au foyer et à l'église, a exalté l'amour de son coeur.

Approfondissez vos connaissances de la vie et de la doctrine du Sauveur: elle vous révélera la nécessité et l'aimable puissance de l'aide de Dieu; la prière et les saints sacrements vous l'assureront.

Quant à l'aide des hommes, faut-il vous montrer où vous la trouverez, lectrices de l'*Aube*, quand la charité et la délicatesse d'esprit et de coeur de celle qui est quasi votre mère vous entourent et que sa relieuse bonté et sa sagesse éclairent, conseillent et réconfortent vos pas?

Vous cheminez par les voies du monde: vous faites chaque jour l'expérience de l'air et des tourbillons de la vie réelle; dans la foule qui passe, qui s'agite, qui se divertit, qui rit, vous rencontrez trop souvent des visages qui pleurent, que suffoquent les larmes et les plaintes; vous apercevez et rencontrez beaucoup de jeunes filles qui viennent de quitter le foyer paternel, timides, apeurées, égarées; vous en voyez d'autres qui sont ébranlées déjà et qui vacillent au bord de l'abîme; d'autres encore qui, courbées sous l'humiliation d'une surprise, découragées, frôlent le désespoir et se sentent prêtes à se jeter dans un gouffre humainement irréparable pour oublier, pour s'étourdir.

Non, n'abandonnez aucune de ces malheureuses: elles sont vos soeurs; le Christ est venu aussi pour elles; ne les méprisez pas, ne les repoussez pas loin de vous. Ayez pitié d'elles. Aimez, priez, réconfortez, consolez, aidez; faites à d'autres jeunes filles, moins favorisées que vous, un peu du bien qui vous a été fait à vous-mêmes!

En cette heure si cruelle et si triste pour les peuples, les périls sont plus grands et plus pressants. Que votre coeur se dilate dans l'amour du Christ et du prochain: que votre prière soit une invocation de miséricorde, de pardon et de grâce pour tout le monde, pour tous vos frères et soeurs, pour tous ceux qui souffrent et pour tous ceux qui combattent, pour tous ceux qui pleurent dans les maisons et pour tous ceux qui saignent aux champs de bataille.

Et pour que le Seigneur qui voit, dirige et dispose toutes choses dans son insondable conseil vous exauce, Nous vous accordons d'un coeur paternel Notre bénédiction apostolique.

LA COMMISSION DU IIIe CENTENAIRE

annonce la publication

du

Volume-Souvenir

"TROISIEME CENTENAIRE DE MONTREAL"

préparé par Jean-P. Héroux

Brochure in-8°, env. 250 pages, illustrée.

EDITION LIMITEE

Paraîtra fin décembre — Vente immédiate par souscription.

Prix : $1.50 franco, taxes comprises : $1.70.

Réservez votre exemplaire dès maintenant chez votre libraire ou aux bureaux de la Commission du IIIe Centenaire, 806, Edifice Dominion Square, MArquette 8326.

En Cour martiale

Les déclarations du capitaine Grondin au dossier

Québec, 12 (C.P.) — La Cour martiale chargée de juger les cinq officiers du corps médical de l'armée et les quatre autres personnes accusées d'avoir commis des "irrégularités" dans l'exercice de leurs fonctions officielles, a admis, hier, au dossier, comme preuves légales, les déclarations verbales et écrites faites par l'un des accusés, le capitaine Georges-Antoine Grondin, en présence de ses officiers supérieurs.

Le capitaine Grondin, qui est accusé d'avoir accepté des pots-de-vin de différentes personnes, a admis, dans une déclaration écrite et signée, qu'il avait partagé une somme de $780 avec le major Ludovic Lavallée et une somme de $120 avec le major Célestin Guimont, tous deux accusés comme lui devant la Cour martiale.

Le lt-colonel Jules Mercier, officier médical du district de Québec, a déclaré que le capitaine Grondin, avait admis, dans une déclaration verbale, qu'il avait reçu $20 du soldat Léopold Houde, $10 du soldat Louis-Philippe Hamel et $5 du soldat Georges Fortin, tous trois accusés devant la Cour martiale.

Dans une seconde déclaration lue devant le tribunal, le capitaine Grondin donne la liste d'un certain nombre de recrues qui ont été classées dans la catégorie "E" de l'examen médical, et il ajoute que les susnommés ont été judicieusement classés dans cette catégorie, au meilleur de sa connaissance et qu'il n'a reçu aucune somme d'argent de l'une ou l'autre de ces recrues.

Le major C.-A. Kirouac a corroboré le témoignage du lt.-col. Mercier.

Un autre témoin, le soldat Roger Croteau, a déclaré qu'il avait d'abord été examiné par son médecin de famille qui l'avait classé dans la catégorie "E". Plus tard, il fut examiné par le capitaine Grondin dans son bureau privé. Ultérieurement, il donna à Grondin, dit-il, la somme de $100 comptant qu'il laissa sur la table de la chambre du capitaine, dans un hôpital local.

Dans le monde ouvrier

Précisions sur le boni de vie chère accordé par le Conseil du travail dans les métiers de la construction

Au conseil de construction

La récente assemblée du Conseil de construction fut tenue sous la présidence de M. Alb. Archambault, assisté de M. H. Vinet, vice-président. Les représentants des syndicats affiliés étaient tous présents.

Les membres prirent connaissance de plusieurs correspondances lues par M. J.-R. Lapointe, secrétaire-correspondant: deux de la C.T.C.C. au sujet de la taxe per capita et de la fusion du *Syndicaliste* au journal officiel de la C.T.C.C., *Travail et la Vie Syndicale*; une du Conseil central, relativement de l'assistance des délégués aux séances régulières du Conseil central. Il fut décidé de demander au statisticien dudit conseil, de fournir des détails sur les présences des délégués du Conseil de construction; une du Département des Impressions du gouvernement fédéral qui fournit les renseignements demandés, et il fut décidé de faire l'achat de l'arrêté-en-conseil No 158; re: fêtes fériées. Le Conseil National du Travail en temps de guerre fournit les renseignements demandés au sujet des travaux à l'United Shipyards Limited, de Montréal.

En réponse à une lettre du Conseil de construction, le Conseil régional du travail annonce que le boni de vie chère de 5 sous doit s'appliquer aux ouvriers de la construction qualifiés ou non, travaillant sur un chantier, y compris les hommes de métiers et contremaîtres, comme aussi les gardiens et pointeurs.

Le calcul de ce boni doit se faire sur les heures de la semaine standard selon la convention collective établie pour une région et que le temps supplémentaire de la semaine régulière ne doit pas compter pour le calcul du boni.

Les délégués J.-E. Lamoureux et Ad. Gosselin ont soumis le rapport de la réunion du comité conjoint.

Le Syndicat des charpentiers-menuisiers a soumis au Conseil un avis de motion pour obtenir un amendement à la constitution du Conseil de construction à l'effet que les syndicats affiliés auront droit à trois délégués pour les premiers cent membres et d'un délégué additionnel pour chaque cent membres en plus jusqu'à concurrence de 7 délégués.

Chez les peintres

Les assemblées régulières du Syndicat des peintres sont de plus en plus suivies par les membres qui manifestent un intérêt qui va grandissant.

Au cours de l'assemblée de lundi soir, qui sera présidée par M. Jos. Boucher, assisté de MM. J.-A. Mercier et P. St-Pierre, il sera procédé à l'initiation de nombreux nouveaux membres. Les membres prendront connaissance du rapport de M. J. Arcand, agent d'affaires, et des renseignements qu'il fournira sur les conditions de travail et sur les perspectives d'avenir, comme aussi sur les placements effectués. Les délégués sur les divers comités soumettront des rapports des séances du Conseil central et du Conseil des métiers de la construction et autres.

Un appel est fait aux membres de se tenir en règle avec le syndicat, pour ce qui est du paiement de la cotisation obligatoire. Seuls les membres en règle peuvent bénéficier des avantages du syndicat et du placement au moyen de permis du Service sélectif, etc.

* * *

Les membres voudront aussi prendre bonne note que l'organisation du grand bal du syndicat, à la salle Rialto, 5711, avenue du Parc, le 19 du courant, est complétée et tout fait prévoir un succès complet. Les organisateurs comptent que tous les membres, leurs parents et amis voudront assister à cette fête sociale. Il y aura danse, chant, musique par l'Ensemble musical du syndicat, sous la direction de M. R. Payette, et service de buffet avec rafraîchissements.

Pressiers techniciens

L'Association technique des pressiers de travaux de ville de Montréal vient de procéder à l'élection de ses officiers avec le résultat suivant: président, M. A. Beauchamp; vice-président, Ed. Gareau; secrétaire, D. Audet; trésorier, P. Béland.

Cette association a des activités qui sont profitables aux membres et à la profession. Les études, les conférences démonstratives visent à une plus parfaite compétence des membres, car tous sont on ne peut plus convaincus que la compétence prouvée devient le meilleur moyen d'aider l'ouvrier à améliorer ses conditions de travail et de salaire.

L'association se tient au courant des nouvelles inventions mécaniques, des nouveaux procédés apportés dans le travail des pressiers et tout cela, au bénéfice des membres...

Chez les cordonniers

Une grande assemblée générale des membres des divers locaux du Syndicat des travailleurs en chaussures sera tenue, le 16 du courant, à l'édifice syndical, à 8 heures du soir.

Comme les membres seront appelés à prendre une décision au sujet de la per capita à être payée à la C. T. C. C., tenant compte de la décision à prendre, il importe que tous les membres soient présents.

Au cours de cette assemblée rapport sera fait des activités de la Fédération du cuir et de la chaussure qui aura une réunion, à Montréal le 13 du courant et aussi de la réunion du comité conjoint qui aura lieu le 14 décembre.

M. E. Saint-Amand, agent d'affaires, fait un appel à tous les membres et les prie de se faire un devoir d'être présents à cette assemblée.

Ordinations

Des ordinations à la tonsure et aux ordres mineurs auront lieu le vendredi, 18 décembre, à 6 h. 30, en la chapelle du Grand Séminaire.

Les ordinations aux ordres majeurs auront lieu, le lendemain, 19 décembre, à 7 h. 30, à la Basilique.

L'élection municipale

Causerie en faveur des candidats de la C.C.F.

M. G.-O. Gagnon, secrétaire-organisateur de la section québécoise de la C. C. F., a porté la parole, hier soir, au poste CHLP, en faveur des canadidats de la C. C. F. dans la présente élection municipale, en particulier trois candidats du district no 5, classe B: MM. Jean Beauchamp, le conseiller Michel Rubinstein et le conseiller Albert Eaton; trois candidats du district no 9, MM. le conseiller Hugh Corrigan, R.-Jules Dion et Alfred Mathieu; un candidat du district No 1, M. Maurice Brisebois, jeune ouvrier.

M. Gagnon invoque comme l'un des motifs à l'appui qu'il donne à ces candidats que, "contrairement aux autres qui sont en lice", ils ont été nommés "de façon démocratique par des comités composés de représentants C.C.F. et ouvrier"; comme autre motif, il invoque que ces candidats ne sont pas "des soit-disant champions des droits du peuple, nommés par eux-mêmes ou des représentants d'intérêts particuliers."

M. Gagnon dit que les candidats qu'il appuie offrent un programme qu'ils s'engagent à présenter au conseil municipal, une fois élus. "En votant pour eux, dit-il, vous votez en même temps pour les réformes civiques si nécessaires à l'heure présente". L'orateur ajoute que seuls le groupe C.C.F. ouvrier a un programme positif et défini.

Il énumère ensuite les grandes lignes du programme cécéeffiste:

Changement de la forme "dictatoriale" actuelle d'élections et retour à l'ancienne formule "démocratique" d'élections.

Restauration de l'indépendance de la ville qui est actuellement sous la tutelle de la Commission municipale; autonomie complète de la ville à tous points de vue; création d'une commission d'urbanisme, d'une commission du logement, d'une commission des jardins publics et amusements, d'une commission des finances, d'une commission des services sociaux et d'autres commissions qui pourraient réellement faire un travail utile. Ces commissions, dit M. Gagnon, pourraient avoir l'aide d'experts qui prépareraient des plans, lesquels seraient discutés et approuvés ensuite par le conseil.

M. Gagnon dit que tous les ouvriers qui sont intéressés à connaître le programme détaillé des candidats de la C.C.F. peuvent s'en procurer une copie au bureau provincial de la C.C.F., no 1502 ouest, Ste-Catherine.

Cours du R. F. Bernard

Dimanche prochain, le 13 décembre, à 2 h. 30 de l'après-midi, le R. F. Bernard fera un cours public d'histoire de l'Acadie: "Visions et impressions d'Acadie 1942". L'entrée est libre pour tous au grand salon de la Palestre Nationale, 840, rue Cherrier.

Les propriétaires de

PAPINEAU - SAINTE-MARIE - HOCHELAGA
MAISONNEUVE - MERCIER

à l'unanimité, ont demandé à leurs trois conseillers actuels :

HORACE DROLET — J.-EDOUARD JEANNOTTE — PAUL LeBLANC

de continuer à les représenter au Conseil de Ville. Ils les assurent de leur appui lundi le 14 décembre 1942 par leur vote.

L'ORGANISATION DES PROPRIETAIRES DU DISTRICT NUMERO 10.

Votez pour Adhémar RAYNAULT

CANDIDAT A LA MAIRIE

CITOYENS DE MONTREAL

Chacun admet que Monsieur Adhémar Raynault, à la mairie de Montréal, a très fidèlement interprété le désir de ses concitoyens :

- en représentant dignement notre ville en toutes occasions;
- en se tenant en dehors de toute partisannerie politique;
- en observant rigoureusement les lois de l'équité à l'égard de tous;
- en se dévouant particulièrement aux oeuvres de bien-être destinées à alléger la misère des dépourvus auxquels il s'est toujours intéressés : se rappelant ses pénibles et modestes débuts de carrière;
- en mettant à profit, pour le bien de ses concitoyens et le renom de sa ville, les connaissances que son goût de l'étude lui a procurées;
- en se faisant le collaborateur, et plus souvent le promoteur, de tous les mouvements destinés à accroître le prestige moral, économique, social et artistique de notre métropole.

Il est facile de conclure que nous devons à notre maire actuel, non seulement de le réélire, mais de lui donner l'appui d'une forte majorité afin de démontrer que notre population sait reconnaître la valeur d'une conduite digne, du respect de la parole donnée, de la conscience des responsabilités et de toutes les autres attributions qui ont fait la popularité justement méritée du maire Raynault.

NE PRENONS PAS DE RISQUE, REELISONS ADHEMAR RAYNAULT.

Le Comité d'organisation d'Adhémar Raynault

COMITES : 355 est, rue Craig, — Tél. MA.2201
4495 ave Papineau — CH. 6355
1506 rue DeMontigny — FA. 0297

ANNONCE MUNICIPALE

AVIS PUBLIC

ELECTIONS

CHARGE DE CONSEILLER "B" POUR LE DISTRICT No 8

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que, en ma qualité d'officier-rapporteur, j'ai reçu, ce jour, en vertu de la section 103 de la charte de la Cité, la démission de l'un des candidats à la charge de conseiller "B" pour le district no 8, à l'élection qui doit être tenue le 14 décembre courant, savoir :

ZOTIQUE DESCHAMPS

négociant, 467, rue Saint-Denis,

dûment signée par lui-même et par deux témoins.

Les électeurs sont donc requis d'agir en conséquence et de voter pour trois des six candidats à cette charge qui restent sur les rangs, savoir : MM. Ludger CHARPENTIER, Pierre DESMARAIS, Alcide-Etienne GOYETTE, Arthur LANDRY, Emile NAUD et Emile PIGEON.

L'OFFICIER-RAPPORTEUR.
J.-Alphonse Mongeau

Hôtel de ville,
Montréal, le 11 décembre 1942.

M. Philippe Ferland parle en faveur de M. Raynault

Texte d'une causerie prononcée hier soir au poste CKAC — L'obligation de voter — M. Raynault a fait ses preuves

Voici le texte d'une causerie prononcée hier soir au poste CKAC par M. Philippe Ferland, avocat, en faveur de la candidature de M. Ahémar Raynault:

Une autre élection, le 14, vous fournira l'occasion d'aller déposer votre vote dans l'urne électorale et exprimer de nouveau à M. Raynault les bons sentiments que vous avez gardés à son égard; lui dire en d'autres mots que vous êtes satisfait de son administration et que vous désirez le voir vous représenter à l'hôtel de ville pour un autre terme.

Vous aimez parfois critiquer ceux qui administrent la chose publique, les mettre dans la balance de vos jugements, mais la plupart du temps vous vous êtes abstenus d'aller donner votre suffrage au meilleur candidat. Vous avez fait mine de vous en désintéresser; et quand l'élu n'administre pas selon vos vues, vous vous posez alors en censeurs. Ceux-là seuls ont le droit de critiquer qui, étant en âge de le faire, ont usé de leur droit de vote, et non ceux qui ont laissé faire, comptant que leur voisin aurait au moins le courage de faire son devoir de citoyen. M. Raynault, qui a déjà fait ses preuves, qui nous a représentés avec dignité et avec toute l'honnêteté d'un homme soucieux de l'intérêt de ses électeurs, y vient vous demander de lui renouveler son mandat. Allez sans crainte l'appuyer, sachant que son passé se porte garant de l'avenir. Ne vous fiez pas à ceux qui vous font de belles promesses, quand ils savent qu'ils ne pourront pas les remplir, leur pouvoir étant limité; ils jouent le rôle de ces démagogues qui nous ont si souvent trompés dans le passé pour mieux nous tromper.

Ce sera donc pour vous tous un devoir d'aller voter lundi pour le meilleur candidat. M. Raynault, celui qui est capable de remplir son office prudemment et conformément aux exigences du bien public. On doit juger un candidat par son programme et son passé et prendre garde aux vaines promesses de la bonté et de justice, aussi souvents trahies que proférées, car agir autrement ce n'est pas seulement vouloir être dupe, mais c'est engager sa conscience.

La loi nous ayant accordé le droit de suffrage pour que nous donnions à la municipalité les meilleurs dirigeants, si nous nous en abstenons, nous ne faisons pas le bien auquel nous sommes tenus puisque nous facilitons l'arrivée au pouvoir de gens qui ne le méritent pas.

De droit naturel, nous sommes obligés d'empêcher tout ce qui n'est pas pour le bien public. En ne votant pas, nous empêchons le succès de ce bien et de ceux qui le défendent, et nous ménageons par le fait même le succès de ceux qui peuvent le compromettre. Vous vous direz peut-être: "Une voix de plus ou une de moins n'y fera pas grand chose". Qu'en savez-vous? Une voix de plus peut décider d'une élection. La présence d'un seul homme peut en entraîner d'autres qui hésitent par frivolité, calcul ou crainte. "On fera bien sans moi", dira-t-on encore. Pitoyable raisonnement qui nous a mis où nous sommes.

Il y a aussi un devoir de justice commutative d'aller voter le jour du scrutin. Il intervient entre la société et chaque électeur un quasi-contrat. De la part de la société, il y a une fonction conférée: elle investit certains citoyens du droit de choisir, dans l'intérêt public, de bons représentants; de la part de l'électeur, il y a une fonction acceptée, car, en donnant son suffrage, il accepte par le fait même la charge qui lui est confiée de choisir de bons candidats. Si donc il fait un mauvais choix, il manque à l'engagement pris. Pour être tacite et implicite, le quasi-contrat qui le lie à la société n'en est pas moins ferme et précis.

Il faudra donc que vous alliez voter lundi prochain, et pourquoi? Parce que c'est un devoir et parce que c'est un droit. Vous remarquerez, en effet, que sur ce point comme sur beaucoup d'autres, le droit et le devoir ont les mêmes sources et confèrent, par conséquent, les mêmes privilèges ou créent les mêmes obligations. Dans un pays comme le nôtre, il est clair que tous les citoyens ont le droit de voter sur les questions qui intéressent leur municipalité. Ce droit, fondé sur le fait même de l'existence nationale, est inaliénable et constant à moins que celui à qui il appartient ne s'en soit rendu indigne par des actes coupables. Mais on se demande parfois si, tout en conservant ce droit, il est permis de ne pas en user. Certainement non, car il entre pour une part constitutive dans la valeur de chaque règlement, de chaque décret, de chaque loi, qui, à des degrés différents, régissent une part du gouvernement ou de la municipalité. Et quiconque s'abstient, volontairement et sans prétexte fondé, de concourir à l'élection de ceux qui constituent les corps des élus, renonce par là même au droit de blâmer les décisions et les actes auxquels il était appelé à prendre part; il se refuse à lui-même l'exercice de tout contrôle sur ce qui a été résolu contrairement à ses vues ou à ses principes.

Celui qui ne vote pas se rend coupable, par son abstention même, du mal que feront les actes public auxquels il aurait pu s'opposer. Ce n'est pas tout; en négligeant son droit, tout citoyen manque à son devoir.

Puisque, en effet, la société se gouverne par elle-même, en vertu d'une sorte de délégation de chacun de ceux qui la composent, chaque membre de la société est individuellement responsable du mal que peuvent faire les résolutions auxquelles se sont arrêtés, sur leurs domaines respectifs, l'un ou l'autre des corps élus. Qu'il s'agisse de municipalité ou de gouvernement, chaque électeur, alors même qu'il n'a pas voté telle ou telle disposition municipale, est responsable des mauvais effets produits par une décision à laquelle, par sa faute et contrairement à son devoir, il n'a pris aucune part.

Une minorité est respectable quand elle a mis tout son courage et toute sa persévérance à défendre ses légitimes intérêts. Et au contraire, si une majorité est coupable, quand elle abuse de son triomphe pour violer la liberté de ceux qu'elle a vaincus, coupables sont ceux dont le silence et l'insouciance ont facilité cette victoire. Vous le voyez donc, mesdames, messieurs, c'est un devoir rigoureux de voter, et le devoir est d'autant plus urgent qu'il s'agit d'envoyer nous représenter un homme qui saura mettre nos intérêts au-dessus des siens propres. Un homme qui aura le souci de travailler à redonner à notre ville l'autonomie que des politiciens lui ont enlevée?

Usez donc lundi d'un droit de justice qui vous est donné. Allez aux urnes électorales et donnez votre appui à un homme qui a déjà une longue expérience de l'administration municipale, qui s'est toujours conduit comme un honnête homme, la preuve en est dans ce fait que ses adversaires sont obligés de lui rendre tacitement ce témoignage, en ne l'attaquant pas sur ce terrain. On lui reprochera bien quelques imperfections, qui n'en a pas? Mais rien qui fut cause d'une mauvaise administration. Digne en tout, il a su nous représenter aux fêtes du Tricentenaire de Montréal. Partout il a porté la parole en connaisseur et a su faire briller aux yeux des étrangers eux-mêmes les vertus qui ont illustré nos ancêtres et que leurs descendants pratiquent encore aujourd'hui.

Ses pouvoirs étant limités, il fait de son mieux dans les circonstances et fait preuve d'une prudence et d'une compréhension de la situation qui sont toutes en son honneur.

Si les autres candidats ont aussi certaines qualités, ils leur manque la principale; l'expérience qui est des plus précieuses, dans les circonstances. Quand bien même ils vous arriveraient avec des programmes très beaux, sans doute, et qui devraient être mis à exécution, s'ils n'ont aucun pouvoir pour les réaliser, et qu'ils demeurent dans les tiroirs lettres mortes, à qui servirait alors de les mettre au pouvoir? M. Raynault a fait ses preuves, il nous donne des garanties qui sont celles d'une administration judicieuse et honnête, allons donc lundi prochain lui renouveler notre confiance et lui dire d'une façon probante que nous avons confiance en lui et que nous espérons qu'il continuera à nous faire honneur.

Lorsque vous aurez accompli votre devoir en élisant le meilleur candidat qui se trouve sur les rangs à l'heure présente, vous n'aurez qu'à vous féliciter et à vous réjouir du choix que vous aurez fait, en même temps que celui du devoir accompli. C'est alors que vous aurez acqui le droit de critiquer ses actes s'ils ne sont pas conformes à vos vues ou à vos principes.

Tous les citoyens bien pensants comptent sur vous pour élire celui qui nous représentera avec dignité et répondra le plus sûrement à nos aspirations.

Ensemble, lundi prochain, et votons pour le meilleur homme; j'ai nommé M. Adhémar Raynault.

Province de Québec,
District de Montréal.

Cour supérieure

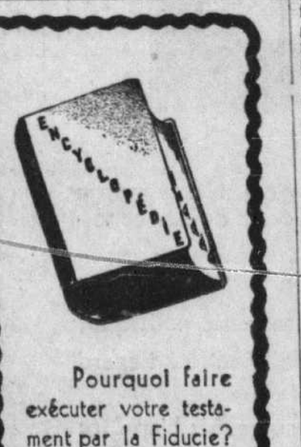
No 215238

DAME MATHILDE SAVARD, veuve de Suzor Côté, en son vivant artiste, de la cité de Sherbrooke, district de Sherbrooke.
Demanderesse

vs

JAMES McNAIR SMELLIE, de la cité de Verdun, district de Montréal.
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.
Montréal, 9 décembre 1942.
T. DEPATIE,
Député-Protonotaire.



Pourquoi faire exécuter votre testament par la Fiducie? Parce qu'une personne ne saurait être comptable, conseiller en placement, expert en immeuble, spécialiste en taxes, versé dans les sciences légales. La Fiducie est précisément née de ce besoin d'être une encyclopédie vivante et d'agir avec certitude.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

41, C.S.-Jacques, Montréal-HA.3291

Fêtes à Mont-Laurier

20e anniversaire du sacre de S. E. Mgr Limoges

On a célébré à Mont-Laurier, dimanche le 29 novembre, et lundi, le 30, le 20e anniversaire du sacre de S. E. Mgr Limoges, deuxième évêque de Mont-Laurier; il a été consacré le 30 novembre 1922 dans sa cathédrale par Mgr Emard, alors archevêque d'Ottawa.

Les fêtes ont débuté dimanche, le 29 novembre. A l'hospice Sainte-Anne, il y eut réception de Son Excellence à 2 h. 30 p.m. et les enfants de l'institution, sous la direction des RR. SS. Grises de la Croix, présentèrent un émouvant programme en l'honneur du distingué visiteur.

Le soir, l'Ecole Normale du Christ-Roi recevait à son tour l'évêque de Mont-Laurier. Le programme qui fut exécuté à cette occasion comportait un drame allégorique: "Le Royaume des Cieux", ainsi que de la musique et du chant.

Lundi matin, à 9 heures, une messe solennelle célébrée par Son Excellence réunissait à la Cathédrale de Mont-Laurier une foule considérable.

Plus de cinquante membres du clergé y assistaient, dont Mgr Robert Jutras, P.D., supérieur du Séminaire Saint-Joseph, et Mgr Bazinet, P.D., curé de Sainte-Agathe des Monts; le R. P. Bellavance, S.J., M. l'abbé Pierre Neveu, curé de la Cathédrale; M. le curé S. Noiseux, de Nominingue; M. le curé Thibault, de La Conception; M. le curé Latour, de Ferme-Neuve, et un grand nombre d'autres.

La chorale, sous la direction de M. l'abbé F. Biron, du Séminaire Saint-Joseph, était chargée du chant et l'exécution en fut remarquable.

Lundi soir, dans la salle académique du Séminaire, les élèves présentèrent une pièce d'Henri Ghéon, intitulée "Le Pauvre sous l'Escalier". C'est l'histoire de saint Alexis.

A l'issue de la soirée, S. E. Mgr Limoges remercia les fidèles de son diocèse de l'affection qu'ils lui ont manifestée depuis son avènement au siège de Mont-Laurier. Il souligna le travail admirable qui se poursuit tant au Séminaire que dans les autres établissements d'enseignement de son diocèse, et demanda au public de seconder l'oeuvre qui s'accomplit dans ces divers domaines.

L'Institut Bruchési a besoin d'espace

Depuis les campagnes d'éducation populaire entreprises par le service de la tuberculose de la ville de Montréal, un grand nombre de consultants se présentent à la clinique de l'Institut Bruchési, pour l'examen de leurs poumons. Il en est résulté que, les jours de clinique, l'espace disponible est insuffisant, pour accommoder les consultants.

Le temps est venu de demander au public l'aide suffisante pour améliorer les accommodations matérielles, qu'il n'est que juste de donner à ses consultants. L'équipement convenable des locaux d'examens fait partie de l'organisation de la lutte antituberculeuse.

Le public peut participer à cette amélioration en achetant des Timbres de Noël, en répondant généreusement aux lettres envoyées ou en s'en procurant aux magasins de Dupuis Frères et de Eaton.

Bilan des unités sanitaires pour octobre

Voici le bilan des Unités sanitaires de la province, pour le mois d'octobre:

200 cours et conférences d'hygiène générale donnés par nos hygiénistes à 20,000 personnes; 16,436 familles visitées par les visiteuses des unités sanitaires; 703 cas de maladies contagieuses déclarées et 1,742 cas dépistés; 9,086 cas suspects examinés; 114 enquêtes pour maladies vénériennes; 5,318 personnes examinées au cours de 186 cliniques antituberculeuses; 3,205 vaccinations antivarioliques réussies; 1,271 vaccinations antityphoïdiques; 313 vaccinations antituberculeuses (B.C.G.); 1,169 immunisations antidiphtériques complétées; 1,737 immunisations de rappel.

Hygiène maternelle: 903 démonstrations à domicile; 1729 visites prénatales; 662 cliniques de puériculture comprenant l'examen de 11,003 nourrissons; 7,817 enfants d'âge préscolaire examinés aux cliniques; 13,544 examens d'enfants, à domicile; 9,975 nourrissons vus à domicile.

Hygiène scolaire: 32,224 personnes ont assisté à 1,260 conférences; 2,928 enfants ont subi l'examen médical; 11,432 enfants ont subi l'examen physique.

Entretiens diplomatiques en Turquie

Ankara, Turquie, 12 (A.P.) — M. Laurence A. Stienhardt, ambassadeur des Etats-Unis à Ankara, de retour depuis peu en Turquie d'un voyage de deux mois dans son pays, a eu hier, un entretien de plus d'une heure avec le ministre des affaires étrangères Menemenioglou.

On apprend, d'autre part, que le premier ministre Saracoglou s'est présenté jeudi, à l'ambassade des Soviets pour y avoir un entretien de deux heures avec l'ambassadeur russe Vinogadoy, qui est revenu en Turquie, le mois dernier, après un voyage de quatre mois en Russie.

Rumeurs

Washington 12 (A.P.) — Lorsqu'on lui a parlé du rapport voulant que Sa Sainteté le Pape Pie XII ait demandé à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis d'épargner à Rome les bombardements aériens, le président Roosevelt a dit qu'il fallait prendre le rapport avec un grain de sel. Il a fait la même réponse lorsque les journalistes lui ont parlé des rapports voulant que des milliers de personnes hostiles au gouvernement de Vichy soient encore en prison en Afrique-nord en dépit des interventions des autorités américaines pour obtenir la libération des prisonniers politiques.

LA RADIO DANS LE MONDE

Samedi, 12 décembre 1942

NOTE IMPORTANTE

A cause du rationnement du papier qui affecte les journaux, nous avons supprimé la chronique des programmes détaillés et nous nous contenterons, désormais, d'indiquer tout au plus quelques programmes d'intérêt général.
LE CHRONIQUEUR

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:

10.00 p.m., Musique enregistrée. Orchestre symphonique sous la direction de Glazounoff, dans les Saisons, de Glazounoff.

2.00 p.m., Le Metropolitan Opera dans: La Bohème, de Puccini, avec Grace Moore, dans le rôle-titre; Salvatore Baccaloni, Frederick Jaegel, George Cehanovsky, Ezio Pinza, John Gurney, etc.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles

Midi Musique de Black.
12.30 Nouvelles.
12.35 Réveil rural.
12.59 Signal-horaire.
1.00 La revue des hebdos.
1.15 Nouvelles.
1.30 Programme musical.
1.45 Victory twins.
2.00 Opéra: La Bohème, de Puccini.
5.30 Orch. Lucas.
5.45 La Ligue de santé.
6.00 Causerie de M. Henri Groulx.
6.15 Radio-journal.
6.30 Sport.
6.45 Programme musical.
7.00 Questionnaire de la jeunesse.
7.30 Chansons.
7.45 R. P. Desmarais.
8.00 Concert intime.
8.30 Jean-Baptiste s'en va t'en guerre.
9.00 Nouvelles.
9.05 Pop session.
10.30 Orchestre.
11.00 Musique.
11.15 Orch. Ellington.
11.28 Nouvelles.

CBM-940 kilocycles

Midi Nouvelles de BBC.
12.15 Dawson, chanteur.
12.30 Sketch.
12.59 Signal-horaire.
1.00 Radio-journal.
1.15 Khaki scrap book.
1.45 Intermède.
2.00 A communiquer.
2.15 L'heure symphonique.
2.30 Programme musical.
3.00 Golden melodies.
3.15 A communiquer.
3.30 Saturday special.
3.45 Intermède.
4.00 Minstrels melodies.
4.30 Musique.
5.30 Trio vocal.
5.45 Intermède.
6.00 Wings abroad.
6.15 Radio-journal.
6.30 Musique variée.
7.00 Orch. Lasalle.
7.15 Song to remember.
7.30 Studio.
7.45 Commentaires.
8.00 Canadian calendar.
8.30 Share the Wealth.
9.00 Nouvelles.
9.05 Hockey: Détroit vs Toronto.
10.30 Orchestre.
11.00 Nouvelles de BBC.
11.30 Nouvelles.

CKAC-730 kilocycles

Midi Nouvelles.
12.10 Toussaint Boisclair.
12.15 Mélodies à l'orgue.
12.30 En quant.
12.45 Vedettes.
1.00 Bulletin des fermiers.
1.10 Betty bee-hive.
1.25 Radio-concert.
1.40 Coffet musical.
2.00 Le Comité des oeuvres catholiques.
2.15 Comité des oeuvres catholiques.
3.00 P.O.B. Détroit.
3.30 Hello from Hawai.
4.00 Evénements sociaux.
4.15 Nouvelles.
4.30 Chant des cordes.
4.45 Report from London.
5.00 Orch. de Cleveland.
6.00 Vient de paraître.
6.15 Femmes en kaki.
6.40 La pièce du jour.
6.45 Nouvelles.
7.00 Originalités.
7.30 Radio-Petit-Monde.
7.45 Vos amis d'en face.
8.00 Orch. Turner.
8.30 Claire Gagnier.
8.45 A choisir.
8.55 Nouvelles.
9.00 Secret du docteur.
9.30 Confession d'un agent de la Gestapo.
8.00 Capitaine Bravo.
10.00 Denis Harbour.
10.30 Soldiers with wings.
10.45 Journal parlé.
11.00 Bonsoir les sports.
11.15 Orchestres.
12.00 Nouvelles.

CFCF-550 kilocycles

Midi Mélodies.
11.45 Orgue.
12.15 Musique Black.
12.30 Riding the range.
12.45 Highlights.
1.00 Nouvelles.
1.05 S.P.C.A. Children's Quiz.
1.30 Washington blue.
1.45 Victory twins.
2.00 Opéra au Metropolitan.
5.00 Cocktail musical.
5.30 Lucas.
6.00 Musique de concert.
6.15 Nouvelles-éclair.
6.25 What's happening?
6.30 Lucky melodies.
6.45 Orch. Barnet.
6.50 Danse.
7.00 Sing for dough.
7.30 Studio.
8.00 Intermède.
8.10 Analyse de la guerre.
8.15 Service Bureau.
8.30 Over there.
9.15 Music for madame.
9.55 Peter Hayward.
10.00 Thomas show.
10.30 Nouvelles.
10.45 Danse.
11.00 Danse.
11.55 Nouvelles.

CHLP-1490 kilocycles

Midi Heure féminine.
12.45 Bonin et Frères.
1.00 Radio-journal.
1.05 Heure féminine.
2.00 Heure précise.
2.01 Musique.
2.30 Fanfare.
2.45 Quatuor.
3.00 Opera.
4.00 Nouvelles.
4.10 Sérénadeurs.
4.30 Chansons françaises.
5.00 The dansant.
5.30 Radio-spécial.
6.00 Nouvelles.
6.15 Méli-Mélo.
6.30 Musique sur demande.
6.45 Chansons françaises.
7.00 Un peu de tout.
7.30 A la guinguette.
8.00 Sketch.
8.15 Cordes symphoniques.
8.30 Théâtre d'autrefois.
8.45 Five of a kind.
9.00 Harmony Ranch.
9.30 Sketch.
10.00 Fanfare militaire.
10.15 Nouvelles.

Dimanche, 13 décembre 1942

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles

8.00 Intermède.
8.05 Charles Courboin, organiste.
8.30 Aubade.
8.55 Nouvelles.
9.00 Variétés.
9.30 Concert dominical.
10.00 Concerto no 1 en ré mineur de Brahms.
11.00 Grand'messe chez les Bénédictins.
Midi France combattante.
12.15 Radio-journal.
12.30 Emma Otero, soprano.
12.59 Signal-horaire.
1.00 Mon professeur.
1.15 Programme musical.
1.30 Musique de chambre.
2.00 Orchestre.
2.30 Musique.
3.00 Music for Neighbors.
3.15 Maîtres de la musique.
4.00 Music-hall.
4.30 Orch. symphonique de la NBC.
6.00 L'Heure dominicale.
6.30 Nouvelles.
6.45 Chansonnettes.
7.00 Nos collèges au micro.
7.30 A communiquer.
7.45 L'abbé Art. Maheux.
8.00 Les fausses confidences de Marivaux.
9.00 Frères d'équipage.
9.30 Album de la musique.
10.00 Radio-journal.
10.15 Orgue.
11.00 En plein vol.
11.15 Orch. de danse.
11.28 Nouvelles.

CBM-940 kilocycles

8.00 Radio-journal.
8.05 Courboin, orgue.
8.30 Quatuor à cordes.
9.00 Sketches bibliques.
9.30 Gentlemen with wings.
9.55 Intermède.
10.00 Nouvelles.
10.05 Musique.
10.30 Causerie.
10.45 Musique.
11.00 Service religieux.
Midi Nouvelles de BBC.
12.15 Causerie.
12.30 Regimental round up.
12.59 Signal-horaire.
1.00 Hello children.
1.15 Just Mary.
1.30 Modern music.
2.00 Nouvelles.
2.04 Causerie.
2.15 Le courrier des armées néo-zélandaises.
2.30 Religious period.
3.00 Music for neighbours.
3.15 Les chefs-d'oeuvre de la musique.
4.30 Church of the air.
5.00 Nouvelles.
5.03 Débat.
5.30 Magic carpet.
6.00 Concert Lipton.
6.30 Orch. symphonique de Vancouver.
7.00 Jack Benny.
7.30 Le Comité des finances de guerre.
8.00 Chase and Sanborn.
8.30 Causerie.
8.45 Orchestre.
9.00 Causerie de M. Brockington.
9.30 Album américain de musique familière.
10.00 Nouvelles.
10.15 Notre Canada.
11.00 Nouvelles de BBC.
11.30 Nouvelles.

CKAC-730 kilocycles

8.00 Nouvelles.
8.05 Orgue.
8.30 Chefs-d'oeuvre de la musique.
8.45 Delta boys.
9.00 L'Oratoire.
9.15 Orgue.
9.45 Trio de concert.
10.00 Office religieux.
10.30 Dimanche musical.
11.00 Nouvelles.
11.05 Quatuor Budapest.
Midi Mélodie.
12.15 Mode et musique.
12.30 Bon parler français.
12.45 Musique sud-américaine.
1.00 Mélodies Roamer.
1.15 Mélodies.
1.30 Nouvelles.
1.35 Musique Marazza.
2.00 L'Heure catholique.
2.30 Concert classique. — Most honoured music.
3.00 Orch. Philharmonique de N.-Y.
4.30 Music bar.
4.45 Nouvelles.
4.50 Intermède.
5.00 The family hour.
5.45 An orchid to you.
6.00 Notre Canada.
6.30 Chansons.
6.45 Nouvelles.
7.00 Commandos.
7.30 Brise hawaïenne.
7.45 Mémoires du Dr Lambert.
8.00 Allo, Américains.
8.30 Première audition.
8.45 Roland Bédard.
8.5' Nouvelles.
9.00 Frères d'équipage.
9.30 Star Theatre.
10.00 Images de guerre.
10.15 Le vagabond qui chante.
10.30 A la gloire des imagnes.
10.45 Journal parlé.
11.00 Sport.
12.00 Nouvelles.

CFCF-600 kilocycles

8.00 Nouvelles.
8.30 Programme musical.
9.00 Nouvelles.
9.05 Musique.
9.15 Coast to coast.
10.00 Fantaisie.
10.15 Mélodies.
10.30 Southernaires.
11.00 Nouvelles.
11.05 Soldiers of production.
11.30 African Trek.
12.00 Novatime.
12.15 Mélodies.
12.30 To the President.
1.00 Nouvelles.
1.15 Sunday review.
1.30 Seitz, pianiste.
1.55 Orgue.
2.00 Chaplain Jim.
2.30 The show of yesterday and today.
3.00 Fireside Singers.
3.15 Debout, Amérique!
4.00 Sunday vespers.
4.30 Easy listening.
5.00 Honored music.
5.30 Fireside book club.
5.40 Sunday at home.
6.00 Here comes the band.
6.15 Causerie.
6.30 Nouvelles.
6.40 Musique.
7.00 Studio.
7.15 Stars from the blue.
7.30 Drame.
8.00 Intermède.
8.10 Analyse de la guerre.
8.15 Studio.
8.30 Britain to America.
9.00 Movie preview.
9.15 Salon group.
9.45 Chansons de Thomas.
10.00 Academy award.
10.30 Nouvelles.
10.45 Concert de cordes.
11.00 Intermède.
11.55 Nouvelles.

CHLP-1490 kilocycles

4.55 O Canada.
4.55 Sommaire.
5.00 Fantaisies instrumentales.
5.30 M. Hector Dupuis, candidat à la mairie.
5.45 Intermède.
6.00 Variétés.
6.15 Chansons françaises.
6.30 J.-A. Bélanger présente.
6.45 Octuor.
7.00 A choisir.
7.15 Théâtre d'autrefois.

Principaux programmes américains

A WEAF:

12.30 p.m., Concert symphonique et vocal, avec Emma Otero, soprano.
2.30 p.m., La Table ronde de l'Université de Chicago.
3.30 p.m., L'Heure de l'armée américaine.
5.00 p.m., L'Orchestre symphonique de NBC, Direction Stokowski.
6.00 p.m., L'Heure catholique américaine.
8.00 p.m., Programme Chase and Sanborn.
8.30 p.m., One man's family.
9.00 p.m., Manhattan merry-go-round.
9.30 p.m., L'album américain de musique familière.
10.00 p.m., L'Heure charmante.
11.30 p.m., Unlimited horizons. Programme scientifique.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:

4.30 p.m., L'Orchestre symphonique de NBC, dirigé par Toscanini. Te symphonie, de Shostakovitch.
6.00 p.m., L'Heure dominicale, sous la direction du R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P. Une heure de catéchisme, dirigée par M. René Guénette.
7.00 p.m., Nos collèges au micro. Le séminaire de Nicolet vs le Collège de Saint-Jean.
8.00 p.m., Le théâtre classique: Les fausses confidences, de Marivaux.

A CKAC:

2.00 p.m. — L'Heure catholique. La Sainte Vierge dans notre vie, par le R. P. Joseph Ledit, S.J., chronique d'actualité sociale, par le R. P. Omer Genest, S.J.
8.00 p.m., Les Mémoires du Dr J. O. Lambert. Au programme: La fièvre de l'or.

Nouveauté

La Maison aux Phlox

par Michelle Le Normand

Nouvelles —
La Cloche d'or du passé
Jours de mer
Jours de montagne
Jours de lac
En ville.

Volume de 214 pages. Format bibliothèque. Au comptoir $1. Par la poste $1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Dernier appel de M. Raynault par la radio

M. le maire Raynault a parlé hier soir à minuit moins cinq au poste CKAC, juste à la limite du temps fixé pour les discours électoraux à la radio. On sait que la radio ne peut pas être utilisée pour les campagnes électorales pendant les deux jours qui précèdent le vote. Voici le texte de cette allocution de M. Raynault:

"Je m'excuse de frapper à votre foyer et de vous demander encore quelques instants d'hospitalité à une heure aussi tardive. N'ayez crainte, je ne vous ferai pas de discours électoral. La campagne par radio est terminée. Et j'estime qu'en ce moment, votre opinion est faite et qu'il serait vain de répéter les raisons que vous pourriez avoir d'appuyer ma candidature.

"Les discours par radio sont terminés, ai-je dit, mais j'aurai tout de même l'occasion de vous rencontrer, dimanche après-midi, si vous acceptez mon invitation de vous rendre à l'école Baril et à la salle paroissiale de Notre-Dame du Rosaire, et dimanche soir, à Saint-Henri et à l'école Plessis.

"Je veux tout simplement, ce soir, manifester ma reconnaissance. Je tiens à vous remercier, chers auditeurs, tout particulièrement. Vos lettres, vos communications téléphoniques, toutes nos relations prouvent que vous approuvez mon attitude. En effet, j'ai tout lieu de croire que vous comprenez que je n'ai pas de pouvoirs exécutifs, comme maire, sous le régime actuel, mais, que votre appui me confère une autorité morale que je puis employer à la solution des grands problèmes, tels je la sauvegarde des petits propriétaires, le bon fonctionnement et l'amélioration de nos services municipaux.

"Vous avez compris que si je n'ai pas voulu vous faire de promesses, ce n'était pas pour me justifier de ne rien faire. Bien au contraire, et vous le savez, je veux travailler de toutes mes forces pour le bien commun de notre cité.

"Vous l'avez compris, et je vous en remercie. Lundi soir, je n'aurai qu'à vous en féliciter, si vous unissez le geste à la parole en déposant votre vote pour moi.

"Je remercie aussi tous mes organisateurs d'avoir répondu au désir que je leur ai manifesté de faire une lutte propre, digne du poste que je sollicite.

"Je remercie aussi tous mes orateurs. Ils connaissaient mon habitude d'éviter toute personnalité et toute démagogie. Je ne crois pas, bien au contraire, que j'aie à rougir d'eux et je tiens à leur rendre hommage. Je puis les remercier, je pense, en votre nom, parce qu'en prononçant des discours de gentilshommes, ils ont respecté leurs auditeurs.

"Je m'en voudrais de vous quitter sans vous adresser d'autres remerciements. Dans le cours de mon dernier mandat, vos sociétés nationales, vos associations professionnelles ou athlétiques, vos organisations m'ont invité à participer à vos délibérations, à prendre connaissance de vos désirs ou tout simplement à témoigner de ma présence mon intérêt pour vos assemblées, et cela en de multiples occasions. Vous le savez, j'ai tenu à répondre avec empressement à vos invitations. Certes, j'en étais heureux. Je me suis fait un point d'honneur d'être avec vous et au milieu de vous, le plus souvent possible, quels que fussent les inconvénients des déplacements. C'était ma place d'être avec vous et je puis me rendre ce témoignage d'y avoir réussi dans la mesure où, à la même heure, je ne devais pas me partager en de multiples morceaux....

"Si ma modeste parole et si l'autorité que je pouvais représenter vous ont été de quelque réconfort et de quelque utilité, j'en suis très heureux. Si j'ai pu, à titre de porte-parole, obtenir la réalisation de quelques-uns de vos désirs, j'en trouve là toute ma récompense.

"Strictement parlant, je ne puis rien vous demander en retour. Mais puis-je vous dire en toute sincérité que si, lundi, vous répondez à la grande invitation que je vous lance en ce moment, si vous daignez répondre à cet appel, en vous déplaçant pour aller voter pour moi, si vous m'en trouvez digne, puis-je vous dire, que si vous répondez en très grand nombre à mon appel, je m'attacherai avec entrain à vous manifester ma reconnaissance en me dévouant avec ardeur à la tâche que vous attendez de moi? Convaincu que vous répondrez "oui", je vous remercie à l'avance."

M. Hector Dupuis dans Rosemont

M. J.-Henri Brien, ancien échevin de ce quartier, préside l'assemblée — Discours de M. Fauteux

L'assemblée électorale qu'a tenue hier soir à l'école Jean-de-Brébeuf M. Hector Dupuis, candidat à la mairie de Montréal, était sous la présidence de M. J.-H. Brien, ancien échevin du quartier Rosemont. Celui-ci a assuré M. Dupuis qu'il prendrait la majorité des votes dans ce quartier et dans les environs. Il a ensuite traité de plusieurs questions municipales et il a déclaré qu'il donne son appui le plus entier à l'ancien échevin de Papineau.

M. Dupuis a parlé un peu plus tôt dans la soirée afin de se rendre aux poste de radio porter la parole. Il a particulièrement insisté hier soir sur les déclarations de son principal adversaire, le maire actuel, au sujet de la compagnie des Tramways et de la Montreal Light, Heat and Power.

M. Dupuis a préconisé l'établissement d'un système de crédit urbain parallèle au crédit rural.

M. Fauteux

Le député de Ste-Marie, le docteur Gaspard Fauteux, était de nouveau présent à l'assemblée de M. Dupuis hier soir et il a adressé la parole.

M. Fauteux voit en M. Dupuis un homme d'action, et il estime que c'est un homme de ce genre qu'il faut à la tête de l'administration de Montréal, surtout au moment où le régime de la tutelle contribue à réduire l'action du maire. "Un maire agissant, dit-il, trouvera toujours le moyen de travailler efficacement pour le peuple et d'avoir des initiatives heureuses. M. Dupuis, dit M. Fauteux, est un travailleur, un agressif. Il offre des garanties de collaboration étroite avec d'autres personnages publics comme pour la prévention du chômage après la guerre. C'est précisément parce que je sais que M. Dupuis attache à ce problème une grande importance que je l'appuie dans cette lutte. Dans le moment, tout va bien au Canada du point de vue travail. Les gens travaillent, les gens gagnent de l'argent. C'est [illegible] se désintéressent de la campagne municipale et qu'aux assemblées des candidats il y a peu de monde, mais la guerre finira et le problème de la main-d'oeuvre se posera à l'inverse aujourd'hui. Il y aura trop de bras; il faudra trouver le moyen de canaliser la main-d'oeuvre vers d'autres travaux, vers d'autres entreprises. J'ai confiance, poursuit M. Fauteux, que M. Dupuis déploiera toutes les ressources de son talent pour découvrir du travail. Aussi, je lui fais confiance et lui accorde mon appui. Donnez-nous, électeurs, M. Dupuis à la mairie; vous donnerez quelque chose à la ville de Montréal.

Ont aussi adressé la parole hier soir: MM. Oscar Bélisle et John Kerry, anciens conseillers; Me Hubert Ducharme, avocat, et quelques autres.

La Société des enfants infirmes du Québec, Inc.

Aujourd'hui, en matinée, grâce aux bons offices de la Société des enfants infirmes du Québec Inc., plus de 700 jeunes infirmes auront le privilège d'assister au Forum à la représentation des *Ice Capades*.

Les enfants arriveront au Forum vers les deux heures, amenés par des autobus scolaires et par l'ambulance routière de la société.

Les étoiles du spectacle distribueront des friandises aux enfants durant l'entr'acte. Ce spectacle annuel offert à l'enfance infirme est une réalisation conjointe de la Société des enfants infirmes et de la direction du Forum.

TOUS LES JOURS
EXCEPTE LE DIMANCHE

C.K.A.C. 7.15 a.m.

La Brasserie Dawes Black Horse présente les

PREMIERES NOUVELLES DU JOUR

BLACK-HORSE

ECOUTEZ

FERNAND CHAUSSÉ

sous les auspices du

BLOC POPULAIRE CANADIEN

Dimanche soir, 13 décembre

Poste C.K.A.C. 7.00 à 7.30 hres p.m.

Poste C.H.R.C. 8.00 à 8.30 hres p.m.

LA VIE SPORTIVE

Le Cornwall a eu raison des Aviateurs dans une joute de la Ligue Senior

Les militaires de l'instructeur Cook ont dû se rallier pour vaincre les protégés de Don Penniston par le compte de 6 à 5 — Les soldats de la province voisine ont augmenté leur avance en tête du circuit — Larry Thibeault compte deux buts

Cornwall, Ont., 12. — Les soldats de Cornwall ont augmenté à cinq points leur avance en tête de la ligue Québec Sénior, ici, hier soir, lorsqu'ils ont triomphé des Aviateurs de Montréal, détenteurs de la deuxième position, par le score de 6 à 5 dans une partie des plus contestées. Les militaires de Lex Cook ont dû venir de l'arrière pour battre les visiteurs dans l'une des meilleures parties de la saison.

Le soldat Larry Thibeault a été le héros de la partie. Il a enregistré le but égalisant les chances vers le milieu de la deuxième période lorsqu'il a compté son deuxième but de la partie sur une passe de Jerry Brown, puis il est revenu comme substitut dans la troisième période pour donner au Cornwall une avance de 6 à 4 et tenir tête à un ralliement des Aviateurs.

Les Aviateurs avaient une avance de 2 à 1 à la fin d'une première période des plus rapides. Ils dominaient par 3 à 1 au début de la deuxième mais deux buts du Cornwall ont égalisé les chances. Cornwall a compté trois fois contre deux seulement pour les visiteurs dans le dernier engagement et ainsi assuré la victoire.

Larry Thibeault et Marcel Bessette ont compté chacun deux buts. Les autres buts du Cornwall ont été comptés par Jimmy Conacher, Jack Rilley, Sammy Fasano et George Imlach. Les buts des Aviateurs, à part les deux de Bessette, ont été comptés par Jimmy Planche, Pete Morin et Lester Brennan.

Cette victoire était la sixième locale consécutive sans défaite pour Cornwall et la septième d'affiliée dans la ligue.

Composition des équipes:

AVIATEURS. — Buts: Bourque; défenses: Eddolls et Brennan; centre: Bessette; avants: Mosdell et Hgarty. Subs.: Anderson, Emberg, Burns, Morin, Planche, Desriens et Tracey.

CORNWALL. — Buts: Bastien; défenses: Church et Drummond; centre: Mario; avants: Fasano et Knott. Subs.: Ritchie, Imlach, Riley, Conacher, Latoski, Brown et Thibeault.

Arbitres: Contant et L'Heureux.

Première période

1—Cornwall, Conacher 8.21
2—Aviateurs, Planche 5.34
3—Aviateurs, Morin 17.01

Punition: Church.

Deuxième période

4—Aviateurs, Bessette 8.16
5—Cornwall, Riley 13.22
6—Cornwall, Thibeault 16.14

Punitions: Molsdell, Eddolls.

Troisième période

7—Cornwall, Fasano 1.00
8—Cornwall, Imlach 3.36
9—Aviateurs, Brennan 4.03
10—Cornwall, Thibeault 6.47
11—Aviateurs, Bessette 12.36

Punitions: Church 2, Bessette, Conacher.

Le Canadien aura son club au grand complet

Le pilote du Canadien, de la Ligue Nationale, était tout joyeux hier soir lorsqu'il s'embarqua à bord du train qui devait conduire les Habitants de Tommy Gorman à Boston où ils doivent jouer cet après-midi contre les Bruins de Boston dans une joute régulière de la Ligue Nationale de hockey. Son équipe était au grand complet et l'on peut affirmer que le tricolore sera en mesure de faire une belle lutte aux protégés d'Arthur Ross.

Terry Reardon, Elmer Lach et Maurice Richard ont fait le voyage avec le club qui jouera cet après-midi contre les Bruins. Cette joute sera au bénéfice de la Croix Rouge américaine et c'est pourquoi elle sera présentée dans l'après-midi. Demain soir, les Canadiens iront rencontrer les Rangers à New-York. La présence de Richard et Lach renforcira de beaucoup l'attaque. Tous deux en seront à leur première apparition cette saison aux Etats-Unis. Quant à Reardon, il a fait son premier voyage outre-frontière avec le club la semaine dernière.

Reardon formera une ligne avec Toe Blake et Joe Benoit. Reardon en sera à sa dernière joute dans la Ligue Nationale, car il devra se rapporter à l'armée le 14 prochain.

Richard et Lach figureront sur la 3e ligne avec Dutch Hiller. La première sera composée de Buddy O'Connor, Gordon Drillon et Ray Getliffe.

Jack Portland formera une paire sur la défense avec Léo Lamoureux, tandis que l'autre sera formée de Butch Bouchard et de C. Phillips. Charlie Sands n'a pas fait le voyage.

Les Canadiens étaient accompagnés par le club de l'Armée qui ira jouer deux parties d'exhibition contre les Olympiques de Boston en fin de semaine. Deux anciens joueurs des Bruins, Gordie Bruce et Des Smith font actuellement partie du club de l'Armée et l'instructeur Martin Barry fut une étoile des Bruins, il y a plusieurs années.

Une autre partie est cédulée dans la Ligue Nationale ce soir. Elle mettra aux prises les Ailes Rouges de Détroit et les Leafs à Toronto.

Demain soir les Bruins joueront à Détroit, tandis que le Toronto ira visiter le Chicago.

Lou Nova est mis hors de combat en six rondes par Tamis Mauriello

Le jeune italien du Bronx, qui devait concéder vingt livres au vétéran, s'est assuré la victoire hier soir au Madison Square Garden après que le boxeur californien eut paru devoir l'emporter — Un coup de poing bien appliqué a mis fin à cette rencontre qui devait être limitée à dix rondes.

New-York, 12. — Un seul coup de poing bien appliqué suffit pour gagner un combat de boxe. Ceci a été démontré hier soir au Madison Square Garden alors que seize mille personnes assistaient à la rencontre entre les deux poids lourds Tami Mauriello et Lou Nova. L'assaut durait depuis six rondes et l'avantage était du côté du vétéran de la Californie lorsque l'Italien du Bronx laissa partir un terrible coup de droite qui atteignit Nova sur la pointe du menton et un échec probable était changé en une victoire certaine, car Lou alla au plancher pour les dix secondes réglementaires et même davantage et le boxeur, qui devait concéder vingt livres à son rival était déclaré vainqueur.

Mauriello qui fut envoyé au plancher à la première ronde et qui semblait perdre le combat y est allé d'une droite foudroyante au menton dans la sixième et a multiplié les coups sur la figure de Nova en le pressant dans un coin neutre de l'arène. L'arbitre Bill Cavanagh compta les dix secondes réglementaires; c'était la deuxième fois dans sa carrière que Nova était compté hors de combat.

Le champion de l'univers du monde des poids-lourds, le nègre Joe Louis, fut le premier à réussir cet exploit contre le courageux et résistant Nova. Ce dernier avait livré une superbe bataille jusqu'à la ronde fatale, et avait gagné trois des cinq premières rondes, d'après le compte de la *British United Press*.

Mais l'on sentit venir la fin quand Tami le frappa à l'abdomen dans un coin neutre, avec un coup terrible de la gauche. Et comme la garde de Lou tombait, l'aspirant champion le frappa d'un vicieux coup de droite. Nova vacilla sur ses jambes et tomba au plancher. Il semblait que le coup ne l'avait pas trop blessé. Mais il resta face contre le matelas, la tête juste sous le câble inférieur de l'arène. Il lui fut impossible de se relever avant les dix secondes.

Mauriello fut plus rapide que Nova, qui avait déjà battu Max Bear et Tommy Farr.

Dans les échanges au début du combat, l'avantage du poids de Nova (203¾) sur les 183¾ de Tami donnait plus de puissance aux coups du Californien. Lou envoya Tami au plancher pour un compte de huit dans la première ronde par une gauche et une droite subséquente au menton, mais le dur Tami fonçait de nouveau quand la cloche sonna.

Tami gagna ensuite la seconde ronde, puis la troisième, qucique Nova l'ait frappé furieusement vers la fin de la ronde, et lui ait coupé la lèvre.

Dans la sixième, Nova y alla avec beaucoup d'entrain, jusqu'à ce que Tami le privât de sa puissance par un crochet à la tête dans un coin neutre, et le poursuivit jusque dans l'autre coin neutre où il lui assèna le coup fatal. Nova tomba 2 minutes et 43 secondes après le début de la 6e ronde.

La victoire de Mauriello va lui permettre de rencontrer Jimmy Bivins, nègre de Cleveland, ou Harry Bobo, le nègre de Pittsburgh, dans l'autre rencontre au tournoi éliminatoire que le promoteur Mike Jacobs a organisé afin de trouver un champion intérimaire pendant que le sergent Joe Louis est dans l'armée.

L'assistance payante fut de 15,369 personnes, et les recettes brutes de $39,138.90.

Les médecins de la Commission, les docteurs Vincent Nardeillo et William H. Walker, ont examiné Nova après le combat et déclaré qu'il a au moins deux côtes de brisées. Selon Nova, il reçut ces blessures au cours de la 4e ronde.

Dans l'une des préliminaires, J. Greco, de Montréal, a défait Harold Greene 1.34 minute après le début de la 1ère ronde. Greene est un boxeur qui annula contre Lulu Constantino, il y a quelques semaines. Greco n'a pas été lent à se mettre à l'œuvre et il envoya son adversaire au plancher à 3 reprises avant que la rencontre prenne fin après environ 1½ minute. Greco a tellement impressionné que Nat Rogers a fait une offre alléchante de $1,000 à Greco pour figurer dans l'un des combats au Madison Square Garden la semaine prochaine. Greco a refusé car il doit se rapporter à l'armée lundi. Greco en était à sa 20ème victoire successive aux Etats-Unis dont 15 apr mise hors de combat.

Deux rencontres sont à l'affiche pour lundi soir

Les clubs Canadian Car et Canadian Pacific and Munitions qui sont séparés par la faible marge d'un point en tête du classement de la ligue des Industries de Guerre se promettent bien d'enregistrer des victoires lundi soir au Forum lors du programme double qui sera présenté afin de s'éloigner du Noorduyn et du Fairchild qui occupent respectivement les deux dernières places.

Dans la première joute, le Noorduyn s'attaquera au club Canadian Car dans une joute qui promet d'être fort sensationnelle. Le Noorduyn se promet bien de faire oublier la cinglante défaite qu'il a subie aux mains du Canadian Pacific and Munitions la semaine dernière. Le Noorduyn a l'intention de causer de grosses surprises au Canadian Car. Il prétend que la semaine dernière il était affaibli par l'absence de Johnny Mahaffy qui était blessé et par la perte de Rober Bessette, le brillant gardien de buts, qui fait actuellement partie de l'armée. Le Noorduyn espère que Mahaffy sera de retour sur l'alignement lundi et que son département défensif sera renforci de beaucoup. Majeau et Kowcinak, deux brillants joueurs du Canadian Car qui sont actuellement en tête du classement des compteurs avec chacun 14 points, ont l'intention de se faire valoir de nouveau avce Bobby Lee pour augmenter leur avance sur Roger Léger, du Canadian Pacific and Munitions. Lee a 13 points à son record tandis que Léger en a 10.

Roger Léger, un joueur de défense fort solide, est reconnu comme l'un des plus brillants athlètes du circuit du président Ken Stewart et il sera intéressant de le voir rivaliser contre les solides bloqueurs que sont les Larochelle, les Despeiteau et les Ranger du Fairchild.

Le Canadian Pacific and Munitions s'améliore constamment à mesure que la saison progresse et les hommes du docteur Ulric Pagé et de Tony Baril sont confiants de prendre la tête du classement des clubs sous peu. Advenant une défaite du Canadian Car dans la première joute et une victoire du Canadian Pacific and Munitions dans la seconde partie, ce dernier passerait en première place avec une avance d'un point.

"Coco" Blanchard, qui a fort impressionné à sa première apparition sur la défense la semaine dernière, figurera de nouveau à l'arrière-garde lundi soir et il formera une solide paire avec Roger Léger ou Roland Hébert. Il est question que le département défensif soit renforci par la présence d'un nouveau joueur dont la réputation n'est plus à faire.

Le docteur Pagé et Tony Baril possèdent trois lognes des miuex équilibrées qui devraient fournir beaucoup d'action lundi. Nul doute que les Carthy, les McGbbon, les Dotten, les Dheere, les Courteau, les Campeau, les Lauzon, les Forget et les Perron donneront certainement du fil à retordre aux joueurs du Fairchild. Les amateurs assisteront également à un fameux duel de gardiens de buts. Leclerc et Renaud sont reconnus comme les deux plus brillants cerbères dans la ligue et il sera intéressant de les voir à l'oeuvre lundi soir.

Ballon au panier à la Palestre

Après le succès remporté lors de l'ouverture de la saison de ballon au panier, la direction de la Ligue a décidé de présenter de nouveau ce soir, à la Palestre Nationale, un autre programme double composé de deux parties d'exhibition. La première sera disputée entre les champions seniors de la Ligue intercollégiale de l'an dernier, l'école supérieure Saint-Stanislas et les Westhill, tandis que la seconde joute mettra aux prises les Oilers, champions de l'est du Canada contre une équipe "toutes étoiles" de la Foyal Air Force. Comme on le sait, les Oilers se rendirent en finale pour le championnat du Canada de l'an dernier.

Demain, une autre partie sera disputée entre l'école supérieure Saint-Stanislas et l'école le Plateau. Le maire Raynault sera présent et mettra le ballon au jeu.

Le public montréalais est cordialement invité à ces parties qui promettent d'être très intéressantes. L'entrée est libre.

Armstrong vs Davis

New-York, 12. — Le promoteur Mike Jacobs a annoncé hier soir qu'Henry Armstrong rencontrera Al "Bummy" Davis, le 29 janvier prochain, au Madison Square Garden. Armstrong devait rencontrer Ray Robinson à cette date, mais celui-ci a refusé le combat.

Les Commandos contre les As

Deux parties seulement seront disputées en fin de semaine dans les séries de la ligue Senior de Québec car le Forum est actuellement occupé par les Ice Capades et nos clubs ne reviendront au Forum que mercredi soir prochain pour continuer la lutte vers le championnat du circuit du président George Slater. Le club de l'Armée de Marty Barry fera cependant un voyage à Boston afin d'y jouer ce soir et demain deux joutes d'exhibition.

Le voyage du club de l'Armée à Boston en fin de semaine où ils rencontreront les Olympiques, est tout simplement un "geste sportif" et le colonel Arthur White veut qu'il soit considéré comme tel.

Le club de Marty Barry assistera à la partie entre les Canadiens et les Bruins, samedi après-midi. Ils rencontreront les Olympiques le soir au Garden et termineront leur tournée par une autre partie dimanche.

Les recettes de la série seront données à un certain fonds de secours militaire. Les fervents de hockey de Boston trouveront sans aucun doute ces parties intéressantes puisque quelques-uns de leurs vieux favoris paraîtront dans l'alignement de l'Armée.

Des Smith a été populaire avec les Bruins durant trois saisons. Gordie Bruce a terminé la saison comme employé d'Art. Ross, l'an dernier, et assurément il y a Marty Barry lui-même qui a compté 151 points pour les Bruins dans ses sept saisons avec ce club de 1929 à 1936.

Les militaires montréalais ne seront donc pas des étrangers lorsqu'ils apparaîtront sur la glace du Garden.

Barry, Smith et Bruce connaissent très bien l'endroit, et des joueurs tels Pat Egan, Red Goupille, Kilby Macdonald, Tony Oemers et Alan Kuntz ont souvent joué au Garden, et ils étaient alors payés quoiqu'ils trouveront probablement un plus grand plaisir dans cette visite de la fin de semaine. Dans une autre partie d'exhibition, les Aviateurs de Don Penniston rencontreront le D.L.L. de Lucien Leduc, à Valleyfield demain.

Ce soir, les Commandos d'Ottawa recevront la visite des As de Québec dans une partie régulière de la ligue Quebec Senior et les deux mêmes clubs en reviendront aux prises demain au Colisée de Québec.

L'on décidera du protêt de Barry

Le protêt du club de l'Armée de Montréal au sujet de la joute disputée à Cornwall le 27 novembre dernier sera l'une des questions fort importantes qui seront disputées au cours de la réunion de la Q. A. H. A. aujourd'hui.

Le protêt est l'un des plusieurs item à l'agenda de cette assemblée qui sera tenue à l'hôtel Queen's à 2 heures.

Ligue Mont-Royal

L'équipe de Ville Mont-Royal a enregistré sa troisième victoire consécutive hier soir dans les séries de la ligue Junior Mont-Royal lorsque ce club a vaincu le Lachine par 2 à 0 dans la principale joute disputée à l'Arena de Lachine. Dans les autres rencontres les Points eurent raison du Saint-Dominique par 8 à 0 tandis que le Saint-Georges fut défait par les Viking Wheelers par 5 à 2.

Combat non avenu à Saint-Henri

La finale disputée hier soir à la salle municipale de Saint-Henri entre Jean-Louis Renaud et Young Sonnenberg s'est terminée de façon peu satisfaisante pour les fervents de la lutte et plusieurs spectateurs protestèrent lorsque l'arbitre déclara le combat non avenu après qu'il eût compté les dix secondes réglementaires pendant que les deux athlètes étaient en dehors de l'arène. Les deux combattants avaient pris chacun une chute lorsqu'ils passèrent à travers les câbles pour continuer le combat sur le parquet.

Jean-Louis Renaud s'était assuré la première chute après 11 minutes mais le brillant et agressif Young Sonnenberg égalisa les chances 17 minutes plus tard en s'assurant la deuxième chute. Tous deux étaient fort déterminés à l'emporter à la reprise des hostilités mais dans la chaleur du combat ils oublièrent les ordres de l'arbitre et furent tous deux comptés en bas de l'arène.

Dans la semi-finale, Len Cowboy Hughes et Frank Valois se livrèrent un match de 30 minutes, duel contesté et rempli d'action. Le match Pusie et Parkin se termina également par un verdict nul après 30 minutes.

Dans l'une des préliminaires, Sam Chuck a défait Bill O'Brien après 17 minutes tandis que Willie Bourque a défait Rolt Seymour en 19 minutes.

Une bonne saison au Parc Richelieu

L'année 1942 marque une époque dans les courses au trot et à l'amble. Depuis que le conseiller municipal Emile Gauthier a pris la direction du parc Richelieu, les assistances n'ont cessé d'augmenter et un regain d'activité sans parallèle s'est manifesté dans le domaine des courses en sulky.

On a enregistré des assistances de quatre à cinq mille personnes à chacun des programmes du Richelieu, qui a offert de grosses bourses, en sus de présenter un derby, qui sera disputé chaque année maintenant. Sous l'impulsion et l'habile direction du sportsman Gauthier, la piste du bout de l'Ile a offert quinze matinées, cette année, représentant un total de $15,000 en bourses et une assistance-record globale de 60,000 personnes a été prise.

Les propriétaires de chevaux, vu l'importance des bourses, ont importé les meilleurs chevaux des Etats-Unis et la saison 1943 s'annonce sous les auspices les plus favorables. M. Gauthier est passé à nos bureaux pour nous exposer une partie de ses plans pour 1943.

Il y aura le Grand Derby ouvert à tous chevaux du Canada pour une bourse de $1,200; 3 classiques de poulains de trois ans, avec $600 de bourses, et 8 autres classiques pour des bourses du même montant. Les détails seront publiés dans les journaux dans le cours du mois de janvier.

La piste Richelieu sera entretenue pendant l'hiver pour servir à l'entraînement d'une quarantaine de chevaux qui y passent l'hiver. Les amateurs de courses au trot et à l'amble seront heureux d'apprendre que le promoteur Gauthier se préoccupera de leur fournir les meilleurs chevaux du Canada au cours de la prochaine saison.

Jackie Callura battu aux points

Boston, 12. — Cléo Shans, 129½, boxeur nègre de Los Angeles, a remporté une décision contestée mais unanime aux dépens de Jackie Callura, 128 livres, de Hamilton, Ont., dans un combat de dix rondes, devant 2,783 personnes ici, hier soir.

La victoire à Tiger Jim Delisle

Tiger Jim Delisle s'est révélé supérieur à Henri Dufresne hier soir dans la finale disputée à la salle Delorimier alors que les promoteurs Julien et Mathieu offraient leur séance régulière. Ce match fut très rude, mais les athlètes ne s'attirèrent pas la disqualification de l'arbitre et les spectateurs purent être témoins de trois chutes dont deux en faveur de Delisle.

Dufresne s'assura la première chute après 14 minutes, mais huit minutes plus tard, Delisle s'assura la deuxième chute pour égaliser les chances. A la reprise des hostilités les deux athlètes se montrèrent fort agressifs et Delisle s'assura la victoire après 12 minutes.

Dans l'autre combat de deux dans trois, Jacques Trudeau a ajouté une autre victoire à son record en disposant de Paul Tremblay, de Québec. Trudeau décrocha la première chute après 13 minutes, mais il fut disqualifié six minutes plus tard. Sept minutes plus tard, Trudeau décrochait la chute décisive.

Dans le spécial de 30 minutes, Georges Desparois et Eddie Ben Jackson se livrèrent un duel contesté qui se termina par un verdict nul. Georges Girard a défait Armand Lebrun après 13 minutes dans l'une des préliminaires, tandis que Jean Gravel et Bob Lachance annulèrent dans le premier engagement qui était limité à 20 minutes.

Les résultats du hockey

HIER SOIR:

LIGUE SENIOR
Cornwall 6, C.A.R.C. 5.

CET APRES-MIDI:
Canadien à Boston.

CE SOIR:

LIGUE NATIONALE
Détroit à Toronto.

LIGUE SENIOR
Québec à Ottawa.

LIGUE AMERICAINE
Hershey à Cleveland.
Providence à Pittsburgh.
Indianapolis à Washington.

LIGUE JUNIOR
à Saint-Laurent
Canadien vs Royal.
Verdun vs Concordia.

DEMAIN APRES-MIDI:
LIGUE SENIOR
Ottawa à Québec.

LIGUE MONTREAL
Silver Bullets vs Cherrier.
Locomotive vs Sourds-Muets.

DEMAIN SOIR:
LIGUE NATIONALE
Canadien à Rangers.
Toronto à Chicago.
Boston à Détroit.

LIGUE AMERICAINE
Pittsburgh à Indianapolis.
Hershey à Buffalo.
Cleveland à New Haven.
Washington à Providence.

CLASSEMENT DES EQUIPES

LIGUE NATIONALE

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Boston	14	8	5	1	56	49	17
Toronto	15	8	6	1	74	44	17
Chicago	13	7	5	3	56	54	17
Détroit	13	6	3	4	51	41	16
Canadien	15	4	9	2	44	68	10
Rangers	14	4	9	1	50	74	10

LIGUE AMERICAINE

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
section est							
Hershey	19	13	3	3	66	49	29
Providence	20	11	9	0	80	73	22
Washington	18	5	10	3	59	86	31
New Haven	16	3	10	3	34	62	9
section ouest							
	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Buffalo	19	10	8	1	66	50	21
Pittsburgh	16	9	7	0	58	56	18
Indianapolis	17	7	8	2	51	58	16
Cleveland	17	6	9	2	56	57	14

LIGUE SENIOR

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Cornwall	12	9	2	1	52	34	19
C.A.R.C.	12	6	4	2	58	54	14
Ottawa	10	6	3	1	50	39	13
Armée	13	5	6	2	51	53	12
Québec	11	5	4	2	45	35	12
Canadie.	12	3	8	1	34	42	7
Royaux	14	3	10	2	44	71	7

CARTES D'AFFAIRES

ARGENT A PRETER

AVIS

Aux communautés religieuses

Argent à prêter sur billet seulement. Termes : 5 à 10 ans, intérêt 3½ à 4 p.c.

Pour informations, écrire à case No 100.

DACTYLOGRAPHE

44 DU NOUVEAU 44

Assortiment complet

Underwood. Remington. Royal Portatif et Standard Machines à Additionner. Calculateurs Protecteurs de Chèques Pupitres. etc. etc

Canada Dactylographe Enr.

Nouvelle adresse : 44 St-Jacques O.
HArbour 6968 R.-T Armand, prop.

DACTYLOGRAPHE

Royal, Remington. Underwood. Silencieux réguller et portatif Protecteurs de chèques, duplicateurs, calculateurs et machines à additionner. Vente et service.

N. MARTINEAU & FILS

1019 rue BLEURY BE. 2318
Entre les rues Vitré et Lagauchetière

ENCADREURS

Wisintainer & Fils

908 BOULEVARD ST-LAURENT

LES ENCADREURS MANUFACTURIERS

Moulures — Cadres — Miroirs
Réparations de cadres et miroirs
LAnc. 2264

IMPORTATEURS

Fondée en 1892

C. X. TRANCHEMONTAGNE & CIE LTEE

Importateurs de tissus et toiles

Spécialités pour Communautés religieuses.

459 St-Sulpice Tél. : BE. 2531-2

LIVRES DEMANDES

Librairie

Ménard & Tranquille

903 est, rue Roy — CH. 6193

Romans, encyclopédies, histoire, Littérature, langues étrangères, etc.

— Payons prix élevés —

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage : BEaver 3361 : il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

LAITERIE

CH. 6988-2585 Holt, ROSEMONT
LAITERIE

Rosemont

Laiterie canadienne-française
B. PATENAUDE, propriétaire.

MEUBLES

Acheter chez Marcotte, C'est être dans la note. Du meuble en général. C'est l'endroit idéal.

A. E. Marcotte

3906, ONTARIO EST
près Orléans. CH. 9628

MENUISERIE GENERALE

TAlon 5913 Rés. LA. 1392

J.-N. DESCHENEAUX

MENUISERIE GENERALE

PORTES — CHASSIS
TRAVAIL DE BOIS — TOUS GENRE TOURNAGE, ETC.

7371 Lajeunesse (Près De Castelnau)

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS

BOYER Limitée

Spécialités: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.

Estimés gratuits sur demande.

3886 Henri-Julien - Tél. PL. 1112

REPARATION DE MEUBLES

ROSAIRE GINGRAS

Réparations générales de meubles de tout genre

REMBOURRAGE — POLISSAGE

Atelier : 7371 rue Lajeunesse - TA. 3188
Rés. CR. 3704

REPARATIONS ELECTRIQUES

Réparations électriques

Service, vente et réparations de moteurs, générateurs, transformateurs
4350, PAPINEAU
AM 2141

Geo. DAIGNEAULT Ltée

TABAC

N. LANDRY & CIE

Tabac à fumer
PARFUM D'ITALIE — SPORTSMEN
Tabac à priser
ROSE No 1 — ROSE et FEVES
3127 STE-CATHERINE EST
Tél. AMherst 9742 Montréal

Cartes Professionnelles

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE

COURTIER EN ASSURANCE

Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.

441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

Anatole Vanier C.R. Guy Vanier, C.R

VANIER & VANIER

AVOCATS

87 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HArbour 2841

YVES PELLETIER

AVOCAT

Bureau: 60 St-Jacques O., LA. 7209
Soir: 3875 Wellington, Verdun
WE. 2214

BREVETS D'INVENTIONS

Le Manuel de l'Inventeur et formule de preuve d'invention 10¢ écrivez à ALBERT FOURNIER PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION 934 Ste CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays. Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.

MARION & MARION

Fondée en 1892
761, Ste-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

J.-Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, C.A. L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C. C.A.
A. Dagenais, L.S.C. C.A.
D. Clairoux, C.A.

84 Notre-Dame ouest - PL. 9709

CARON & CARON

Comptables Agréés — Chartered Accountants

Edmond Caron B.A. L.S.C. C.A
Henri Caron B.A. L.L.L. L.S.C. C.A

59, rue St-Jacques

HArbour 3635 MONTREAL
159, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES

COMPTABLES

Chartré, Samson & Cie

Comptables agréés - Chartered Accountants

Maurice Chartré, C.A. Maurice Samson, C.A.
Jacques LaRue, C.A. A.-E Beauvais, C.A.
J.-Paul Gauthier, C.A. E. Harry Knight, C.A.
Léon Côté, C.A. Gérard Marceau, C.A.
P.-Emile Brunet, C.A. Lucien-P Bélair, C.A.
Lionel Roussin, C.A. Jacques Angers, C.A.
G. Frank Lafferty, C.A. Dollard Huot, C.A.
Albert Garneau, C.A. Raym Fortier, C.A.
Jean Lacroix, C.A. Guy Bernard, C.A.
Percy Auger, C.A. H. Bourgouin, C.A.

Montréal Québec Rouyn

P.-A. GAGNON & CIE

P.-A Gagnon, C.A. - René Gagnon, C.A
Comptables agréés
Chartered Accountants
IMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbou. 5990

Hurtubise & Hurtubise

Léon-A Hurtubise, C.P.A.
Gérard Hurtubise, C.P.A.
Comptables publics licenciés
60, St-Jacques O. - Montréal
Téléphone : HArbour 1553

MArquette 1339
MORENCY & VIAU C.G.A.

COMPTABLES-VERIFICATEURS
Spécialité : Impôt sur le revenu
BUREAUX :
4527 St-Denis - 57 St-Jacques O.

GENEALOGISTE

Pour retracer tous vos ancêtres, consultez GABRIEL DROUIN

Archiviste et généalogiste.
L'INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN
4184, St-Denis - LA. 8151 - MH

MEDECIN

Electricité médicale Rayons X

Dr Maxime Brisebois

L.G.M.C. F.R.C.S.c.

De la Faculté de Médecine de Paris.
Maladies génitales, endocriniennes, urinaires; digestives, circulatoires, respiratoires.

FRontenac 5252 816 Sherbrooke est

OPTOMETRISTES OPTICIENS

Spécialités: HArbour 5514
EXAMEN DE LA VUE, AJUSTEMENT DE VERRES
A. PHANEUF-A. MESSIER
OPTOMETRISTES-OPT'CIENS.
1767 St-Denis - Montréal

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Sauvegarde
MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse : **Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal**

603 — 12 décembre

Valeur éducative des sciences naturelles

Par Cosette Marcoux

III

Avantages moraux et spirituels

L'enfant a le goût de l'aventure. Rappelez-vous le Grand Meaulnes. Ce goût du large, ou cet amour du merveilleux, ne le lui enlevons pas, mais dirigeons-le à l'aide de l'histoire naturelle. Semons en lui une vision du monde splendide, et réelle. Que son imagination soit peuplée de choses vraies, non pas de châteaux en Espagne. Les botanistes, zoologistes, ou géologistes ont toujours eu l'esprit aventureux. Si tous ceux qui aiment la nature ne sont pas de grands explorateurs, tous rêvent d'excursions, si peu éloignées soient-elles. "Tu vois, c'est l'heure où les liserons referment doucement leur corolle rose, et où les chicorées, fleurs mondaines, étalent dans le soir leur robe bleue. C'est l'heure où les Légumineuses, les trèfles dans les champs, les pois dans les jardins, les acacias au bord des allées, dorment, les folioles rabattues. C'est l'heure où la Grande Ourse, l'étoile polaire, Véga, brillent dans la nuit. C'est la saison où les oiseaux partout égayent les buissons. Sur le sommet du mont Royal, tu iras voir les chênes rabougris que le vent empêche de pousser. Ils n'ont que deux fois la hauteur d'un homme, mais sont contenis tout de même de leur sort." N'enseignons pas les sciences naturelles à l'enfant. Faisons des sciences naturelles ses amies.

L'homme vit sur une terre immense. Mais le coin de pays qu'il habite est très petit: il doit le connaître. S'il le connaît bien, il a des amis partout. De bons amis. Il ne vit pas au milieu d'une foule anonyme comme à New-York. S'il rencontre un érable à sucre ou un érable argenté, il peut lui dire bonjour. Il ne médit pas de la vie, car il ne s'ennuie jamais. On peut appliquer aux sciences naturelles cette parole de Désiré Defauw: "J'ai dit un jour aux enfants que ceux qui aiment la musique ne sont jamais seuls dans cette vie, et jamais malheureux".

En contact avec la nature, il n'est donc pas possible d'être malheureux. Baden-Powell, le fondateur du scoutisme, disait: "Si nous voulons que nos garçons atteignent le bonheur dans la vie, nous devons les habituer à faire du bien à leur prochain et à jouir de la beauté de la nature". En fait, les enfants s'enthousiasment pour les choses intéressantes et belles; ils se préparent sans le savoir "de bonnes rides, dans le sens du rire". Car les sciences naturelles procurent la joie. Dans un cercle de jeunes naturalistes, comme dans toute autre réunion, on peut créer une habitude de fraternité heureuse, où circule un esprit d'entr'aide, très vivant et désintéressé. Excellente atmosphère pour le professeur qui veut connaître ses élèves, les mieux guider, les mieux "servir". Dans un groupe de quinze enfants, deux, d'abord hostiles, critiqueurs, se sont révélés tout à fait favorables, extraordinairement doués, très différents de ce qu'ils semblaient au début.

Avec la joie, la charité. Il faut se pencher pour voir des plantes, des animaux. S'intéresser à plus faible, à plus petit que soi. Cela habitue à penser aux autres, à rendre service. Et à respecter ce qui leur appartient. Un jour, une fillette vole des légumes dans le jardin de sa compagne. On lui dit doucement, en lui aidant: "Tu apporteras à la maison tous les légumes que tu cultives dans ton jardin. Mais le sais-tu? Pour prendre ceux qui sont dans le jardin des autres, il faut leur permission!" Il fallait voir la sincérité de la petite. "Oh! oui! je le sais! Je ne recommencerai plus jamais, mademoiselle!"

L'anatomie nous enseigne que les plantes et les animaux sont des êtres parfaitement constitués. Nous aussi, nous le sommes. Donnons à l'enfant l'idée qu'il a un corps merveilleux, capable de grandes œuvres s'il est conduit par le sentiment du devoir et par l'esprit chevaleresque. En étudiant la biologie, le *respect de soi-même* s'affirme. De plus, à l'aide des organes floraux, le problème de la reproduction devient un sujet naturel. Les fleurs mâles et femelles, il est vrai, sont très loin de nous. Mais à partir de là, on peut remonter aux animaux, ensuite aux hommes, et remarquer qu'une grande loi régit partout les êtres vivants, la loi de la reproduction au moyen des deux sexes. Et tout simplement, à l'aide des sciences naturelles, essayons de détruire ce sentiment de honte qui existe lorsqu'il s'agit de ces choses. Mettons les enfants en confiance. Ils nous poseront alors, à nous, leurs autres questions.

La connaissance de la nature nous révèle la présence de Dieu dans le monde. Saint Bernard disait: "Tu trouveras plus d'enseignement dans les bois que dans les livres." Dire une prière à la Croix, au cours d'une herborisation, est une joie enfantine, très simple et très grande.

"La foi ça ne m'étonne pas.... (dit Dieu) 1

"J'éclate tellement dans ma création.

"Dans le soleil et dans la lune et dans les étoiles....

"Dans les astres du firmament et dans les poissons de la mer....

"Dans l'univers de mes créatures....

"Dans le vent qui souffle sur la mer et dans le vent qui souffle dans la vallée....

"Dans les plantes et dans les bêtes et dans les bêtes des forêts....

"Et dans l'homme....

"Sur la face des montagnes et sur la face de la plaine....

"Dans les sables de la mer et dans les étoiles qui sont un sable dans le ciel....

"Dans l'aigle, ma créature qui vole sur les sommets....

"Et dans la fourmi, ma créature qui rampe et qui amasse petitement....

"Et jusque dans le serpent....

"J'éclate tellement dans ma création

"Que pour ne pas me voir vraiment il faudrait que ces pauvres gens fussent aveugles."

(1) Péguy: *Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu.*

(Article paru dans l'*Ecole Canadienne*, novembre 1942).

BOITE AUX QUESTIONS

L'ASCLEPIADE

Q.—J'ai un peu entendu parler de "l'herbe à lait" et j'ai lu quelque chose de ses précieuses qualités dans le recueil "Digest Français". Cela m'a intéressé, mais on ne dit pas si cette mauvaise herbe se trouve dans notre région, comment la reconnaître, etc...?

(J. C. L., St-Honoré, Co. Témiscouata, Qué.)

R.—Il s'agit sans doute du "Milkweed", c'est-à-dire de l'Asclépiade (*Asclepias syriaca*). Cette mauvaise herbe se trouve partout dans le Québec habité où on la connaît sous le nom de "Petits cochons" ou "Petits moutons". Voici ce qu'en dit la Flore Laurentienne:

"Forme de grandes colonies dans les champs et lieux vagues. Il est certainement indigène dans le Québec, bien qu'il soit devenu agressif à la façon d'une mauvaise herbe, à cause des nouvelles conditions créées par l'homme. Le nom spécifique est déroutant, car la plante est exclusivement américaine. Elle fut l'une des premières espèces de ce continent à être décrites scientifiquement. On trouve cette description dans l'ouvrage de Cornuti, Canadensiun Plantarum Ristoria (1635), sous le nom de: Apocynum majus Syriacum rectum. Cornuti crut devoir assimiler cette plante à une espèce de l'Asie Mineure, décrite par Clusius. Plus tard Linné endossa cette erreur en créant le binôme Asclepias syriaca. Cette espèce indigène a toujours attiré l'attention par d'apparentes possibilités économiques. Peu exigeante pour le sol, elle fournit deux produits intéressants: du caoutchouc, et une matière textile (aigrettes). De timides essais pour l'extraction du caoutchouc ont été tentés en ce pays vers 1899, et en Russie, plus récemment, on a remis la question à l'étude. Les tentatives pour utiliser les aigrettes en les mêlant à la soie, à la laine ou au coton n'ont pas donné de résultats satisfaisants. Par contre, on a utilisé en Russie les fibres libériennes pour la préparation d'une ouate semblable à celle du coton. Les très jeunes pousses, à peine sorties de terre, se mangeaient autrefois en guise d'asperges; on les vendait deux sous le paquet sur le marché de Montréal. Sarrazin, dans une communication à l'Académie des Sciences (1730), écrit que "cette plante fournit un suc dont on fait du sucre en Canada, et que l'on ramasse pour cela la rosée qui se trouve au fond des fleurs". Il ne semble pas y avoir de traces de cette pratique dans le folklore canadien actuel. La fleur est construite de telle sorte qu'elle constitue un véritable piège où les insectes vont se prendre les pattes. La faune entomologique particulière de l'Asclépiade est des plus remarquables. Elle comprend le Danaus archippus (notre plus grand Lépidoptère diurne: ailes rouges avec bordure et nervures noires), le Tetraopes tetraophthalmus (Coléoptère entièrement rouge, avec quelques points noirs sur les élytres et le thorax), le Labidomera clivicollis (Coléoptère qui ressemble à la bête à patate, rouge, tacheté de noir), le Lygaeus Kalmii (Hémiptère noir, à thorax et élytres largement bordés de rouge), etc. Il est à remarquer que la couleur dominante de tous ces insectes est le rouge. Outre ces insectes pour ainsi dire spécifiques, dont la larve, la nymphe, ou l'adulte, se nourrissent des racines et des feuilles, les fleurs de l'Asclépiade sont visitées par un nombre immense de papillons, diurnes, crépusculaires et nocturnes."

Frère MARIE-VICTORIN

DEUX VANESSES

Q.—Les papillons *Vanessa cardui* et *V. virginiensis* se différencient difficilement. Quels sont leurs caractères spécifiques?

(R. D., Montréal.)

R.—Sous l'aile postérieure de *V. cardui* on remarque, près du bord marginal, quatre taches ocellées bien distinctes; tandis qu'on n'en voit que deux chez *V. virginiensis*. Il y a en plus, chez cette dernière espèce, un point blanc dans la première cellule cubitale de l'aile antérieure.

Les papillons rhopalocères appelés aussi *diurnes* présentent très souvent sur le dessous des ailes un dessin tout à fait différent de celui de la face supérieure. Il est donc important d'en étaler quelques-uns *à l'envers* pour faciliter la détermination, particulièrement celle des *Argynnis*, des *Polygonia*, de tous les Lycénidés et des Hespériidés. Des spécimens préparés de cette façon rendront plus aisée la détermination de beaucoup d'espèces. Ainsi, une collection de Lépidoptères rhopalocères devrait exposer au moins 4 spécimens de chaque espèce, étalés de la façon ordinaire et 2 spécimens (mâle et femelle) renversés.

Gustave CHAGNON

UN TISSU NATUREL

Q.—Auriez-vous l'obligeance de m'identifier ce tissu provenant d'un pays étranger?

(S. M., Montréal)

R.—Ce tissu naturel formé surtout de liber et de fibres qui lui donnent de la résistance provient de l'écorce interne d'un arbre. Plusieurs arbres fournissent ces tissus naturels. Au centre de l'Afrique surtout, c'est une sorte de figuier sauvage, le *Ficus natalensis* ou encore le *Ficus utilis*. Dans l'est de l'Asie et en Polynésie, on emploie l'écorce du mûrier à papier (*Broussonetia papyrifera*). Dans certaines parties de la Polynésie, ce tissu est même très employé pour la fabrication des vêtements. Dans le commerce anglais, il porte le nom de "Tapa Cloth". Le tissu s'enlève de l'écorce par bandes. Après l'avoir mouillé, on le bat sur un tronc d'arbre au moyen d'un maillet. Les bandes sont ensuite réunies.

Jacques ROUSSEAU

"Pèlerinages dans le passé"(1)

par l'abbé Albert TESSIER

Pèlerinages dans le passé offre une série de tableaux historiques. Chacun est brossé autour d'une grande figure de chez nous, que l'on sent vivre pleinement.

Tout le long du livre, on reconnaît l'abbé Tessier et son principe d'éducation patriotique: accrocher le jugement et l'enthousiasme des Canadiens aux réalités concrètes de l'existence.

Le livre de l'abbé Tessier, illustré de vingt-cinq dessins de Roland Boulanger, donne à la série un heureux début. Il sera grandement utile à tous les jeunes et à leurs maîtres.

Nous goûterons mieux notre histoire, ainsi présentée par tranches de vie chaudes, colorées, palpitantes. Nous saurons mieux aimer et faire aimer ceux qui firent notre pays. Et nous comprendrons davantage notre mission de réincarner nos aïeux en nous-mêmes.

(1) Volume de 216 pages, 25 illustrations. Prix: $1.00 (par la poste: $1.10). Service de Librairie du *Devoir*.

Funérailles de M. Edmond Ayotte

Grand'Mère, 12. — Les funérailles de M. Edmond Ayotte, de Grand'Mère, autrefois de Sainte-Flore, ont eu lieu ces jours derniers à l'église Saint-Paul de Grand'Mère. Un grand nombre de parents et d'amis ont formé le cortège du domicile du défunt à l'église, puis de l'église au cimetière.

M. Ayotte était le père du Père Ludolphe Ayotte, O.F.M., missionnaire en Terre-Sainte. Décédé le 27 novembre, il était âgé de 76 ans.

En l'absence du fils religieux, attaché à la garde du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, le Père Augustin Buisson, O.F.M., ancien confrère du Père Ludolphe, en Terre-Sainte, a célébré le service. Deux autres religieux franciscains l'assistaient comme diacre et sous-diacre, les Pères Marc et Cyprien. M. l'abbé Donat Fréchette, curé de Grand'Mère, a présidé à la levée du corps. Le Père Buisson a présidé à l'absoute.

Dans le sanctuaire, on remarquait plusieurs religieux de l'Ordre de saint François: les Pères Damase, (provincial), Placide, Flavien, Mathieu et Etienne. On remarquait aussi les prêtres suivants: MM. les abbés Donat Fréchette, curé de Grand'Mère, Oliva Landry, curé de Saint-François-d'Assise, des Trois-Rivières, H. Deschesnes, curé de Saint-Jean-Baptiste de Grand'Mère, Elisée Brunelle, curé de Sainte-Flore, Emilien Girard, curé de Saint-Gérard des Laurentides, H. Jacob, vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Grand'Mère.

Les porteurs étaient MM. Alfred Villemure, Oscar Dubé, Edmond Rivard, Emilien McCraw, Léo Chamberland et Eugène Chamberland, tous agents d'une compagnie d'assurance à Grand'Mère et collègues de M. Zoël Ayotte, fils du défunt.

Le deuil était conduit par les fils du défunt: Donat, employé du Pacifique Canadien à Montréal; Zoël, gérant adjoint d'une compagnie d'assurance à Grand'Mère; Alfred, rédacteur au *Devoir*, à Montréal; Léo, de l'Ecole des Beaux-Arts, à Montréal. Venaient ensuite, MM. Léo Lambert, marchand aux Trois-Rivières, gendre du défunt, Robert et Jean Ayotte, petits-enfants, de Montréal; Bernard et Albert Lambert, petits-enfants, des Trois-Rivières; Charles et Albert Deschesnes, de Sainte-Flore et de Shawinigan, neveux; Ambroise, Ildège, Borromée, neveux, de Grand'Mère; Adam Lapolice, neveu, de Grand'Mère; Antoine Boiselle, père de Mme Zoël Ayotte, de Montréal, et nombre d'autres parents et amis.

La famille Edmond Ayotte a reçu de nombreuses offrandes de messes, des centaines de messages de sympathies ainsi que des bouquets spirituels et des couronnes de fleurs.

L'Australie et le service extérieur

Canberra, 12 (A.P.) — La Chambre des représentants a rejeté hier, un amendement des travaillistes s'opposant "à la conscription pour service militaire hors de l'Australie".

L'amendement avait été présenté par le député Maurice Blackburn, travailliste, appuyé par le député Arthur Calwell, autre travailliste.

Graphologie au "Devoir"

RATIONNEE —Cette petite écriture redressée et un peu artificielle dit clairement la personne difficile à connaître parce que telle est sa volonté. Elle est délicate, d'une sensibilité très modérée; ses affections sont calmes et fidèles et il n'y entre pas de tendresse. Sensée, pratique et intelligente.

L'orgueil est marqué; ma correspondante est satisfaite d'elle-même et elle entend que les autres partagent son opinion. Un peu d'égoïsme est combattu, et souvent vaincu, par la générosité. Elle a de la susceptibilité.

Idées et opinions personnelles et habitude de contredire vivement et de discuter souvent. Humeur variable. Elle est timide malgré sa confiance en elle; sa réserve un peu froide l'empêche souvent, à son grand ennui, de dire carrément ce qu'elle pense, en dehors de l'intimité.

Distinction, discrétion, beaucoup de dignité fière, au fond, besoin d'être aimée et approuvée par son entourage.

Pas de vanité ni de prétention. Elle est repliée sur elle-même; elle perd ainsi des chances de manifester sa bonté qui est délicate et sait se dévouer.

RACHEL (de T.-R.) — Je retranche le nom. Vous auriez dû donner un pseudonyme. — Elle a du bon sens et un esprit ordonné et pratique. L'activité est égale et très persévérante.

Bonne, sincère, délicate, elle a une tendresse comprimée et cachée qui s'épanouirait dans des circonstances favorables et son dévouement peut être très grand.

La volonté est précise, ferme, vive, un peu autoritaire. Elle aime à discuter et elle contredit parfois inutilement.

Droite, sincère et consciencieuse, elle a une nature morale élevée et le culte du devoir.

Vivacités et impatiences fréquentes. Légère tendance à critiquer sévèrement. D'humeur plutôt gaie et généralement aimable.

HEVOIE — Elle est délicate, sensible et tendre, capable de dévouement pour ceux qu'elle aime. L'activité est variable et dépend beaucoup de l'humeur plutôt capricieuse. La volonté est un peu indécise; elle peut, cependant, être ferme du moment qu'elle a pris une résolution. Elle est, tout de même, très influençable.

Orgueil fier et susceptible et une grande timidité, les deux la tirant en arrière quand il faudrait s'avancer, offrir ses services, exprimer ses bons sentiments. Elle est bonne.

Elle est plutôt optimiste et elle a beaucoup d'illusions dont est fait son courage qui est exposé à sombrer dans les déceptions inévitables. Pas du tout expansive malgré son besoin de confiance et d'affection. Un peu nerveuse; l'imagination porte aux exagérations et nuit à la sûreté du jugement.

LEO—Une imagination très vive qui crée les illusions et les rêves. Délicat, sensible, tendre, honnête et sincère. Il a un grand besoin d'affection et de confiance et il est fier et timide.

La volonté est passive et manque de résolution et d'initiative. Elle se manifeste surtout comme résistance par une obstination souvent muette et douce mais difficile à vaincre.

Il est actif, ambitieux et courageux. L'humeur est très inégale, aussi facile à assombrir qu'à égayer. Il a de la souplesse et il s'adapte facilement aux circonstances et au changement.

Il ne voit pas toujours bien clair, à cause de cette imagination qui, tantôt, voit trop en beau, tantôt exagère les difficultés et les ennuis.

STELLA. — Une imagination vive favorise les exagérations et nuit à la sûreté du jugement. Le bon sens naturel agit souvent comme correctif quand elle prend le temps de réfléchir, car elle est d'une activité un peu agitée et elle parle et elle agit précipitamment.

Animée et gaie, elle aime à parler et elle ne s'en prive pas. La bonté est généreuse et protégeante; elle aime à aider et elle a grande pitié des petits et des faibles. Crédule, naïve, se confiant peut-être trop facilement pour n'être pas imprudente parfois.

L'humeur change à vue d'oeil, tantôt gaie, tantôt triste, car elle est très impressionnable, sensible à tout, mais elle n'est pas susceptible n'ayant pas d'égoïsme.

La volonté est résolue, ferme et courageuse. Elle contredit et discute souvent, avec plaisir et plus ou moins de patience, car elle est vive. Trop bonne pour être blessante. Pas beaucoup d'ordre, elle néglige un peu les détails, mais de façon générale elle conduit bien son affaire.

Ses affections sont tendres, dévouées et exclusives.

A. M. BRUNETTE. — Réfléchie et sensée, elle juge bien les gens et les choses. Assez satisfaite d'elle-même, elle n'a pas de vanité ni de prétentions exagérées.

Elle est active, ambitieuse: elle a de l'initiative et de la bonne volonté.

Un peu d'égoïsme nuit parfois au dévouement, mais comme elle a de la bonté et de la générosité, elle se *remet* à se dévouer. La volonté est précise, ferme, autoritaire. Il lui arrive d'être de mauvaise humeur et de manquer alors, de justice et d'indulgence. Elle est susceptible et elle tient trop compte d'un manque d'égards ou de critiques, même quand elles sont méritées.

Malgré sa confiance en elle, elle a des accès de timidité qui la rendent gauche et muette quand elle voudrait parler.

Elle est loyale, sincère, intelligente et bonne et elle mérite l'estime et l'affection.

LOLA. — Une délicatesse de sensitive, c'est une petite idéaliste pieuse et remplie de bonne volonté. Elle est bonne, capable de se dévouer sans compter, et chez elle, l'égoïsme est à peine viable et visible.

Aussi serait-elle capable de grandes choses si elle avait une volonté plus forte; mais elle est jeune et sa volonté, en s'exerçant, peut devenir plus énergique. Pour le moment elle est trop influençable et se laisse trop gouverner par une humeur très variable. Réserve et fierté nuisent aux confidences dont elle sent le besoin souvent. Elle est naïve, crédule, et elle croit facilement à la sincérité et à l'honnêteté de ceux qu'elle juge généralement meilleurs qu'ils ne sont.

Trois ou quatre années d'expérience peuvent la modifier, accentuer sa personnalité et lui donner une plus grande résistance aux diverses influences. Besoin d'affection, d'approbation et de soutien.

BRUNETTE AUX YEUX CLAIRS. — Vous êtes-vous demandé pourquoi cette préférence, et n'y aurait-il pas une certaine complaisance pour vos yeux *clairs*? — Elle est intelligente: esprit clair, sensé, réfléchi et juste. Elle a certainement de la bonté mais elle ne l'exerce pas avec cette générosité chaude qui attire et retient les coeurs. Elle manque de *liant* et de sympathie vraie pour ceux dont elle s'occupe, et cela, parce que son orgueil la tient trop au-dessus et loin d'eux. Elle est douée pour faire plus de bien qu'elle n'en fait actuellement, et elle a assez de volonté pour s'améliorer et se transformer. Active et ambitieuse, elle a de la bonne volonté mais elle manque de persévérance: les difficultés la font renoncer facilement à des efforts pénibles. Elle recommence, mais elle a perdu le fruit de ses premiers travaux.

La volonté est précise, résolue, ferme et assez autoritaire.

Pas beaucoup d'ordre et manque de méthode réfléchie et arrêtée fermement. Fine, distinguée, intelligente et bonne, elle peut devenir *quelqu'un* si elle veut se voir comme elle est et devenir ce qu'elle devrait être. Le défaut dominant est l'orgueil. Elle a très peu d'égoïsme.

PIMBECHE. — Manuscrit impossible! Crayon, papier rayé, copie peu convenable de toutes façons. Donnez l'adresse pour le renvoi des timbres.

Jean DESHAYES

DUPUIS

Aux amateurs des jeux de cartes . . . nous suggérons ces articles comme ETRENNES

JETONS SUR SOCLE

. . . le cadeau attendu des amateurs de CARTES. Les jetons sont offerts dans 4 nuances. Fabrication d'os . . . socle en bois peinturé rouge et sur base rotative.

1.50 à 18.50

JETONS INCASSABLES

Boîte de 100 jetons dans trois nuances. Indispensables aux amateurs de cartes . . . car les jetons serviront de monnaie. LE CENT : 1.75

pas de soirées supplémentaires pour faire vos achats au TEMPS DES FETES.

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Dupuis Frères LIMITEE

ALBERT DUPUIS, président

A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Nos magasins n'ouvriront le soir que le samedi.

Beaux contes pour enfants

ALADIN — tiré des Mille et Une Nuits, par Antoine Galland, illustrations de Vernier.
LE PRINCE LUTIN, par madame D'Aulnoy, illustrations de Vernier.
GRACIEUSE ET PERCINET — par les mêmes.
L'OISEAU BLEU — par les-mêmes.
LE PETIT POUCET, par Charles Perrault, et
LA BELLE AU BOIS DORMANT — CENDRILLON et LES FEES, illustrations de Gendron.
LE PETIT CHAPERON ROUGE, par Charles Perrault, et
LE CHAT BOTTE — BARBE BLEUE et RIQUET A LA HOUPPE, illustrations de Gendron.
Six albums fortement cartonnés, format 7 x 10, illustrés en noir, environ 60 pages.
Au comptoir .50s, par la poste .60s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

SOURDS

Ravox-Radio-Phone
202 boul. St-Joseph O., Montréal
Succursale à Québec : J.-Edg. Morin, 259 St-Cyrille

Votre degré de surdité exige le merveilleux
GEM — V — 4 1942-3
approuvé par l'Ass. Médicale des E.-U.
SANS BATTERIE ENCOMBRANTE
GARANTIE POUR LA VIE
Microphone, récepteur, montés sur cristal. Prix, qualité, réception incomparable. Démonstration gratuite. Tél. CA. 6665

Coupon graphologique
ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
— au —
"DEVOIR"
Samedi, 12 décembre 1942. Bon pour 2 semaines
Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie
Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Si vous donniez un bel article religieux...
C'est un cadeau que beaucoup de monde apprécie.
Livres de prières, chapelets, crucifix, statuettes, images

DESMARAIS & ROBITAILLE, Limitée

70 ouest, rue Notre-Dame